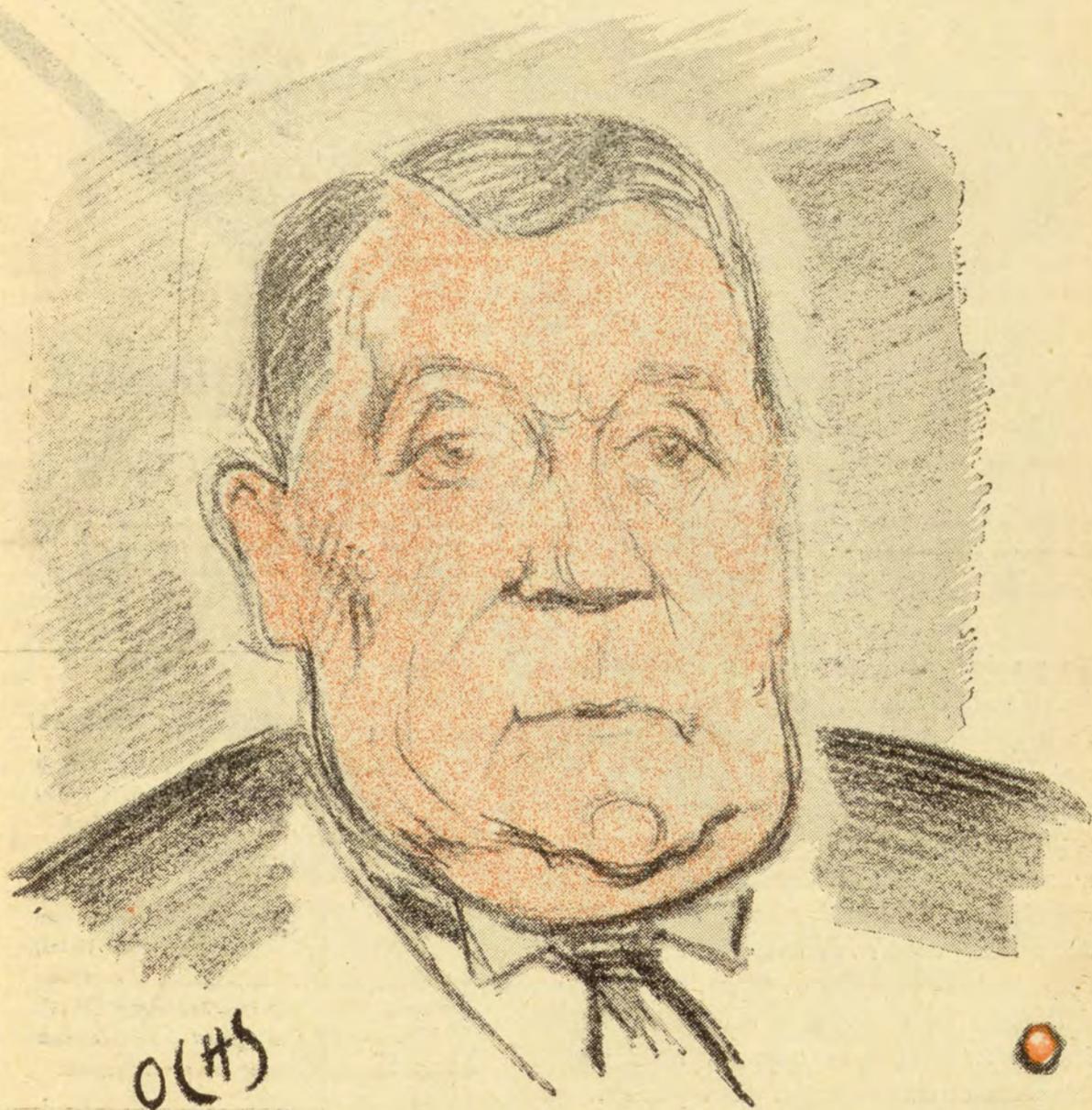


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



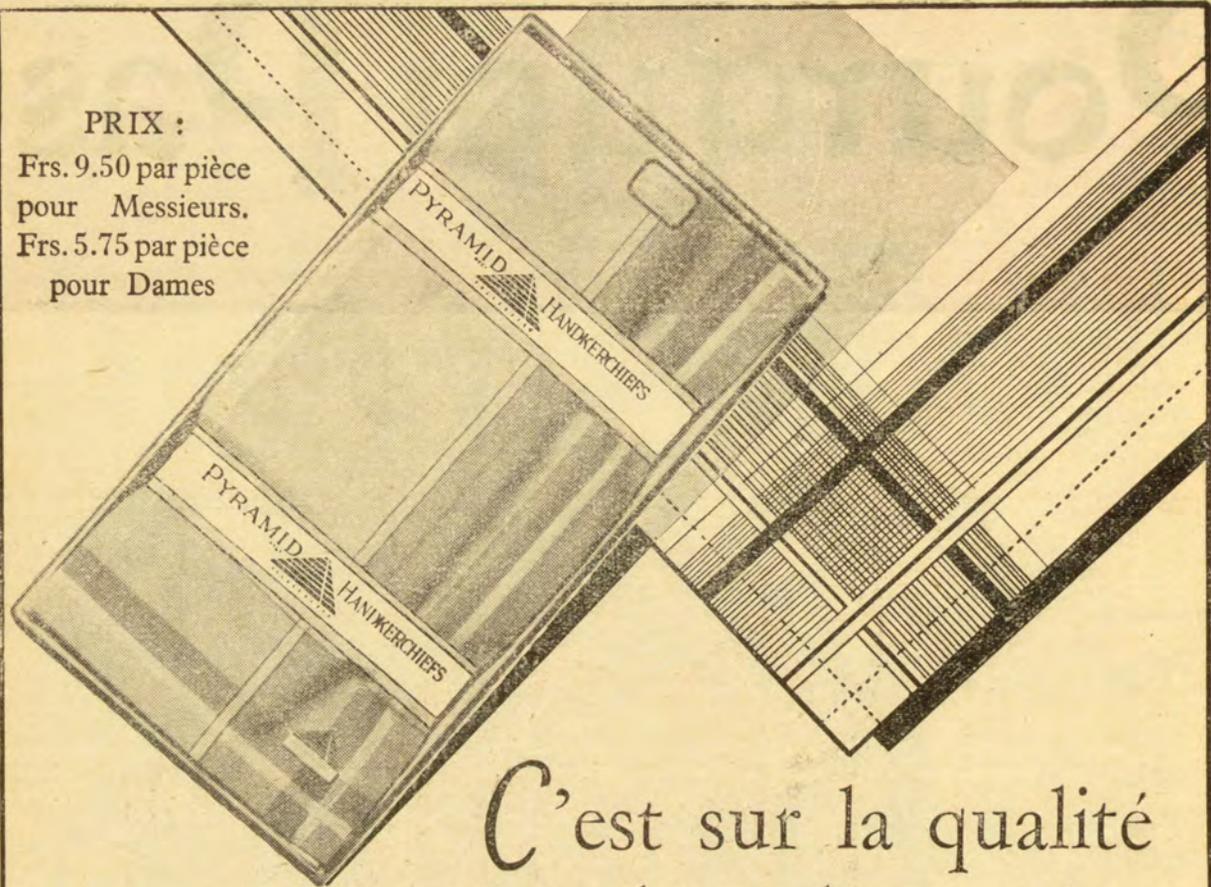
M. Bernard de l'Escaille

MINISTRE DE BELGIQUE AU CAIRE

PRIX :

Frs. 9.50 par pièce
pour Messieurs.

Frs. 5.75 par pièce
pour Dames



C'est sur la qualité qu'est basé le succès du mouchoir Pyramid

IL y a de la *qualité* dans chaque centimètre carré du mouchoir Pyramid. De la *qualité* dans chaque fil dont il est tissé... de la *qualité* dans ses teintes immuables... de la *qualité* dans ses dessins variés qui ne s'adressent qu'au meilleur goût.

Pyramid a parfaitement compris que ce qui importe avant tout pour un mouchoir c'est la résistance. Essayez le mouchoir Pyramid, soumettez-le à toutes les épreuves qu'un mouchoir peut normalement subir, et vous verrez qu'après des années vous serez encore fier de tirer votre mouchoir Pyramid de votre poche, en dépit d'innombrables blanchissages.

Il existe un assortiment complet et infiniment varié de dessins Pyramid dans tous les bons magasins. Vous en trouverez certainement qui vous plairont.

LA

GARANTIE TOOTAL

Tous les tissus portant la marque "Tootal" ou les mots "un produit Tootal" sont garantis devant donner satisfaction. Ce qui signifie : pour toute faute quelconque imputable à leurs tissus, les fabricants des articles portant la Marque "Tootal" s'engagent au remplacement ou au remboursement.



Mouchoirs PYRAMID

Un produit TOOTAL, 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

(REG'D)

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 10,004 Téléphone N° 12 80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	85 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65.00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

M. Bernard de l'Escaille

Aux temps heureux de la prospérité, quand la Belgique, guérie d'une longue pusillanimité par la médecine léopoldienne, exportait dans le vaste monde ses poutrelles, ses tramways, ses rails de chemin de fer, ses ingénieurs, ses financiers et ses jurisconsultes, l'Égypte fut une des terres privilégiées de cette expansion essentiellement pacifique. Nous y exportâmes d'abord des jurisconsultes et des administrateurs. L'institution des juridictions mixtes, notamment, offrit longtemps à nos jeunes magistrats de brillantes carrières internationales. On se souvient d'Eeman Pacha. Et le dernier en date de ces produits d'exportation de nos écoles de droit ne fut pas le moins brillant. Ce fut notre cher baron Firmin Van den Bosch, procureur général, conseiller écouté du roi Fouad, informateur de premier ordre pour toutes les affaires internationales, mais à qui notre bon parti catholique préféra dernièrement d'obscurs bailleurs de fonds pour le représenter au Sénat. Puis il y eut parallèlement le baron Empain, créateur d'Héliopolis, et son architecte, Ernest Jaspar, qui maintenant exporte à Heyderabad, au centre de l'Inde, son exotisme architectural et belge.

Tout cela, sans parler de la tentative d'expansion universitaire de Henri Grégoire, qui fut doyen de la faculté des lettres de l'Université du Caire, a donné à la Belgique, dans cet étrange milieu cosmopolite de l'Égypte moderne, une situation privilégiée qu'il importe de garder, car c'est un des points sonores du monde.

C'est ce qui donne une importance exceptionnelle au ministre chargé de nous y représenter. Depuis la guerre, la légation d'Égypte était occupée par M. Dauge, universitaire gantois fort savant, fort distingué et un peu terne. Maintenant, M. Dauge prenant sa retraite, il est remplacé par M. Bernard de l'Escaille qui vient de Varsovie et qui représente à merveille l'ancienne carrière, avec tout ce qu'elle comporte de courtoisie et d'élégance un peu désuète. Bien entendu, ceci n'est pas pour dire que M. de l'Escaille ne soit pas un diplomate à la page. Il vient de Varsovie, où les vieilles familles aristocratiques gardent encore un certain air des anciennes cours du nord, mais où le gouvernement dictatorial de l'ex-socialiste Pilsudski et de ses colonels est d'un

« climat » singulièrement moderne. Avant Varsovie, M. de l'Escaille, du reste, avait été à Saint-Pétersbourg, en ce temps Pétrograd, où, témoin de la Révolution, il avait pu se faire une idée personnelle des variations de la fortune. Il n'est pas de meilleure leçon de diplomatie.

???

C'est une intéressante figure de notre diplomatie que celle de M. de l'Escaille. Appartenant à une vieille famille noble du Brabant wallon, il commença par faire son droit... comme tout le monde. Etant donné les opinions et les attaches de sa famille, il le fit naturellement à Louvain. Mais l'Université catholique n'était pas empoisonnée, en ce temps-là, par les querelles linguistiques. Tout le monde y parlait le français, plus ou moins bien et, malgré le respect qu'inspirait un recteur nécessairement magnifique, on y menait une vie estudiantine fort animée et fort gaie. En compagnie de son ami Raymond Bilaut, aujourd'hui conseiller à la Cour, Bernard de l'Escaille ne manqua pas une des manifestations estudiantines de son temps et aujourd'hui, quand les deux compères se retrouvent, ils ne manquent jamais de se rappeler quelques-unes de ces bonnes farces du temps jadis, qui ne conviennent certes plus à la gravité de leurs hautes fonctions actuelles, mais qui les font se souvenir qu'ils ont connu l'ivresse d'être jeunes et sans préoccupation de carrière.

Mais, comme dit l'autre, la jeunesse n'a qu'un temps. Le dernier examen passé, les deux amis regagnèrent Bruxelles pour faire leur stage. Ils devaient bientôt bifurquer l'un vers la magistrature, l'autre vers la diplomatie.

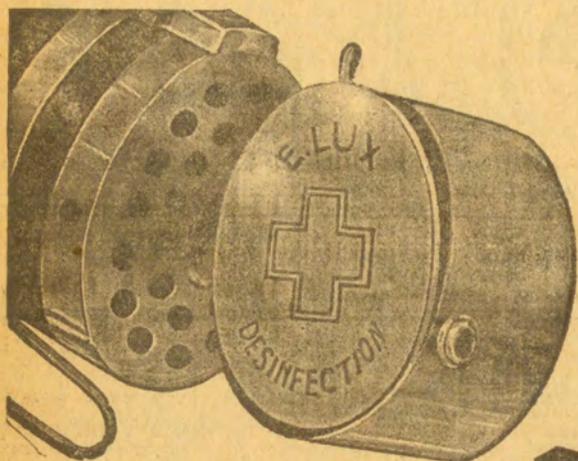
Ce sont les hasards des relations de famille qui aiguillèrent Bernard de l'Escaille vers cette carrière, qui devait l'arracher pour la vie aux studieux ombrages louvanistes et à l'atmosphère plus ou moins poussiéreuse des prétoires bruxellois. Son cousin, le baron d'Esp, était alors ministre de Belgique au Vatican. Quel avantage pour un jeune homme de débiter dans le métier sous le patronage d'un parent bienveillant et dans cette atmosphère de Rome qui tente toujours un esprit nourri de bonnes lettres! Mais

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS. DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPÉCIALITÉS. BANQUETS. DINERS DE NOCES. ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI



L'HYGIÈNE, et... **LUX** *Révélation*

" LUX-RÉVÉLATION " n'est pas seulement l'aspirateur universellement apprécié et dont les nombreuses adaptations en font l'appareil complet pour le nettoyage intégral du " Home " mais encore il assure d'une façon parfaite

L'ASSAINISSEMENT

de votre intérieur au moyen de la chambre de désinfection et du tampon-filtre à double paroi dont il est muni. Celui-ci, imprégné d'un liquide désinfectant préparé dans nos laboratoires, permet d'aseptiser l'air ambiant à raison d'environ 2.000 litres à la minute, tout en parfumant agréablement l'atmosphère. Son efficacité a été reconnue par un rapport du Laboratoire d'Hygiène de la Ville de Paris, et par de nombreux Membres du Corps Médical, tant en France qu'à l'Etranger. (Ce dispositif retient et stérilise environ 99 % des bactéries répandues chez vous.) Robuste et efficace, " LUX-RÉVÉLATION " est de plus le seul appareil possédant un suceur à rotule (breveté) à double embouchure permettant l'enlèvement des fils, déchets de coutures, cheveux, etc...

HYGIÈNE - PROPRIÉTÉ - SILENCE

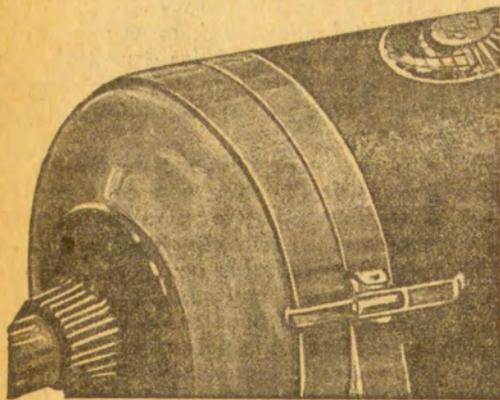
sont trois qualités dominantes de

" LUX-RÉVÉLATION "

Démonstrations gratuites à domicile
Envoi franco de brochures sur demande

ELECTROLUX

BRUXELLES - ANVERS - LIÈGE - GAND - CHARLEROI
NAMUR - LUXEMBOURG



un jeune attaché de légation propose et le ministre dispose. Pour ses débuts, M. de l'Escaille fut envoyé à Londres. C'était en 1902. Il y resta jusqu'en 1904 puis il passa au Saint-Siège, à Tanger, à Pékin et, en 1906, il était déjà secrétaire de légation de première classe à Belgrade.

Il n'y resta pas longtemps. En 1907, il est à Luxembourg, en 1908 et 1909 à Lisbonne, en 1910 à La Haye, en 1911 de nouveau à Belgrade. C'était vraiment le diplomate errant, toujours par monts et par vaux. Célibataire, cette vie ne lui déplaisait pas d'ailleurs. Curieux des hommes, il s'amusaît infiniment de ce spectacle kaléidoscopique. Fin 1911, pourtant, il se fixe, ou plutôt les hasards de la carrière le fixent. Il est nommé à Saint-Pétersbourg. Il y restera jusqu'en 1917 et au travers de quelles aventures!

???

Dans la vie de la plupart des hommes, même dans la vie des diplomates, il y a des heures où ils ont à se prouver à eux-mêmes et à prouver aux autres qu'ils sont capables d'agir et qu'ils valent mieux que leur existence quotidienne. Malheur à ceux qui manquent cette heure décisive; dans la suite, il y aura toujours quelque chose de cassé.

Pour M. de l'Escaille, comme pour un certain nombre de ses contemporains, cette heure vint en 1914. Il était donc alors conseiller à notre légation de Saint-Pétersbourg. Depuis trois ans il vivait agréablement de cette large vie russe d'avant-guerre, si agréable... aux privilégiés, un peu inquiet cependant de la décomposition du régime, qui sautait aux yeux.

La déclaration de guerre fut pourtant, pour la société russe tout entière, l'occasion d'une explosion d'enthousiasme dont il fallait profiter; la Belgique, alors, était à l'honneur, mais aussi à la peine. Notre ministre était le comte de Buisseret, bon diplomate à l'ancienne manière, mais que les événements dépassaient. Que pouvait faire, d'ailleurs, à Saint-Pétersbourg, devenue Pétrograd, un ministre de Belgique? La grande politique des Alliés était menée par les ambassadeurs de France et d'Angleterre: nous ne pouvions que suivre. Mais il y avait la colonie belge de Russie, il y avait la propagande. Avec l'aide précieuse de M. Iwan Charlier, Liégeois, ingénieur extrêmement distingué, à qui son long séjour en Russie, sa fortune et ses qualités personnelles avaient valu une grande situation dans la société russe, M. de l'Escaille fonda un Comité de secours à la population belge, qui put envoyer au gouvernement du Haïre un million deux cent mille francs. Tous les Belges de Russie et bon nombre de Russes avaient marché d'enthousiasme.

Mais les événements se précipitent. Première révolution russe. Tout est en pagaïe dans la grande ville glacée. Les membres de la colonie belge prennent peur. Que vont-ils devenir? Que vont devenir leurs biens? M. de l'Escaille ne perd pas de temps. Il se rend aussitôt à la Douma, qui avait l'air d'un camp retranché. « Place au représentant de la Belgique », crieait l'interprète qui le précédait. Et on lui fait place. Il est reçu aussitôt par le président Rodzianko et obtient de lui, pour tous ses Belges, des papiers libérateurs, des espèces de certificats de civisme, les mettant provisoirement à l'abri des excès de zèle révolutionnaires.

C'était nécessaire. Il y avait des mitrailleurs à tous les coins de rues et jusque sur les toits. Le Palais de Justice brûlait et, quand les pompiers voulaient étein-

dre l'incendie, on y jetait tous les dossiers qu'ils avaient découverts, sous prétexte de détruire les archives de la tyrannie.

Cependant, les choses se tassèrent. Le gouvernement Kerensky se stabilisa tant bien que mal et fit illusion à l'Europe. C'est alors que le gouvernement du Haïre imagina que, pour causer avec cet orateur socialiste, il ne pouvait rien faire de mieux que de lui envoyer un autre orateur socialiste en guise d'ambassadeur.

M. Jules Destrée, flanqué de son secrétaire M. Richard Dupierreux, avait fait en Italie une magnifique et très utile propagande; il pouvait se vanter d'avoir été vraiment pour quelque chose dans l'entrée en guerre de l'Italie. Mais maintenant que l'Italie était parmi les belligérants, il se trouvait en disponibilité. On en fit donc un ambassadeur de Russie. Si Kerenski avait duré, nul doute que ces deux grands orateurs n'eussent échangé d'utiles discours. Mais Destrée, M^{me} Destrée et Richard Dupierreux n'arrivèrent à Pétrograd qu'à la fin d'octobre 1917; or, le 7 novembre, le coup d'Etat bolchevik envoyait Kerenski dans les choux...

Destrée comprit tout de suite qu'il n'y avait rien à faire avec Lénine, qui se f... de l'éloquence, de la diplomatie, du socialisme belge, en général de tout ce qui n'était pas la gigantesque expérience de vivisection qu'il allait tenter dans la chair du peuple russe, peut-être avec la foi de l'idéologue, peut-être avec une curiosité néronienne, pour voir comme ça tournerait.

Toujours est-il que la situation des ambassadeurs de l'Entente devint bientôt impossible. On fréta un train et toute la diplomatie européenne, en fuite devant le bolchevisme triomphant, partit pour la Finlande. Elle y retrouva le bolchevisme. Le train repartit et séjourna pendant plusieurs semaines dans la petite gare de Vologda, en attendant que le tsar Lénine lui permit de gagner Vladivostok par le transsibérien. Ce voyage ne fut pas précisément confortable, mais le séjour à Vologda fut extrêmement pénible. On se ravitaillait comme on pouvait. Grâce



à leur connaissance du pays, M. de l'Escaille et M. Iwan Charlier furent la providence du petit groupe belge.

Enfin on arriva à Vladivostok... et M. de l'Escaille regagna l'Europe. Attaché pendant les négociations de la paix à la délégation belge qui, comme on s'en souvient, siégeait à l'Hôtel Lotti, il fut nommé ministre à Varsovie dès la constitution de la jeune république polonaise. Il occupe le poste depuis 1921.

???

Ce poste n'était pas de tout repos, mais il était extrêmement intéressant et M. de l'Escaille s'y trouva tout de suite à son aise. Nous ne dirons pas que Varsovie c'était encore un peu la Russie : les Polonais nous arracheraient les yeux et notre ami Georges Vaxelaire, le plus polonais des Belges, nous blâmerait sévèrement. Mais enfin, après y avoir régné en maîtres pendant plus de cent ans, les Russes n'étaient pas sans y avoir implanté certaines habitudes. Et puis, c'était le monde slave, et le monde slave; notre de l'Escaille commençait à le connaître. Aussi y noua-t-il très vite de vives amitiés. Opérant avec beaucoup de souplesse sur un terrain difficile, car, à la plus magnifique énergie patriotique, le peuple polonais joint une telle passion pour la politique, que seule une dictature sans douceur y put mettre un terme à une anarchie parlementaire qui commençait à devenir dangereuse!

Il y retrouva tout de suite, d'ailleurs, d'anciennes relations. Notamment le prince R..., qui avait été étudiant à Louvain, il y a plus de soixante ans, du temps où le père de M. de l'Escaille y étudiait lui-même.

« Ah! Louvain, lui dit le vieux prince R... Louvain!... Que de souvenirs! » Et il lui raconta une anecdote que le ministre rapporte lui-même avec plaisir, parce qu'elle a une aimable odeur de passé.

En ce temps-là, comme à diverses reprises depuis, les étudiants entretenaient des relations plutôt tendues avec l'administration communale et notamment avec le bourgmestre, qui avait émis la monstrueuse prétention de réprimer les tapages nocturnes. Or, un soir, au grand théâtre, il y eut une représentation de gala. Comme de raison, le parterre, les troisièmes galeries et surtout le paradis étaient garnis du meilleur public estudiantin. Quant au bourgmestre, il trônait naturellement dans la loge du collègue, accompagné d'une très jolie jeune fille, sur laquelle se portaient tous les regards. A l'entr'acte, un grand diable d'étudiant, un fort en thème, un « homme du monde », entre dans la loge, salue le bourgmestre sous l'œil narquois des camarades et s'installe à côté de la jeune fille. « L'aura », lance une voix partie des galeries supérieures. « L'aura pas! » riposte une autre voix. « L'aura! » « L'aura pas! » Et voilà que toute la salle estudiantine se divise en deux camps. Ce n'était évidemment pas de très bon goût, mais c'était si drôle que toute la salle avait fini par prendre parti, si bien que le vacarme devint assourdissant et que le bourgmestre pria discrètement le malheureux jeune homme, occasion de tout ce chahut, de se retirer.

Alors, une voix de stentor, celle d'un étudiant en

médecine, qui devint par la suite un de nos grands médecins, ordonna : « Silence! » Puis, dans le calme enfin rétabli, proclama d'un ton définitif : « L'a eue »

En racontant cette anecdote, le vieux prince riait encore si bien au souvenir, que M. de l'Escaille la lui faisait répéter chaque fois qu'il le rencontrait.

La vie mondaine en Pologne est fort agréable, parce qu'elle a la courtoisie et la bonne grâce d'une ancienne Europe qui a presque complètement disparu. M. de l'Escaille qui entretemps était revenu en Belgique pour se marier (il a épousé Mademoiselle Baré de Comogne, qui fut une des héroïnes de la guerre; elle fit près de deux ans de prison en Allemagne pour avoir caché chez elle, à Liège, des soldats français et les avoir aidés à passer la frontière, pour avoir passé de la correspondance clandestine et autres « méfaits » qui lui valurent une collection de décorations et de citations à faire envie à un vieux briscard), M. de l'Escaille donc a su la mener en diplomate de grande race, en grand seigneur et en artiste, mais il n'a pas négligé pour cela le sérieux du métier. Il a fait connaître la Belgique en Pologne et la Pologne en Belgique, nouant dans des conditions souvent difficiles, vu le malheur des temps, des relations économiques dont nos industriels, avant que la crise n'eût ralenti tous les échanges, ont su fort bien profiter. Bref, il a fait son métier de diplomate en grand diplomate. Mais tout passe. Il est peut-être aussi dangereux pour un diplomate de s'éterniser dans un pays que d'y passer trop vite. Après douze ans de bon travail, M. de l'Escaille quitte les bords de la Vistule pour ceux du Nil. On le regrette à Varsovie, on l'attend avec impatience au Caire... Tous nos vœux l'y suivent.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi:	
A. M. Jacques Durant, contribuable français	375
Les Miettes de la Semaine	376
Film parlementaire	396
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	398
T. S. F.	405
La vraie méthode expérimentale	406
Chronique culinaire:	
La lettre de la cuisinière	406
Les bons Tjoucks et les autres	407
La Comète à Bruxelles:	
de George Garnir et Léon Souguenet	411
Le Bois Sacré:	
Petite chronique des Lettres	415
Une lettre d'Alfred Mabile sur l'enseignement bilingue à Bruxelles	418
Les confidences de nos statues	419
Jeux de Patience et Jeux d'Esprit	420
Coups de Klaxon:	
Petite chronique de la technique automobile	422
Les Comptes du Vendredi	423
Chronique du Sport	424
Petite correspondance	425
Echec à la Dame:	
Petite chronique de la mode masculine	426
On nous écrit:	
Où nos lecteurs font leur journal	428
Le Coin du Pion	433



A M. Jacques Durand contribuable français

Il nous vient d'outre-Quévrain de singuliers échos. Monsieur et cher voisin, et cela nous intéresse d'autant plus que nous sommes certes vos amis, mais que votre exemple nous a été depuis longtemps éducatif. Il paraît donc que vous ne voulez plus payer vos contributions. Tout au moins, vous dites que vous ne voulez plus... Car passer à l'acte ne vous sera pas facile. Il y a tant d'années que le régime de la schlague, du croc à phynances et de la botte au derrière a fait de vous une chose veule, molle et de consistance nulle.

Vous ne voulez plus payer... Après tout, c'est le droit du citoyen et du contribuable, puisqu'il est souverain. C'est une notion perdue, le citoyen s'étant laissé qualifier d'assujetti et traité de matière imposable.

Seulement, vous avez abdiqué dans les mains d'un Parlement.. Seulement, l'Etat que vous voulez bien voir s'enfoncer dans la mouise, l'Etat, c'est vous. Alors...

Au bon vieux temps, votre Parlement, qui ne détenait pas le pouvoir exécutif, ou tout au moins n'avait pas usurpé le pouvoir exécutif, s'opposait aux gabeliers du prince. Le prince faisait des folies, par exemple, pour une Pompadour. Le prince d'aujourd'hui (on dit aussi la princesse) fait des folies pour ses chouchous, les fonctionnaires-agents-électorales. Ils sont moins jolis que la Pompadour et coûtent plus cher... Il est plus gai d'entretenir le mollet de la marquise que les hémorroïdes de M. Lebureau.

Cependant, dit l'autre, il en faut, des hém... nous voulons dire des fonctionnaires. Vous seriez affolé, Monsieur et cher voisin, si la mécanique de l'Etat s'arrêtait, gendarmes, receveurs, cantonniers, facteurs, téléphonistes, enregistrement, etc., etc., etc...

« Ces gens-là doivent subir des coupes sombres et des sacrifices, » dites-vous. Eux disent : « Non ! » Pourquoi leur avez-vous donné la toute-puissance ? Dites donc, pourquoi le fonctionnaire vote-t-il, quand le soldat ne vote pas ? Le fonctionnaire, qui est le gouvernement irradié, vote donc pour lui-même et s'est construit une Bastille à vos frais.

Nous nous faisons ici une opinion sur votre situation, Monsieur et cher voisin ; c'est qu'il y a, dans votre aventure un coupable et ce coupable, c'est vous.

Vous avez vaguement maçonné un Etat acéphale et aboulique, maçonné de milliers d'intérêts disjoints et contradictoires, et vous avez été dupe du concept « Patrie » qu'on vous a fait habilement confondre avec le concept « Régime, République, Parti... » L'Etat, au nom de la Patrie, avec hymne national à la cantonade, s'arroge le droit de tout vous prendre. On s'est fichu de vous, mon brave homme. Vous êtes un cobaye, vous faites les frais d'expériences qui ne vous rapportent rien, à vous.

Seulement, tout cela vous l'avez, turlututu, voulu. Si vous vous refusiez à payer maintenant vos contributions et si vous faisiez ainsi crouler votre pays dans la faillite, vous auriez peut-être eu tort. Mais, où vous avez eu certainement tort, c'est jadis, c'est au temps de la prospérité, quand vous avez payé, et les yeux fermés, tout ce qu'on vous demandait.

Dites donc, vous jouissez des droits complets du citoyen. Ces droits ne vont pas sans devoirs... Vous avez des gérants, ministres, députés, vous n'avez pas le droit de les laisser utiliser vos écus au gré de leurs billevesées. Vous subissiez, direz-vous, les effets du suffrage universel où, en somme, les impôts sont votés par ceux qui ne les paient pas... Oui, mais votre « tel argent », à travers la stupidité formidable du S. U., c'est de la force acquise par votre travail, votre intelligence et, si on veut, votre chance, qui est une force aussi. Vous n'avez pas le droit de vous laisser voler votre argent, arme dangereuse. Le volé est coupable dans bien des cas... Dans votre cas, il est, par-dessus le marché, ridicule : il a fourni l'argent avec lequel on lui a acheté des muselières, des menottes et un pal.

Vous avez favorisé la débauche et les passions d'un prodigue, l'Etat — ou ce qu'on nomme ainsi. Vous avez entretenu un crocodile dans votre citerne. Voilà votre crime, c'en est un.

Il est trop facile, Monsieur, quand on a beaucoup — mettons trop — d'argent, de se laisser faire et d'aller, révérencieusement, faire ses versements chez le fiscal, en tenue d'Eustache de Saint-Pierre. Un détenteur de microbes, d'explosifs, de poisons, de stupéfiants, d'argent, n'a pas le droit de laisser ces denrées à la portée des voleurs, des criminels, des aliénés, des enfants... Et si vous avez été dupes du couplet patriotique et de l'hymne à l'héroïsme fiscal, il n'y a pas de quoi vous en glorifier.

Les détenteurs de la force-argent n'ont pas le droit de l'abandonner à de mauvais gérants. C'est à eux à se concerter pour en faire ce que nous appellerons un « noble usage ».

(Il y a quelque chose de plus simple, c'est de s'arranger avec le minimum d'argent... et de ne point en amasser des tas qui excitent contre eux les convoitises et augmentent leurs responsabilités.)

Mais payer, payer, sans même lire sa feuille de contributions, être passif comme un paillason, être pillé, dépiauté en disant « Merci ! », Puis se décider à se fâcher contre un maître voleur qui, ayant gaspillé le produit de ses larcins, veut en pratiquer encore. C'est trop bête.

???

Là-dessus, excusez la franchise de ce discours, Monsieur et cher voisin. Vous comprenez bien qu'il ne s'adresse pas à vous tout seul et, si vous permettez, je retournerai presque tout ce qu'il a de désagréable à mon adresse, mon adresse à moi, citoyen et contribuable



Les Miettes de la Semaine

La crise en France

Ce n'est plus de crise ministérielle qu'il s'agit. Peu important désormais les soubresauts d'une Chambre qui se discrédite un peu plus chaque jour. Peu important les combinaisons de groupes et de sous-groupes. La crise est une crise de régime.

Dans un pays aussi plein de ressources que la France, avec une population naturellement laborieuse et demeurée beaucoup plus saine dans le fond que bien d'autres, la situation financière et budgétaire n'a rien d'insoluble; mais le Parlement achève de démontrer qu'il est incapable de la résoudre.

Tout le monde est d'accord pour dire que l'Etat coûte trop cher; que, plus il étend son rayon d'action, plus il s'affaiblit; qu'une réforme administrative profonde est indispensable. Or, cette réforme est impossible dans un régime où tout dépend de l'électeur, de cet électeur que l'élu lui-même ne cesse de corrompre par des promesses et des flatteries qui lui font perdre tout bon sens... dès qu'il a son bulletin de vote à la main.

Le rôle de l'Etat est d'arbitrer les intérêts particuliers et de leur imposer la notion de l'intérêt général; l'Etat parlementaire, surtout depuis la constitution de cette dernière Chambre, la plus incohérente de toutes, est en train d'avouer qu'il n'ose même pas l'essayer. Il s'agit de trouver des ressources pour remettre à flot les finances du pays. Tous les groupements d'intérêts, tous les groupements de citoyens veulent imposer la charge à d'autres, au voisin. Les fonctionnaires ne veulent faire aucun sacrifice, les anciens combattants n'entendent pas qu'on touche à leurs pensions, les commerçants déclarent qu'ils ne veulent pas être imposés davantage et les paysans font de même. Tout cela est parfaitement normal. Ce qui ne l'est pas, c'est que l'Etat, après avoir plié devant les fonctionnaires, recule ensuite devant les contribuables et que le ministère, dans le fol espoir de contenter tout le monde, accouche d'un projet notoirement insuffisant. Il n'y a pas à dire, ça a mieux marché chez nous.

La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Le courage fiscal

« Décidément, dit-on, les Français manquent de courage fiscal. » Il est vrai que le contribuable français est assez près de ses sous. Ce défaut est la contre-partie d'une qualité nationale, mais il faut bien dire que, grâce à la ca-

rence de l'Etat et aux imprudentes promesses du Parlement, toutes ces catégories de citoyens qui se refusent aux sacrifices ont quelque peu raison.

Prenons les fonctionnaires. S'il est vrai qu'ils ont l'avantage de la sécurité et qu'ils sont le moins touchés par la crise, il faut tenir compte de ce fait que l'Etat a pris envers eux des engagements et qu'en général leurs traitements n'ont rien d'excessif.

Les commerçants? Ce sont les premières victimes de la crise et ce sont eux qui, courant le plus de risques, sont les plus taxés.

Les industriels? Eux aussi paient la plus grande partie de l'impôt et ils vous démontrent, chiffres en mains, que, si on les surcharge davantage, un grand nombre d'entre eux seront obligés de fermer leur boutique.

Les paysans? Ce sont évidemment les moins imposés, relativement parlant; mais il n'en est pas moins vrai que la plupart des entreprises agricoles sont dans une situation difficile et que beaucoup de petits propriétaires campagnards sont presque dans la misère.

Certes, dans la plupart des pays de l'Europe, cela va encore plus mal. Mais c'est là une chose dont les intéressés ne veulent jamais se rendre compte.

Et notez qu'il n'est pas une de ces catégories de citoyens à qui l'Etat parlementaire n'ait fait des promesses. Aussi n'en est-il pas une qui actuellement ne voue le Parlement tout entier aux gémonies.

LE COMBLE DE LA GOURMANDISE?

...Manger à « La Coupole », Porte Louise.

Situation avantageuse pour médecin

A louer maison confortable, 211, boulevard Maurice Lemonnier. Conditions : 204, rue Royale, concierge.

La République est-elle en danger?

Chaque fois que les parlementaires encourent une impopularité analogue à celle qui monte autour d'eux, ces temps-ci, ils ont recours au signal de détresse: « La République est en danger! » Il a suffi que M. Tardieu prononçât un discours réformiste, d'une parfaite orthodoxie démocratique d'ailleurs, pour que les partis de gauche parlent du « péril fasciste ».

En réalité, la République n'a jamais été moins menacée qu'aujourd'hui. Le manifeste du Duc de Guise est tombé dans l'indifférence générale; ce ne fut qu'un grand coup d'épée dans l'eau. Le royalisme n'est plus, en France, qu'une opinion littéraire.

Ce qui est en danger, c'est la forme parlementaire de la république. L'idée qu'on ne pourra sortir des difficultés présentes que par des décrets-lois, procédé essentiellement dictatorial, fait des progrès chaque jour, même dans les partis de gauche, surtout dans les partis de gauche. Tous ces jeunes radicaux, qu'on appelle jeunes Turcs et dont M. Gaston Bergery est le type le plus caractéristique, sont partisans de procédés autoritaires. La liberté n'est plus à la mode...

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Tu en remercieras « Pourquoi Pas? ».

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

L'échec cartelliste

Tôt ou tard, si le Parlement veut se survivre encore quelque temps, il faudra qu'il se réforme. Cette réforme est en marche; le « climat » de la France est réformiste. Mais auparavant il faudra en finir avec l'hypothèque cartel-

liste. La première expérience, celle de 1924, a échoué; la seconde est en train d'échouer à son tour. Il est démontré que si les radicaux et les socialistes peuvent s'entendre sur le terrain électoral, grâce à cette phraseologie de «gauche» que l'on appelle improprement « mystique », l'accord cesse tout de suite sur le terrain des réalisations, sur le terrain gouvernemental. Le socialisme est un système social qu'on peut trouver dangereux et même détestable, mais qui est cohérent et logique avec lui-même; M. Léon Blum n'a jamais caché ses intentions révolutionnaires. Le parti radical, lui, a beau ajouter à son nom l'épithète «socialiste» (ce qui est en somme une tromperie sur la marchandise), c'est un parti bourgeois, qui tient à la propriété individuelle, à l'organisation individualiste des moyens de production. Le mariage des socialistes et des radicaux, c'est l'union de l'eau et du feu. Aussi, chaque fois qu'il faut agir, le désaccord éclate. C'est pourquoi le cartel est condamné à l'inaction. En des temps normaux, ce régime de carence gouvernementale peut durer quelque temps, grâce à des équivoques. A notre époque, il est impossible.

La teinturerie centrale P. Lemmen

a réajusté ses prix : nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, 17.50. Nos magasins : 11, rue du Lombard; 120, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand, à Berchem; 3, rue Rich. Vandeveld; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Les palabres de Genève

Elles, continuent dans l'indifférence générale. Tout le monde commence à comprendre que cette conférence du désarmement n'est qu'une blague triste. Le plan français s'en va en lambeaux, il n'y a plus que M. Paul-Boncour pour y croire... parce qu'il l'a inventé.

Il contenait une bonne part d'utopie, ce plan Boncour: l'armée internationale, les milices équivalentes; tout cela ne se concevait qu'avec une Société des Nations pleine de prestige et prenant le caractère d'un super-Etat. Or, ce super-Etat, personne n'en veut, sauf quelques pacifistes français qui continuent à défendre leurs rêveries contre toute évidence.

Les puissances de la Petite Entente approuvent ce plan français, mais sans beaucoup de foi. La Pologne ne cache pas son scepticisme, bien décidée, pour son compte, à ne pas désarmer effectivement. L'Angleterre et les Etats-Unis se désintéressent de plus en plus de toute cette politique continentale. De sorte qu'à l'offensive de l'Allemagne, de l'Italie, de la Hongrie, qui ne veulent retenir du plan que ce qui peut convenir à leurs intentions révisionnistes, on ne trouve guère d'opposition sérieuse.

M. Paul-Boncour a fait un beau discours, selon son habitude. Ses officieux ont déclaré qu'il avait causé quelque émoi à Berlin, mais il n'a rien changé à une situation de plus en plus confuse.

Avec tout ce qu'il comportait d'utopies, ce plan français aurait pu, cependant, servir de base de discussion dans une atmosphère de mutuelle bonne volonté, mais cette bonne volonté n'existe pas et, en somme, il n'a servi qu'à démontrer que, dans l'état actuel de l'Europe, le désarmement réel était impossible. Il serait, décidément, sage d'ajourner « sine die » cette conférence, avant qu'elle ne sombre tout à fait dans le ridicule.

Perles Fines de Culture

Nous avons l'honneur d'informer notre estimable clientèle que nous venons de recevoir de nos pêcheries de Formose-la-Belle un choix de perles dont les tonalités sont si chaudes, l'orient si profond et l'éclat si fascinant que, seules, les plus belles perles du Golfe Persique peuvent leur être comparées.

Vente aux particuliers aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Ceci est ingénieux...

Pour familiariser les lecteurs du *Pourquoi Pas?* avec son nouvel établissement à la page, Omer Gyse'lnck vous INVITE GRATUITEMENT à venir déguster une consommation au choix (contre remise de cette annonce et jusqu'au 1er mars) au

« Suisse-Nord »

7, boulevard Botanique, Bruxelles-Nord.

Vous y trouverez un Comptoir de Dégustation de tout premier ordre: poissons, charcuterie, fromages, pâtisseries fabriquées dans la maison. Et un Restaurant avec Plats du Jour, à des prix défiant la concurrence. Cadre moderne et charmant. Soins attentifs.

Enfin, une Dégustation parfaite! Tout y sera parfait! Souvenez-vous: on vous invite au SUISSE-NORD.

Qui est le maître de l'Allemagne?

En apparence, c'est Hitler. Hitler décide, menace, parade. Il apprend même les bonnes manières, joue à l'homme du monde et au diplomate. Il fait même les déclarations pacifiques rituelles. En réalité, il apparaît de plus en plus qu'il est désormais domestiqué par le petit groupe solide, énergique et sans scrupule, de grands industriels et de hobereaux prussiens, dont Thyssen et von Papen sont les meilleurs représentants.

Ces vrais maîtres de l'Allemagne ont commencé par essayer de se débarrasser d'Hitler et ce fut le ministère von Papen. Ils trouvent, aujourd'hui, plus expédient de s'en servir et de le domestiquer, pour ruiner ce qui reste dans les masses germaniques d'esprit socialiste et républicain. Hitler a donc été investi de leur confiance, mais non sans garanties. Sa position est pour le moins étrange. « Hitler, dit M. Alfred Fabre-Luce, dans « Pamphlet », le nouvel hebdomadaire qu'il vient de fonder avec MM. Pierre Dominique et Jean Prevost », est encadré par leurs hommes et probablement lié de mille autres façons. Au faite des honneurs, ce dieu du peuple allemand n'est encore qu'un Caliban enchaîné... Malgré tout, le jeu est risqué. La mystique national-socialiste existe; et elle n'est pas capitaliste. Le succès de M. Thyssen et de ses amis n'est-il pas trop beau pour durer? Si Hitler subit complètement leur influence, il verra fuir une partie de ses troupes déçues. S'il se libère, s'il évolue vers l'Etatisme, les nationaux-allemands auront été les organisateurs de leur propre ruine. En somme, vont-ils nanger leur enfant ou se laisser entraîner par lui vers des destins aventureux? L'Histoire s'inscrit toujours entre le mythe d'Ugolin et celui de l'Apprenti-Sorcier ».

PIANO E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Prix de crise, menus d'abondance

Nulle part on ne trouve, pour fr. 14.50 un menu aussi varié, des mets aussi succulents et choisis, un buffet froid aussi fourni de spécialités qu'au restaurant du Grand Hôtel, G. Scheers (1er étage, propr. G. Piron), 142, boul. Ad. Max.

Chassez le naturel...

La modération, les bonnes manières, chez Hitler, ça n'a pas duré longtemps. A-t-il voulu sortir sans sa bonne, ou ses mentors, jugeant le moment venu de jeter le masque, lui ont-ils donné l'autorisation de parler. Toujours est-il que sous forme d'une interview donnée à un journaliste anglais, il a lancé au monde une sorte d'ultimatum d'une insolence et d'une grossièreté de ton intolérables. Le tout étoffé de tous les mensonges connus sur les armements et la rapacité de la France.

C'est la politique du père Ubu. Cette politique, décidément

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

spécifiquement allemande, au moins dès que l'Allemagne se croit forte, que nous avons connue pendant la guerre du temps du regretté von Bissing. Peut-être cette politique-là sauvera-t-elle le ministère Daladier, en France, en le transformant en un ministère national... Il faut l'espérer.

Au Plaza, dernière de l'immense succès

« A toi le jour, à moi la nuit ! »

avec Kate de Nagy et Fernand Gravey.

Le front unique ?

Le marxisme international y va, paraît-il. Le rouge-rose et le rouge écarlate se fondraient en une teinte qu'il serait bien difficile de prévoir dès maintenant mais qui, espérait-on, satisferait l'œil des socialistes aussi bien que des communistes. Ce serait la, sans doute, un gros événement, et c'est en juin prochain, à Zurich, qu'il se produirait. Mais se produira-t-il ? Les jeunes bousculent les anciens ; c'est évident. De leur côté, parmi les socialistes, les anciens, ainsi bousculés, répètent qu'entre eux et les purs de Moscou, il n'y a pas de différence de but, mais de moyens et de méthodes. Ce n'est pas seulement en Belgique, mais en maints autres pays, que cela se passe. D'où vient l'initiative du prochain débat de Zurich ? De Bruxelles ? Ce n'est pas impossible, étant donné ce que l'on sait et ce que l'on voit de la nouvelle querelle des anciens et des modernes. Est-ce de Berlin ? Ce n'est pas impossible non plus, étant donné l'offensive brusquée des Hitler, Hugenberg et von Papen. Seulement, qu'en pensent les puissants chefs de Moscou ? Il est vraisemblable qu'avant de leur tendre la main, on les aura « sondés ». Et si on l'a fait, on serait tenté de croire qu'ils n'ont pas dit non, puisqu'on leur posera officiellement la question dans quatre mois.

Tout de même...

The « Excelsior » Wine Co

Place de la Monnaie

A l'occasion des bals de la Monnaie, les 25 et 28 février,
Orchestre — Dégustation d'huîtres
Cadeaux-Surprises
présentés par le Conservatoire Africain.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

La presse italienne

On a beau être convaincu que la propension naturelle des Italiens à l'emphase et à l'exagération a été décuplée au moins depuis la marche sur Rome, la lecture des journaux de la péninsule ne cesse pas de plonger dans le plus profond étonnement. Celui qui lit la belle langue de Dante et qui veut se rendre compte par lui-même n'a pas besoin de faire de choix : toutes les feuilles italiennes paraissent sorties du même moule. Animées du même esprit, inspirées aux mêmes sources, elles sont identiques, sinon quant à la présentation, du moins quant au contenu. L'une est toujours exactement le décalque de l'autre et quand, exceptionnellement, l'une publie un article, une interview qui n'ont point été distribués ou commandés ou suggérés aux autres, toutes ces autres, aussitôt, en reproduisent la quintessence, quand ce n'est pas la totalité. Seuls varient les faits divers et les chroniques locales et sportives. Encore, lorsqu'il s'agit de signaler — avec quelle abondance d'adjectifs en

« issime », on s'en doute ! — une victoire remportée par des joueurs italiens à l'étranger, la relation est-elle à peu près partout la même, étant l'œuvre d'une agence bien stylée.

De grandes choses, de très grandes choses ont été réalisées en Italie par Mussolini, on ne le répètera jamais trop, et, à maints égards, plusieurs nations, dotées beaucoup plus généreusement par la nature, pourraient utilement prendre exemple sur ce qui a été fait là-bas. Cela n'est plus nié par personne. Mais, encore une fois, faut-il, pour cela, que la presse, à force de louanges à l'adresse du Duce et du régime, louanges chaque jour cent fois répétées en l'espace de six ou huit pages, faut-il que cette presse en devienne illisible ? Car, illisible, elle l'est, sans conteste. Du moins pour un Belge ou un Français. Quant aux Italiens, ou bien ils ne la lisent qu'avec mauvaise humeur et dégoût, ou bien, ils « marchent » et, s'ils sont nombreux à « marcher » ainsi, du train dont vont les choses en Europe, on peut être assuré que cela finira mal.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles ; il vous vend avec le minimum de *bénéfice*.

« BAS MIREILLE »

Où, mais avec les « BAS MIREILLE » vous ne risquez rien.

Dépouillons ce journal...

Ouvrons celui des journaux que la fièvre a été l'un des derniers à envahir, c'est-à-dire, le « Corriere della Sera », jadis aussi bien informé que pondéré. Il est exclusivement consacré, en dehors de l'encensement quotidien dû au Maître de l'Heure, à la louange de Hitler et du nazisme, à l'éloge des révisionnistes hongrois et bulgares, à la haine des Yougoslaves, à l'abaissement de la France et de ses amis.

Voici, par exemple, les titres de la première page : « La Yougoslavie, menace pour la paix », « Trois chefs de l'opposition croate sont arrêtés et condamnés », « La politique et la poche » (réplique décourageante aux efforts de M. Herriot en vue d'une entente franco-italienne), « Les idées mussoliniennes continuent à s'affirmer. Le programme d'action du parti fasciste anglais », « La noble tâche de la milice fasciste » (d'après le « Berliner Tageblatt »), « Une conférence du professeur autrichien Heinrich sur le Fascisme ».

Voilà pour la première page. Le reste est à peu près à l'avenant. Que, dans le coin le plus perdu du monde, au Libéria, en Afghanistan, au Guatemala, quelqu'un, n'importe qui, ait vanté, si peu que ce soit, le fascisme, ou bien que la plus petite feuille de chou de Kovno, de Bloemfontein ou de Nagasaki ait fait vaguement allusion à l'œuvre du Duce, toute la presse de la péninsule en est avertie, soit par l'Agence Stefani, soit, ce qui est plus vraisemblable, par les agents diplomatiques et consulaires. Il en est de même, évidemment, de tout ce qui, dans le monde pourrait se dire ou écrire contre les Français ou les Yougoslaves.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone : 17.76.97.
Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — *Chirurgie esthétique*.

La nouvelle triplice

Pourquoi ce besoin frénétique de chauffer sans cesse à blanc les esprits ?

L'exemple de la Roumanie hanterait-il Mussolini ? A la faveur de la dernière guerre, les Roumains ont réussi un

double coup. Ils sont parvenus, comme on le sait, à faire rentrer dans le giron de la mère-patrie les populations de langue roumaine qui se trouvaient jadis, non seulement sous le joug hongrois et bulgare, mais encore sous le joug russe. Il a fallu pour cela un concours de circonstances exceptionnelles. Il a fallu, outre la défaite des Centraux, la décomposition de la Russie, l'alliée de la veille. Or, les irrédentistes italiens, nous parlons des irrédentistes intégraux, songeaient déjà, avant 1914, non seulement à l'Is-trie et au Trentin, mais aussi à la Corse, à la Savoie et à Nice. Ce que la dernière guerre n'a pu leur procurer, une guerre nouvelle faite aux côtés de l'Allemagne, de la Hongrie et de tous les membres du «syndicat des mécontents» ne pourrait-elle le leur donner et la Dalmatie et ses lions vénitiens ne leur viendrait-elle pas encore par surcroît ?

Il n'est malheureusement que trop probable que ces irrédentistes intégraux, jadis une poignée, ont fait des petits depuis l'avènement du fascisme. Peut-on s'étonner, dans ces conditions, qu'un traité d'alliance offensive et défensive ait été conclu le 7 août dernier entre l'Italie, la Hongrie et l'Allemagne ?

M. Ybarnegaray en est convaincu et M. Herriot a peur de devoir y croire. Faut-il s'étonner, d'autre part, que, malgré le désir manifesté par la France de rechercher entre les deux « sœurs » latines une base d'entente et qu'en dépit de la présence à Rome de M. de Jouvenel, chargé spécialement de cette délicate négociation, les relations entre l'Ambassade de France à Rome et le Quirinal deviennent de plus en plus difficiles ?

Une chose, en tout cas, ne fait aucune doute. Si la nouvelle « Triple » n'existe pas encore en fait, du moins peut-on dire qu'elle existe déjà moralement et que la paix de l'Europe s'en trouve sérieusement menacée.

LE COMBLE DE L'ECONOMIE ?

...Manger à « La Coupole », Porte Louise.

La mobilisation générale en France

Elle est bien bonne — si on peut dire! — cette méprise d'un maire de Seine-et-Marne qui, recevant une provision d'avis de mobilisation dont il devait rester dépositaire, crut que « ça y était » de nouveau et alerta tout son patelin, tocsin sonnait et tambour battant la « générale »!

1914 est encore trop proche pour qu'on ait oublié la tragique sensation d'irréparable que produisirent les affiches placardées le 2 août sur les murs de toutes les communes de France :

Armée de Terre et Armée de Mer
ORDRE
DE MOBILISATION GENERALE

Peu après, de semblables affiches apparaissaient chez nous...

Les bonnes gens de Grisy ont revécu, pendant quelques heures, cette sinistre époque. Les femmes et les gosses pleuraient. Les hommes, avec un désagréable resserrement de l'estomac, se demandaient comment les événements avaient pu se précipiter à tel point. Pour sûr que les Boches avaient passé la frontière sans coup férir! Ah! n... de D...! les salauds!

Comme il y a dix-neuf ans, la colère s'emparait de ces gens n'ayant d'autre désir que de vivre et de travailler en paix.

L'adjoint au maire eut toutefois un doute, et un coup de téléphone, bientôt confirmé par l'arrivée des journaux, dissipa le malentendu.

L'aventure est un signe des temps : la menace de la guerre est tellement dans l'air que toute une localité a « marché » comme un seul homme à l'annonce erronée que la guerre avait brusquement éclaté...

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch., Bains, Tél. dep. 30 fr — Av bain, 40 fr. — 2 Pers bain, dep 50 fr.
R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

Dents propres et nettes

rendront votre visage plus sympathique.

L'emploi de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe Chlorodont donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire et parfume très agréablement la bouche. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs., aux Etablissements M et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160

Interviews d'hommes d'Etat

Quand un nouveau journal se lance, sa première ambition est de donner en pâture au public qu'il cherche quelques interviews d'illustres hommes d'Etat : ça fait riche...

Or, rien n'est généralement plus creux et plus vide que ces conversations arrachées à des hommes publics qui, même quand ils sont intelligents, ce qui n'est pas si fréquent que cela, ne peuvent dire que des banalités. Quand l'intervieweur a de l'esprit, il les enregistre avec une ironie que gravité, parfois même il se paye carrément la tête des interviewés, comme cette spirituelle petite rosse d'Odette Panettier; quand c'est un sot qui croit que c'est arrivé, il est quelquefois plus drôle encore, mais cette drôlerie n'est comprise que par les professionnels. Le bon public trouve ça parfaitement rasant.

Marianne, le nouvel hebdomadaire français, a envoyé Mme Blandine Ollivier, arrière petite-fille de Liszt, — il paraît que cette filiation musicale est une garantie de compétence diplomatique, — demander à des hommes d'Etat anglais leurs sentiments sur la France. C'est d'un comique achevé.

Elle a d'abord vu M. Ramsay MacDonald. Pendant la guerre, M. MacDonald a fait ce qu'il a pu pour empêcher l'Angleterre de porter secours à la France en péril; n'empêche qu'il aime la France, il l'aime au travers de son noble ami M. Herriot — c'est étonnant ce que tous ces hommes d'Etat modernes ont du cœur! Il trouve des liens entre l'Ecosse et la France : Marie Stuart! Il trouve même des rapports entre la langue écossaise et la langue française, parce qu'en écossais couteau se dit « cutty ». Nous n'inventons rien. Et Mme Ollivier termine par cette phrase sublime :

« Tout ceci, M. MacDonald me l'explique avec une lucidité, une sereine vision détachée des événements, où il entre beaucoup de noblesse et de grandeur. »

Vraiment, Mme Blandine Ollivier n'est pas difficile. Les interviews de MM. Neville et Austen Chamberlain sont un peu moins comiques. Il y a même dans l'interview de M. Austen Chamberlain une petite phrase curieuse et qui détruit tout l'effet de sa petite homélie pacifiste. « Si vous, les Français, dit-il, vous repreniez une attitude victorieuse, vous seriez un peuple heureux, généreux, facile à vivre. Vous ne devez pas être « over insured », mais vous devez rester forts, car il ne faut pas tenter l'Allemagne. »

Parfaitement juste, mais que va dire M. Herriot dont on annonce la collaboration régulière à Marianne... tant qu'il ne sera pas ministre?

Nous grossissons et embellissons...

vos colliers de perles fines, et nous remplaçons les perles mortes de vos colliers et de vos bijoux par des perles fines de culture qui, elles, sont immortelles. Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Le « Zeven-Provinciën »

Cette mutinerie à bord du « Zeven Provinciën » a mis en émoi nos voisins hollandais, généralement flegmatiques. Il se dégage, des commentaires de la presse hollandaise, une impression bien nette: cette affaire agace les Hollandais, elle les blesse dans leur orgueil national. Sait-on que, plutôt que de survivre à la honte de cette mutinerie, les officiers du « Zeven Provinciën » avaient songé, un

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

instant, à couler leur navire. La presque cruelle promptitude avec laquelle les autorités ont réagi traduit éloquemment le sentiment d'indignation de nos voisins.

En face de ces événements, la presse belge s'est montrée avare de commentaires. Et elle a eu raison. Elle n'a pas voulu se mêler aux affaires des Hollandais. Preuve de tact parfait. Hélas, il n'en est pas toujours de même dans la presse d'outre-Moerdycq qui ne manque aucune occasion — voyez le « Rotterdamer » et le « Maasbode », sans parler du tristement fameux « Utrechtsch Dagblad » — de fourrer son nez dans nos affaires et de témoigner ses sympathies à nos frontistes.

Que notre dignité lui serve de leçon!

DE PLUS EN PLUS ((DODGE))
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

La liberté individuelle en France

La France se débat au milieu de difficultés économiques et financières graves — mais elle s'occupe en même temps de remplacer l'effigie officielle de la République; elle suit les pires attaques qui aient jamais été dirigées contre son armée et sa sécurité, mais elle vote la loi sur la liberté individuelle.

Comme si, vraiment, il n'y avait que cela à faire!

Drôle de loi, au demeurant, que celle sur la liberté individuelle, suivant laquelle un inculpé passible d'une peine maxima de deux ans de prison ne peut plus être maintenu en détention préventive et, pour un délit plus grave, ne peut être gardé en état de prévention que pendant quinze jours!

C'est à croire qu'on n'a pas consulté un seul juriste, ni, surtout, un seul juge d'instruction lors de l'élaboration du projet.

Dorénavant, les individus qui seront inculpés dans une même affaire auront la partie belle pour se concerter sur l'attitude à prendre devant la justice; la détention préventive avait ce grand avantage de les tenir isolés les uns des autres.

En outre, comment, dès le moment d'une arrestation, pourra-t-on toujours déterminer si le délinquant encourt une peine ne dépassant pas deux années de « tôle »? Dans bien des cas, ce sera parfaitement impossible.

Le plus joli, c'est que la loi, promulguée la semaine dernière, a un effet rétroactif et implique la libération immédiate des détenus auxquels elle peut être appliquée. Et c'est tout juste si les directeurs de la Santé, de Fresnes, de la Roquette et des autres lieux de villégiature de France n'ont pas reçu, d'une partie de leurs pensionnaires, une mise en demeure, par huissier, d'avoir à les relaxer dare-dare.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Le doigté du ministre-aviateur

Ce Goehring est-il fou? On serait tenté de le croire.

On connaît l'histoire: le « Journal du Commerce et de la Navigation », de Goeteborg, s'était permis de ne pas admirer sans réserve l'installation de Hitler dans le fauteuil de Bismarck. Là-dessus, notre Goehring, qui fut un brillant aviateur, mais paraît bien être un beaucoup moins brillant diplomate, se sent soulevé par une sainte indignation et envoie au dit journal un télégramme comminatoire, se terminant par une menace de sanctions en cas de récidive.

Rien que cela! Dans un pays comme le nôtre, une aussi impetive intervention aurait soulevé un tollé monstre.

En Allemagne, où la liberté de la presse, comme la liberté individuelle, sont des mythes, autant qu'en Soviétie, on aurait à la rigueur compris la chose. Mais adresser le poulet à un journal qui se f... du Reich, du « Führer » et du Goehring comme d'autant de petdezouilles, ça dépasse la permission.

On reprend..

pour quelques jours, et à titre de réclame, la distribution gratuite d'une double brique de savon de Marseille « Le Trèfle ».

A L'ORIENTAL

84, rue Neuve, Bruxelles (en face de l'Innovation) pour chaque achat d'un demi-kilo café, qualité réclame exceptée.

Les éléphants dans la porcelaine

Naturellement, le Goehring s'est fait moucher — et comment! — par toute la presse suédoise: la Suède n'est pas une annexe du Reich.

Et malgré une lourde tentative de repêchage, les résultats de cette initiative sont acquis: Hitler, le parti nazi et l'Allemagne tout entière ridiculisés, les sympathies réelles que la république d'empire avait conservées au pays de Gustave V compromises et le monde entier édifié sur la qualité, suivant les termes du *Dagens Nyheter*, des démagogues extrémistes aux mains desquels est tombé un pays civilisé ».

M. Goehring, vraiment, a bien mérité de la patrie allemande!

Mais il n'est pas le seul à se distinguer de si heureuse manière. D'autres se sont chargés de brouiller l'Allemagne avec la Hollande — la Hollande nourricière d'il y a quelques lustres! — parce que la station radiophonique de Hilversum admet à son micro des conférenciers non hitlériens; d'autres encore embêtent les Suisses allemandiques à propos de nous ne savons plus quoi, les Argentins au sujet de tarifs douaniers, etc., etc.

On doit s'être fait une gageure, à Berlin, de soulever contre l'Allemagne l'opinion de tous les pays.

On cherche le « truc »

La confiance n'est pas précisément l'apanage de nos contemporains. Aussi, quand ils voient arriver de grandes carafes des vins qu'ils ont choisis, et qu'ils s'aperçoivent que la qualité dépasse tout ce qu'ils attendaient, ce sont des exclamations de surprise.

De fait, le menu à 30 francs du « Globe », servi avec toute une gamme de vins à discrétion, aurait déjà de l'attrait, boisson non comprise. C'est le grand succès pour la vieille maison de la Place Royale.

A propos de l'« Atlantique »

L'enquête est close à propos du sinistre de l'*Atlantique* et, comme s'y attendaient les gens sensés, il a bien fallu admettre que la malveillance y était pour quelque chose. C'est une conclusion que l'on n'aime d'ailleurs pas à répandre dans le public, ni d'un côté ni de l'autre, c'est-à-dire ni dans le

camp des compagnies, ni dans le camp des bolcheviks, au sein desquels se sont recrutés peut-être les auteurs de cet attentat, si terriblement significatif, après la disparition de *Georges Philippart*. C'est qu'en effet les compagnies, déjà dépourvues de clients par suite de la crise, ne se soucient pas de voir déguerpir, pris d'une sainte frousse, les quelques derniers « voyageurs » coussus qu'elles recueillent encore. Quant aux révolutionnaires internationalistes et communistes partisans de « l'action directe », outre qu'ils sentent malgré tout que de telles destructions sont criminellement odieuses, ils ont tout intérêt à égarer les soupçons : l'essentiel de leur programme de haine imbécile c'est, comme ils disent, « d'affoler et de désorganiser le régime ».

Ceci posé, il n'est pas mauvais qu'on le sache : dans les milieux maritimes français, on n'est ni sot, ni aveugle, et les capitaines des grands transatlantiques qui y risquent leur peau, savent depuis longtemps à quoi s'en tenir sur le danger du sabotage.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Un capitaine prudent

A preuve cette anecdote. Il y a quelques années, en une époque où aucun des sinistres qui ont ému l'opinion publique ne s'était encore produit, un transatlantique français, de moyenne grandeur, vint mouiller à Anvers. Il y avait à bord de ce bateau une femme intellectuelle belge, très distinguée et un peu socialisante, qui revenait d'une mission en Amérique du Sud. Cette jeune intellectuelle avait eu à se louer de la courtoisie et des attentions du capitaine qui commandait ce bateau : rentrée chez ses parents, elle voulut reconnaître cette amabilité en priant à dîner le commandant du navire, pour quelques jours à Bruxelles.

Celui-ci accepta, et un dîner eut lieu auquel assistait l'un de nos amis. On parla de tout un peu et, bientôt, la conversation se fixa sur le métier de marin et, spécialement, sur les obligations du capitaine de vaisseau : les convives interrogèrent leur hôte.

Lorsque l'on eut discuté des missions nautiques et mondaines, des devoirs administratifs qui incombent aux directeurs des palaces flottants, des problèmes de toutes sortes qui se posent devant eux chaque jour, le capitaine ajouta : « Et puis, il faut veiller aux attentats ! »

Personne ne releva ce propos. Et quelqu'un, poursuivant ce petit interrogatoire, voulut savoir comment s'opérait le recrutement du personnel et si ce personnel était à la hauteur.

Le capitaine laissa entendre que, du point de vue professionnel, cela laissait souvent à désirer et que cela donnait bien des soucis. Et, comme se parlant à lui-même : « Le pis, dit-il, c'est que, au fond, on ne sait qui l'on engage. Un ou deux bolcheviks à bord, et ça peut être un désastre... »

On avait prévenu les convives que le capitaine était fort « à droite ». Aussi y eut-il un petit sourire sur les lèvres des soupeurs. Et l'on parla de construction nautique, sujet de tout repos, et des merveilles de luxe, de vitesse, de stabilité, auxquelles on atteint aujourd'hui.

— Oui, oui, dit le bon capitaine, des merveilles, c'est bien le mot. Le malheur, c'est le danger d'incendie !

— D'incendie ? Vous avez de l'eau à votre disposition, semble-t-il ?

— Tant que vous voudrez : mais un incendie est vite allumé, un irréparable incendie... Il y a des gaillards qui sont des techniciens de l'incendie !...

Et, cette fois encore, personne ne releva, pensant que ce capitaine était un aimable homme, mais que chacun a comme cela de petites phobies...

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66 à Liège Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles : Mme Gytier, rue de Spa, 65 ; à Anvers : Mme Joris, rue Boisot, 38.

LA FRÉGATE

Audacieuse par ces temps de crise

Fera escale le samedi 18 février

Rue Neuve, 32, sous le Ciné Métropole.

Elle vous fera bon accueil dans son cadre enchanteur,

Généialement conçue pour vous transporter en plein Océan.

Au large de la terre vous pourrez y déguster

Toutes les spécialités d'une Taverne ultra-moderne

Et boire et manger à des prix modérés.

TAVERNE — ELECTRO-GRILL

BUFFET FROID

PATISSIER — GLACIER

TEA-ROOM

Un « débat » à la T. S. F.

Samedi dernier, les têtesefistes parlant anglais 100 % (pas un poil de moins, sinon ils n'y auraient rien compris) ont pu participer à ce que certain journal annonça comme un des Miracles de la T. S. F. Pas moins ! Ce miracle fut perpétré par quatre jeunes mystificateurs naïfs devant une assistance nombreuse et recueillie qui n'a rien vu et rien compris. Ce miracle s'intitule « Un débat entre étudiants des Universités de Cambridge et de Harvard U. S. A., sur la question des Dettes et des Réparations ».

Or donc, à 22 heures précises, une voix nasale, entrecoupée de parasites, annonça l'ouverture du « debate » en prononçant quelques platitudes solennelles de l'espèce genevoise. Et puis, ce fut au premier de ces messieurs : Cambridge speaking. Lentement, d'une voix scandée, aux infonations étudiées, et sur un ton très convaincu, Cambridge, en la personne d'un Undergraduate, parla au monde en général et à Harvard en particulier. Pendant dix minutes, ce jeune patriote chantait l'air bien connu du « Coup d'éponge », éponge qu'il trempa dans des platitudes. Pour lui, la dette de l'Angleterre envers l'Amérique est la cause fondamentale de la crise, aggravée par les « tarifs » américains, et le coup d'éponge la panacée.

Et puis, de l'autre côté de l'Atlantique, vint une voix nasale et saccadée. Harvard U. S. A. parla de 12 millions de chômeurs américains, des lourdes contributions américaines, de la baisse des prix, des « tarifs » anglais et de l'intransigeance européenne. Incidemment, et en deux mots, il nettoya la question des dettes en laissant entendre que les Anglais faisaient « much ado about nothing ». La somme, c'était une bagatelle, mais c'est une question de principe. Mais il faudra casquer tout de même.

Et alors deux autres voix sont venues renchéirir de part et d'autre. Manifestement toutes ces petites plaidoiries « pro patria » avaient été préparées à l'avance. Et cela ressemblait fortement à deux messieurs qui se seraient battus poliment en duel, dos à dos, en faisant des passes en l'air ; la seule chose sur laquelle il y avait accord étant que l'autre avait tort. Et ce pour lequel l'un se battait n'eût pas valu la peine à l'autre de s'être levé si tôt, et réciproquement.

Comme synthèse de l'esprit de la politique internationale actuelle, intransigeance entrelardée d'aimables hypocrisies, c'était parfait. Comme échantillon de l'éloquence genevoise, ce n'était pas mal. Mais comme débat ! En vérité c'était un miracle, et il ne manquait qu'une apparition pour être une foutaise intégrale.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Le divorce, à Nice, de Miss Belgique 1930

Amour..., amour quand tu nous tiens... et quand tu nous lâches, alors !

Les journaux de Nice publient une petite histoire. Miss Belgique 1930 va divorcer.

Parmi les « personnalités importantes » qui viennent faire

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

«rôtir» au soleil leurs centimètres carrés de peau, sur la petite plage de Passable, ouverte sur la rade de Villefranche, on pouvait noter l'été, 1931... Maurice Dekobra, Lilian Harvey, Henry Garat, Jean Murat, Maurice Chevalier, Jeannette Macdonald, etc. Quand une de ces têtes mondiales arrivait prendre son bain, des coudes se rencontraient, des doigts pointaient et un vent balayait toute la plage... c'est Lui... c'est Elle... c'est Maurice, c'est Lilian.

Un matin, ce même vent arrivait en chantant : « C'est Miss Belgique... c'est Miss Belgique » ; l'« Œil » est patriote et veut se précipiter... « Un morceau de la Belgique ici... et un beau morceau ! Mais où est-elle ? »

— Là, « celle » qui enlève son peignoir...

— Ça, mais dites donc... vous vous payez ma tête... je... je... ça... Miss Belgique... mais c'est un homme !

— Oui c'est le beau « Guy », le bel « Adonis ».

— Mais ce n'est pas cela que je vous demande, je vous demande où est « Miss Belgique », je veux la voir cette Miss... elle est de Bruxelles, je la connais, c'est une ancienne dactylo... (des dactylos sont toujours jolies) et puis celle-ci est « reine » ! je veux la voir !

— Eh bien ! le beau Guy... c'est Miss Belgique !

Je regardai mon voisin... je me tâtai : c'était bien moi !

— Non, c'est son surnom, il s'appelle M. Guy de X..., de Bruxelles, il a épousé Miss Belgique 1930 à Saint-Gilles... Il est venu ici en voyage de noces, au Grand Hôtel du Cap Ferrat, où il a un appartement « princier » !

— Mais alors, où est donc sa femme?... Un voyage de noces, ça ne se passe pas tout seul, il faut être deux ! !

— Après quinze jours elle est partie... elle est retournée à Bruxelles, chez maman... parce qu'elle a dépensé les 100.000 francs que Guy avait reçus...

— Alors, cette miss est une « mistake », en somme !

— Elle est partie avec ses papiers, à ce pauvre Guy, en lui disant : « Ça ne va plus ».

Et puis voici toute son histoire... Guy avait vingt ans, il aimait cette dactylo ennoblée, il l'épousa... Maintenant que rien ne va plus, il divorce.

Miss Belgique... avait d'ailleurs assigné M. Guy de X... devant le tribunal civil de Bruxelles, afin d'obtenir une pension alimentaire.

Guy se prit alors de colère et somma sa reine de femme de réintégrer le domicile conjugal et de se soumettre à l'autorité maritale. L'action intentée à Bruxelles se trouva déchuée et Guy assigna sa femme devant le Tribunal de Nice. Et voilà l'affaire.

Abscessine

Cet excellent remède, dans tous les cas de suppurations externes ou internes, s'il est employé judicieusement, ne manquera jamais de prouver son efficacité ! Abscessine a fait ses preuves dans des milliers de cas et il continuera à les faire. Ne désespérez donc jamais de guérir même des suppurations très vieilles ou des furonculoses à répétition ou d'autres affections désagréables et souvent décourageantes de ce genre. Son prix vraiment modique, 15 francs le tube, le rend accessible à tous.

Dans toutes les pharmacies. Un certificat page 424.

S'ils portaient

Quand, au lendemain des élections dernières, M. de Broqueville reconstitua son ministère de la restauration financière, on prétendait, sans que des démentis soient survenus, que la collaboration au gouvernement de MM. Devèze, Poulet, Lippens et P.-E. Janson n'était que temporaire et limitée à l'opération du redressement. Pour le surplus, chacun d'eux ayant d'autres dadas à chevaucher, s'empresserait de rejoindre son écurie.

Que M. Poulet veuille s'en aller, cela ne fait de doute

pour personne. La droite parlementaire a besoin d'un chef, et en dehors de lui, on ne voit vraiment personne.

Et puis, M. Van Cauwelaert, a qui son ex-allié Kamiel a créée des loisirs, piaffe, est impatient d'entrer dans la piste ministérielle.

Du côté libéral, MM. Devèze, Lippens et P.-E. Janson semblent moins pressés de s'en aller.

Comme le père Clemenceau au temps de la grande offensive Foch, M. Devèze pourrait répondre : « Laissez-moi la paix : je fais la guerre... » Il est présentement engagé dans une opération de grande envergure contre les détenteurs de tracts et de journaux séditionnels. Alors, il n'a que faire des fariboles de la politique.

Le pain, le beau pain doré qui, avec le sel, qu'en signe d'obédience on doit offrir à M. Lippens, lorsqu'il fera une majestueuse entrée dans quelque lointaine ambassade, n'est pas encore cuit.

Et M. P.-E. Janson est quelquefois aussi hésitant et indécis à lâcher un portefeuille qu'il l'a été à l'accepter. Et puis, personne, sauf les intéressés, ne désire qu'il s'en aille.

Alors, les remplaçants devront attendre.

Mais ils sont déjà, sauf imprévus, complications et même dislocation de la majorité actuelle, désignés :

M. Bovesse (François) ira à la Défense Nationale ; M. Jennissen à la Justice et M. Joris, d'Anvers, à l'Instruction Publique.

Voilà qui apaiserait les Jeunes-Turcs de la gauche libérale Situation que M. Destree qualifiait ainsi : « Oui, cela fera un ministère de démocrates sans démocratie... »

Celui-là n'est pas souvent rosse, mais quand il s'en mêle...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

M. Devèze

On peut différer d'avis quant à l'opportunité des mesures prises par M. Devèze concernant l'interdiction de la vente des journaux politiques dans les casernes ; mais amis et ennemis du ministre sont d'accord pour reconnaître le cran avec lequel il défend son point de vue dans cette affaire délicate.

Ardent à la bataille, déployant dans ses discours toutes les ressources d'une escrime adroite, il fait face à toutes les attaques, cherche l'adversaire sur tous les points où il pourrait le rencontrer et prend alors l'offensive avec un brio étourdissant.

On a l'impression d'avoir devant soi une force et une volonté — et comme les hommes politiques qui ont de la volonté et de la force sont rares, les sympathies vont à M. Devèze.

L'intensité de la propagande antimilitariste appelait une intervention énergique ; certains symptômes ont d'ailleurs révélé depuis, — dit-on dans les milieux bien informés, — que cette propagande commençait à produire ses fruits.

L'effort du Ministre de la Défense nationale s'en trouve-rait justifié.

Littérature militaire

« Dorénavant, les chaussures de la troupe :

» 1° Seront d'une souplesse extrême, grâce à un procédé de montage nouveau, breveté ;

» 2° Seront d'un chaussant parfait, les formes étant spécialement étudiées en vue du plus grand confort ;

» 3° Seront d'une solidité éprouvée, des essais répétés sur des matières de premier choix ayant permis de mettre la nouvelle chaussure complètement au point ;

» 4° Auront une semelle en caoutchouc noir garantie trois mois contre toute cassure ;

» 5° Seront élégantes, grâce à des lignes pures et une grande simplicité de conception ;

» 6° Seront à la portée de toutes les bourses. »

Voilà ce qu'on lirait aux ordres de l'armée si « Flexi-Shoe », la nouveauté brevetée de « FF » était décrétée d'utilité publique, comme elle le mérite.

L'invasion des musiciens allemands

Bruxelles vient de recevoir la « Société Philharmonique de Berlin » et son chef, qui porte le nom harmonieux de Furtwaengler. Il y eut deux concerts dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts. Et le tout Bruxelles mondain et même musical fut présent. La caractéristique des grands concerts donnés par les Allemands à Bruxelles, c'est qu'ils attirent au Palais des Beaux-Arts de braves gens que l'on ne voit que dans les concerts où le prix des places n'est pas inférieur à cent francs. On croit volontiers que faire acte de présence à un concert très cher donne un « standing » enviable et remarqué. Le Palais des Beaux-Arts fait ainsi recette et arrive, disent les méchantes langues, à combler le déficit que laissent les concerts de musique belge. Nous ne ferons pas d'enquête à ce sujet. Mais, après tout, si l'on peut rétribuer des orchestres composés de musiciens belges grâce aux bénéfices réalisés par des concerts donnés par les Allemands, on aurait peut-être tort de se plaindre.

Le monde officiel s'est entièrement abstenu d'assister aux concerts donnés par la célèbre phalange berlinoise. Il n'est pas douteux que, dans les sphères officielles, on s'était donné le mot de ne pas paraître à ces concerts. Et c'est ainsi que le roi et la reine qui, l'an dernier, étaient venus écouter l'orchestre de Furtwaengler, ne se sont pas montrés et qu'aucun ministre ne s'est fait voir. On a voulu, ainsi, nous assure-t-on, répondre au muflisme des autorités allemandes lors de l'inauguration de l'exposition d'art belge à Berlin.

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Tu en remercieras « Pourquoi Pas ? ».

« I. F. 1 ne répond plus »

la formidable production U.F.A.A.C.E., passera très prochainement simultanément dans deux grands cinémas de Bruxelles.

La vérité humble et cocasse

Les *Ecrivains ardennais* viennent de solliciter le patronage de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises pour l'organisation d'une cérémonie au cours de laquelle ils placeront sur la maison où Sainte-Beuve résida à Liège, pendant quelques jours, une plaque commémorant son passage dans la Cité ardente.

« Placeront » n'est pas le mot juste; c'est « replaceront » qu'il faut dire : une plaque avait, en effet, été posée avant la guerre sur la façade de la maison en question, à l'intervention d'un comité dont Maurice Wilmette fut la cheville ouvrière. Et cette première manifestation s'accompagna d'incidents qui ne manquèrent pas d'originalité. C'est ainsi que les affiches qui l'annonçaient furent placardées sur la porte de plusieurs églises de Liège, le patronymique Sainte-Beuve ayant donné à croire au clergé desservant ces paroisses qu'il s'agissait d'une sainte...

La plaque disparut pendant l'occupation; les *Ecrivains Ardennais*, qui se sont mobilisés pour la remplacer, déclarent qu'elle fut enlevée par les Allemands. La vérité nous oblige à dire que les Allemands ne sont pour rien dans cette affaire. Des étudiants libéraux ayant manifesté, un beau soir, au cri de « A bas la calotte ! » devant la plaque de « la Sainte », le propriétaire de la maison eut peur et prit le parti radical de descendre ce qu'il prenait sans doute pour un *ex-voto*...

Carnaval de Nice, Côte d'Azur

avec retour par la Suisse en 17 jours. Prix : 2.650 francs. Encore quelques places pour le dernier départ du 18 mars.

TOUTE L'ESPAGNE en 25 JOURS, départ le 15 avril.
TOUTE L'ITALIE en 24 JOURS, départ le 7 mai.

Broch. gratuite. *Tourisme Automobile International*, rue des Etangs-Noirs, 8, Bruxelles. — Tél. 26.21.92.

Un gendarme ne pouvait pas se tenir droit

A cause de maux de reins atroces

« Depuis dix-huit mois, écrit-il, je souffrais de maux de reins atroces, au point que j'avais peine à conserver la station droite. Au mois de novembre, j'ai essayé les Sels Kruschen en commençant par un petit flacon.

» Constatant que cela me faisait du bien, j'ai pris un grand flacon, et devant les effets obtenus, je n'ai pas cessé d'en prendre. Dernièrement, j'ai recommandé ma méthode à un ami qui l'a suivie et qui s'en est trouvé très bien, m'a-t-il écrit. » — L. B..., à A...

Contre les maux de reins, il est bien connu maintenant que les Sels Kruschen font merveille. En peu de temps, ils débarrassent l'organisme des poisons, du dangereux acide urique notamment, qui provoquent des souffrances atroces. De la même façon, prompt et sûre, ils font aussi disparaître toutes ces autres affections arthritiques : rhumatismes, goutte, sciatique, névralgies, etc.

Quand le sang a été ainsi nettoyé, fortifié par Kruschen, il porte jusque dans vos moindres fibres une force, une vigueur nouvelles. Non seulement vous ne souffrez plus, mais vous vous sentez alerte, dispos, gai, en un mot vous rajeunissez. Vous pouvez faire l'essai des Sels Kruschen dès demain matin; n'attendez pas plus longtemps. Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour cent vingt jours).

Bavardage coûteux

Voici pas mal d'années que les séances du mardi à la Chambre sont réservées aux interpellations. Autrefois une interpellation était considérée, au Palais de la Nation, comme un grand événement, et l'on se battait pour trouver place dans les tribunes. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi, et les séances du mardi n'attirent plus à la Chambre que quelques députés, les huissiers et les journalistes, attachés à leur tâche peu récréative.

Mardi, on comptait dans l'hémicycle sept ou huit députés, et c'est vraiment devant les bancs vides que M. Maenhaut, de la droite agricole, se plaignit des fraudes nombreuses qui se commettent à la frontière hollandaise où l'on passe des Pays-Bas en Belgique, s'il faut en croire l'interpellateur, très facilement des bœufs, des vaches et des cochons. M. Jaspard, ministre des Finances, promit à M. Maenhaut que des mesures seraient prises pour renforcer le contrôle. Tout cela eût pu être dit en cinq minutes, mais on parla pendant une heure et demie sur ce palpitant sujet. Puis l'on aborda une autre interpellation, on s'occupa des chômeurs pour lesquels MM. Louis Piérard et Buzet proposent l'organisation de conférences et de bibliothèques itinérantes.

Et M. Piérard s'écria :

— Je vous garantis que les conférenciers ne manqueront pas...

Ah! que M. Piérard a raison : dans notre pays on peut dire que tous les soirs un bon quart des citoyens passe son temps à faire des conférences dans les « chochetés » les plus diverses.

M. Lippens, en sa qualité de ministre de l'Instruction publique, répondit aussitôt :

— J'ai essayé d'organiser à Moerbeke des conférences pour les chômeurs, personne n'est venu.

Et M. Piérard de riposter :

— Mais il y a d'autres communes en Belgique que Moerbeke, et je vous assure qu'à Braine-le-Comte les chômeurs aiment les conférences...

Et l'on parla ainsi pendant une heure en très petit

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

comité; puis vint le tour de M. Henon, socialiste, qui fit des révélations sensationnelles sur ce qui s'est passé aux dernières élections communales à Hastière-par-delà. M. Henon attache à ce village, charmant d'ailleurs, une importance capitale: il a annoncé aux trois députés qui l'écoutaient qu'un candidat a échoué seulement à une voix et six septièmes. Il y eut un moment d'ahurissement parmi les quelques personnes qui étaient encore dans les tribunes publiques. On se demanda ce que pouvait bien être ce « six septièmes » d'électeur. Était-ce un homme sans bras, ou une femme sans jambes? M. Henon ne crut pas devoir donner de détails à ce sujet, et il parla ensuite d'un soldat qui n'était plus soldat et qui avait le droit de vote que n'ont pas les soldats et qui n'avait pas été convoqué. Et cette grave question retint en séance, pendant soixante minutes, les sténographes, les rédacteurs du compte rendu analytique, les huissiers, les soldats de faction dans les tribunes et les trois députés qui se croyaient obligés de s'intéresser à l'avenir du Conseil communal d'Hastière-par-delà. Quant aux journalistes parlementaires, ils s'étaient retirés dans leur parloir et jouaient à la manille.

Post-scriptum inattendu

Au moment où nous « fermons » le journal, on nous annonce que le gouvernement est par terre... Simplement! Et pourquoi, Seigneur? Parce que la majorité — dont quatorze libéraux et un frontiste — n'a pas été de son avis sur l'affaire des six septièmes d'électeur d'Hastière-par-delà!... On aura tout vu...

Un point controversé

Les messieurs aiment-ils les sucreries, ou bien est-ce pour plaire aux dames qui, elles, adorent les quatre desserts de l'inégalable menu à fr. 27.50 du « Flan Breton »? Toujours est-il que la pâtisserie du 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur), n'est guère atteinte par la crise. Ses spécialités gastronomiques à la carte font recette, grâce à son service impeccable. Carte des vins révisée. Stationnement autorisé.

La province Belgique

C'est-à-dire que la Belgique tout entière ne formerait plus qu'une seule province et que nos actuelles institutions provinciales seraient supprimées d'un trait de plume. Ces institutions sont devenues, assure-t-on, inutiles, encombrantes et, comme elles coûtent cher, tout le monde se trouverait mieux de leur disparition. Tout le monde? Et les gouverneurs? Et les conseillers provinciaux? Et les députés permanents? Et toute l'armée de fonctionnaires et employés qui gravitent autour de ces considérables personnes? On ne leur a pas, jusqu'à présent, demandé leur avis, sans doute. Mais il est bien superflu de le leur demander! On le connaît d'avance.

A l'appui de la proposition, on fait valoir que les communications sont devenues tellement rapides entre Bruxelles et les moindres villages, qu'elles demandent beaucoup moins de temps aujourd'hui qu'il n'en fallait autrefois, lors de la division en provinces, entre les chefs-lieux et les communes. D'où l'inutilité, voire la malfaisance des bureaux provinciaux et des assemblées provinciales, qui ne font que retarder et compliquer les rapports entre les communes et l'autorité centrale.

Attendons-nous à de futures répliques des éventuelles « victimes du progrès ».

Taverne GRUBER

3-4, place Rogier, Bruxelles
Buffet froid — Plats chauds — Bières Gruber
Changement de direction:
M. Georges JAUQUET

La tripartite des traducteurs à la Chambre

A chaque session, le bureau de la Chambre éprouve le besoin d'augmenter le personnel des services de la traduction des documents parlementaires et du compte rendu analytique des séances. Il va sans dire que, de toutes parts, l'on recommande aux membres du bureau des candidats que l'on représente tous comme des phénix.

Pris d'un beau zèle d'impartialité et d'égalité, le bureau de la Chambre décida de soumettre les candidats à une épreuve. Tous auraient à participer à un concours et les trois premiers classés seraient appelés à l'honneur de traduire les discours de messieurs les députés. Le concours a eu lieu; il y avait, paraît-il, une cinquantaine de candidats. Une fois les résultats connus, le bureau de la Chambre se réunit; déjà il se préparait à nommer les trois traducteurs classés premiers, quand tout à coup l'on entendit M. Max Hallet s'écrier: « Mais les trois premiers candidats sont des catholiques et je réclame, moi, une répartition entre les trois partis. » D'aucuns s'indignèrent mais il y eut un cartel des libéraux et des socialistes et la proposition de M. Max Hallet fut acceptée. Le candidat classé premier était catholique, il fallut descendre jusqu'au candidat classé septième pour trouver un socialiste et jusqu'à celui qui avait décroché la vingt-et-unième place pour trouver un traducteur libéral.

On se demandait ce qu'allaient dire les candidats classés deuxième et troisième. Ils ont déjà trouvé à la Chambre un défenseur en M. Borginon, député frontiste, qui a demandé à interpeller le bureau. Malheureusement, comme il s'agit d'une question qui concerne le budget de la Chambre, le débat aura lieu à huis-clos. Mais il y a gros à parier que le secret de la discussion sera mal gardé et que les journalistes parlementaires nous feront savoir comment on a expliqué les mesures prises.

Charles Boyer

se révèle le plus grand artiste français de l'écran dans la superproduction *I. F. 1 ne répond plus*.

Le nouveau maieur d'Anvers

On s'accorde à affirmer, à Anvers, que le nouveau bourgmestre, M. Camille Huysmans, s'en tire très bien. Travailleur infatigable, il a manifesté sa volonté de gérer la ville avec sévérité et méthode. Il s'est entouré de fonctionnaires capables, expérimentés. Pour la direction du port, M. Baelde le seconde avec compétence. Bref, tout va bien, jusqu'ici.

M. Van Cauwelaert, qui a pour ainsi dire disparu de la circulation, n'est guère content de la faveur dont bénéficie, dans les milieux maritimes, le nouveau bourgmestre. Moins bavard que M. Van Cauwelaert, Camille Huysmans n'est cependant pas moins capable que son prédécesseur. Il a la décision prompt. Il défend le port. Lorsque la « Nieuwe Rotterdamse Courant », décidément aveuglé par sa haine contre la Belgique, répandit, récemment, au sujet du port d'Anvers, une série d'informations alarmistes, M. Camille Huysmans prit sa plus belle plume et écrivit, illico, au journal hollandais, une lettre d'une rigoureuse logique et qui mettait définitivement, beaucoup de choses au point. Cette intervention produisit un très gros effet. Ce socialiste assagi a conquis les forteresses du commerce anversois. Cela n'est décidément pas mal joué. La fortune de Camille et son extraordinaire ascension composent un bien curieux roman. De Bilsen à Anvers, que de chemin parcouru...



Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

HUILES RENAULT

ABSOLUMENT PURES, SANTÉ DES MOTEURS
DEMANDEZ CATALOGUE P.P.

A LA

Soc. An. des HUILES RENAULT
MEXEM-ANVERS



Crise des théâtres

L'un après l'autre, nos théâtres se ferment. Si ceux de Bruxelles se maintiennent encore — mais avec quelle peine! — les scènes de province sont durement touchées par la crise. A Liège, M. Gaillard a renoncé à la direction du Royal. A Anvers, M. Coryn, malade, envoie sa démission à l'administration communale. Serait-ce la fin du vieux « Royal » d'Anvers, qui connut de si beaux jours, mais que la crise a mené à l'agonie? Déjà s'était constituée, pour le renflouer, une association des « Amis du Théâtre Royal », groupant quelques mécènes. Mais les mécènes, eux-mêmes, surtout à Anvers, se font économes, et le jour n'est peut-être pas si éloigné, où le « Royal » d'Anvers devra fermer ses portes.

Ce serait la mort de cette pittoresque agglomération de petits cafés sympathiques, groupés autour du théâtre, et que les Anversoises avaient appelé le Quartier Latin. On y menait joyeuse vie. Le quartier, où habitaient les pensionnaires du théâtre, n'était que rires et chansons. Il y subsistait une atmosphère légère et plaisante de vie de Bohème. Les murs de ces établissements étaient tapissés de caricatures, de photos de vedettes. Il y régnait entre artistes, journalistes, abonnés du théâtre, danseuses et petit personnel, une aimable familiarité qui contrastait avec l'habituelle rudesse du caractère anversoises.

Le Quartier Latin d'Anvers va-t-il mourir?

Mais voici qu'on annonce qu'à l'intervention de C. Huysmans un projet mirobolant est à l'étude: il ne s'agirait de rien moins que de faire desservir le Royal par la troupe de la Monnaie, l'opéra-comique et l'opérette alternant avec l'opéra suivant les disponibilités de la troupe.

GAINS IMPORTANTS à réaliser dans leurs loisirs par homme ou dame. Capital nécessaire: 100 francs. Ecrire: MORTIMER LAWREY, société anonyme, 5, rue des Augustins, Bruxelles.

Scène de grippe

Dans toute situation tragique ou simplement triste, il se trouve toujours une note comique. Témoin cette scène, à Courcelles, où la grippe n'a pas épargné la vaillante population ouvrière.

Le père, la mère et les quatre jeunes gens sont alités. Un agent de police s'amène, pénètre dans la demeure et s'étonne de n'y trouver personne.

Appels répétés et vains du représentant de l'autorité...
Finalement, dialogue de haut en bas et de bas en haut:

- Qui s'qu'est là?
- C'est l'agent d'police drôcll
- Si vo vlé no vire, monté in haut, nos astons tertous grippés.

— Alléz au diabe! dju si venu pou awè dès renseignements eyè nin pou awè l'grippe! Arwèr!!!

Et l'agent s'en va sans insister.

Interdiction de journaux dans les casernes

Cette interdiction a fait couler beaucoup d'encre, et il est probable qu'elle en fera couler beaucoup encore. Il nous revient que l'on tentera, sans doute, d'interdire d'autres choses encore. Mais il est certain que la lame TRANSCO restera toujours autorisée, car grâce à TRANSCO, qui rase merveilleusement près, le soldat est toujours frais et pimpant, comme il convient à tout jass qui se respecte.

GROS: M. Couturier, 43, rue Edm. Van Cauwenbergh, Brux.

Les ennuis du recteur

M. Vermeylen, recteur de l'Université de Gand, a bien des ennuis. Il vient, comme on le sait, d'être pris véhémentement à partie par les étudiants antiflamingants à propos d'une mesure de rigueur prise par le ministre de l'Instruction publique. Et voilà que, sortant à peine de cette émotion, le pauvre recteur est remis sur la sellette à propos d'une nouvelle incartade de ses amis, les « étudiants » nationalistes flamands.

Ces aimables jeunes gens trouvent sans doute qu'on ne les remarque pas assez. Ils ont cru devoir pondre un ordre du jour protestant contre l'organisation, à Berlin, d'une exposition d'art belge, et, accessoirement, contre l'expulsion de l'abbé Gilles. Tout cela, bien entendu, est exprimé avec une acrimonie toute germanique. Or, ne voilà-t-il pas qu'il s'est trouvé des gens, à Gand et ailleurs, pour s'étonner que le recteur n'eût pas témoigné publiquement sa réprobation à ces étudiants par trop germanophiles?

Ainsi, agoni de sottises par une partie de la jeunesse, parce qu'il ne s'est pas montré suffisamment énergique à réprimer le désordre provoqué par les étudiants néo-activistes, voilà que le recteur est, de plus, désigné à la vindicte du ministre de l'Instruction publique par les gens qui s'indignent du cynisme de ces mêmes étudiants que lui, recteur, couvre si volontiers de son aile tutélaire. Ce n'est plus un métier...

Où peut-on être mieux
Qu'au sein d'une famille,

surtout si elle est logée dans une



84, avenue du Midi. — Tél. 12.88.13

Deux poids et deux mesures

Ah! s'il ne s'agissait, pour lui, que de sévir contre les étudiants, tenants de l'unité belge, qui l'ont censuré à propos de la grève des néo-activistes, ce serait vite fait! Il avait, d'ailleurs, déjà commencé une enquête sur leur cas. Les présidents des groupements qui s'étaient associés à cette manifestation avaient été convoqués dans le bureau rectoral où, non content de leur laver la tête, M. Vermeylen avait essayé, vainement du reste, d'obtenir d'eux qu'ils souscrivissent à une rétractation. Mais ce qui est fort ennuyeux, c'est, précisément, qu'on fait état, dans le public, de ce fait pour s'y étonner de la tolérance dont le recteur fait preuve, d'autre part, à l'endroit des signataires de l'autre ordre du jour, celui qui, n'étant pas injurieux pour M. Vermeylen, sans doute, l'est pour la Belgique — ce qui, tout de même, apparaît autrement grave.

On commence à parler, à Gand où les têtes s'échauffent facilement, de complicité. C'est un bien grand mot. Disons plus simplement que le recteur nous a tout l'air d'avoir deux poids et deux mesures. Encore n'est-ce pas une révélation. Et, qu'on dise cela de lui ne l'empêchera probablement pas de dormir. Mais on va plus loin. On dit: puisque M. Vermeylen ne semble pas disposé à prendre des sanctions contre les étudiants qui affichent des sentiments agressivement antibelges, pourquoi M. Lippens ne prendrait-il pas des sanctions contre M. Vermeylen? Et voilà

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

une question qui n'est pas sans inquiéter quelque peu celui-ci.

On dit même — mais que ne dit-on pas ? — que le ministre aurait déjà foncé sur le recteur si M. Sap ne l'avait retenu par les basques de son habit. La politique présente ainsi d'étonnantes combinaisons de forces.

Perles Fines de Culture

Pourquoi vous adresser aux revendeurs lorsque vous pouvez les acheter aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles? Choix unique au monde.

Dissidence

La Générale des étudiants libéraux de Gand vient de se séparer avec quelque fracas de la Fédération des étudiants libéraux. Cela s'est fait à Gembloux, au congrès des étudiants libéraux et à propos de l'organisation du prochain congrès qui aura lieu à Gand.

La vieille Gé libérale revendiquait naturellement l'honneur de l'organisation de ce prochain congrès. Mais, contre toute attente, cet honneur lui fut refusé et fut accordé à un cercle d'étudiants libéraux flamands dont le président, un certain M. Duponcheel, devint par la même occasion, président fédéral.

Les étudiants de la Générale libérale ont trouvé la plaisanterie d'autant plus saumâtre qu'ils sont, de loin, la majorité à Gand. Ils sont partis en claquant la porte, approuvés par les Montois qui ont voté avec eux, tandis que les « poils » de Bruxelles s'abstenaient après avoir vainement essayé, d'abord, d'arranger, comme on dit, les bidons. L'affaire a déjà fait couler beaucoup d'encre dans les feuilles estudiantines et même dans la presse quotidienne. On peut être sûr que ce n'est pas fini.

Il est tout à fait remarquable, du reste, que les flamingants aient trouvé des alliés singulièrement empressés chez les étudiants liégeois. A Liège, c'est un certain De Sagher qui préside et qui s'entend comme un frère avec M. Duponcheel, le Gantois, pour courir sus aux « fransquillons » ou prétendus tels de la vieille Générale libérale de Gand.

Et tout cela est assez cocasse, n'est-il pas vrai?

La religion du trou

(Préhistoire, Histoire, Anthropologie, Folklore). — Par Alphonse de Marneffe. 64 pages, 42 fig. — 10 francs. — Chez l'auteur : 117, Grand'Rue, Charleroi. C. C. P. 30.49.85.

Une révolution dans la pensée humaine.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

La Justice et le « nu » de Gaby Morlay

Votre « Œil » (le vicieux!) vous a entretenus du « nu » de Gaby Morlay. Bien entendu du « nu » peint, ou mieux, caricaturé, tel qu'il s'étale rue Fontaine, à Montmartre, aux murs d'un cabaret de nuit, se réclamant du nudisme intégral, alors que son véritable symbole devrait être le « coup de fusil » (il est vrai qu'en temps de crise, on ne gagne plus à chaque coup à ce jeu-là...).

Quoi qu'il en soit, Mme ou Mlle Gaby Morlay est tout à fait mécontente de cette déformation de son « nu », qui serait, au naturel, le plus exquis et le plus harmonieux des « nus », l'« Œil » n'a malheureusement pas pu s'en rendre compte de visu, comme disait Georges Courteline...

En matière de *de visu* et de *de auditu*, l'« Œil » s'est borné (on fait ce qu'on peut à son âge !) à assister à l'audience des référés, où cette charmante enfant (soyons galants avec les dames surtout — sinon où serait le mérite? — si elles ont pris quelque peu de bouteille!), demandait à dame Thémis — les femmes savent si bien s'arranger entre elles! — de protéger le « nu » dont Gaby Morlay reste fière contre les fantaisies discutables des rapins de la Butte.

Pour les plus de 40 ans...

Il y a lieu de surveiller l'organisme. Vers cet âge souvent un ralentissement des facultés se fait sentir. C'est le premier symptôme de la neurasthénie et de la sénilité précoce. Par l'hormonothérapie, le rajeunissement à tout âge est possible et la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion dans les glandes endocrines peut être arrêtée. Le docteur Magnus Hirschfeld a mis à la disposition du public la magnifique brochure N° 1557 qui, par ses planches admirables et en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Elle vous sera envoyée gratis, franco et discret en même temps qu'un échantillon. Faites-en la demande à AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Ce « nu » et ce référé

Jugement sinon de Salomon, du moins de magistrat bien parisien, c'est-à-dire équitable et sceptique.

Il a estimé, ce maître des référés, que les intérêts de l'« artiste » Gaby Morlay n'étaient pas seuls en cause. Mais aussi ceux d'un autre « artiste », le rapin Van Collaert (un nom bien flamand pour un artiste montmartrois), auteur de la fresque incriminée.

Car, ainsi que nous l'avons signalé dans le précédent « Pourquoi Pas? », il s'agit d'une fresque, d'une toile panoramique, où plus de cent personnalités parisiennes, qui n'y ont aucunement trouvé à redire, se trouvent également dénudées et... déformées par le hardi et irrévérencieux pinceau de ce sacré Van Collaert...

L'avocat de celui-ci et du directeur de l'établissement « nudiste » affirmait que ses clients ne demandaient pas mieux que de sacrifier à la légitime coquetterie de Gaby Morlay (tout en faisant remarquer que ce sacrifice coûterait la détérioration de la toile, puisque, aussi bien, la théâtrale ne forme qu'une petite unité dans un vaste ensemble de gens à poil...).

Evidemment, évidemment, murmurait, fort perplexe, le bon juge qui, comme tout magistrat parisien qui se respecte, n'avait pas été sans faire, de temps à autre, un petit tour de détente à Montmartre).

Voilà le jugement à l'écho suivant.

LE COMBLE DE LA SAGESSE?

...Prendre tous ses repas à « La Coupole », Porte Louise,

Clairol

Henné Shampooing de MURY.

Le coiffeur l'exige, la femme l'admire.

Durant un mois, un voile sera jeté sur ce « nu »

En vertu de ses fonctions, un juge aux référés ressemble un peu (pas tout à fait !) à défunt Ponce Pilate.

Ce qui, cela va de soi, ne signifie point qu'il s'en lave les mains, c'est-à-dire, qu'il s'en f... intégralement. Mais on sait qu'il ne peut pas juger à fond les causes qui lui sont soumises et qu'en ce qui les concerne, il se doit borner à des mesures « conservatoires ». Subtile nuance !

Or donc, en attendant qu'un tribunal, régulièrement saisi d'une demande ou d'une plainte de Gaby Morlay, statue sur le principal (le « nu » de la dame), le juge aux référés a décidé que la « fresque » de Van Collaert serait conservée.

Mais d'autre part, accordant une présomption de sincé-

rité aux sentiments de pudeur manifestés par Gaby Morlay, il a décidé que, pendant tout un mois, un voile serait placé sur la partie de la toile qui, selon la demanderesse, offense les charmes d'icelle.

Mais si, d'ici un mois, Gaby Morlay ne s'est pas adressée à la juridiction compétente, le voile pourra être enlevé.

Autrefois, en se faisant « voler » un collier de perles, une artiste obtenait une publicité aussi gratuite qu'abondante. Maintenant, avec son « nu »...

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle pour les Sourds.
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Cécile Sorel chahutée

Dernièrement, à la Comédie-Française où elle tenait le rôle de Sapho, Cécile Sorel, marquise de Ségur, fut chahutée par une notable partie du public.

Sans doute, Sapho, la grande amoureuse que continue à s'efforcer d'incarner la célèbre et vétuste sociétaire, est-elle d'âge mûr, mais non point sexagénaire. Or, chez Cécile Sorel, et quoiqu'elle continue à bien porter la toilette, les atteintes de l'âge, nonobstant les artifices de beauté, ne s'accusent que trop, dans ses jeux de scène.

On rétorquera, qu'à plus de soixante ans, Sarah Bernhardt jouait bien Phèdre (non toutefois sans certaines défaillances). Hé oui, assurément, mais Mme Cécile Sorel, qui dut son ascension théâtrale surtout à de puissantes protections, ne possède pas, il s'en faut, le génie de Sarah Bernhardt.

Le public aurait pu le lui rappeler autrement que par des lazzis et des sarcasmes. Mais la tradition ne veut-elle pas, qu'au théâtre, siffler soit pour le public un droit qu'à la porte il achète en entrant ?

Cécile Sorel, qui fut l'Egérie de plusieurs hommes, sinon d'Etat, du moins de gouvernement (ce n'est pas la même chose qu'être un homme d'Etat et faire partie d'un gouvernement et même le présider !) de la troisième République, a pris pour répondre à ses détracteurs le ton d'une réunion publique ou, ce qui est kif kif, d'une séance houleuse de la Chambre.

Elle cessa de jouer et, s'avancant vers la rampe, fit face à ses détracteurs, en les traitant d'imbéciles !

— J'avais l'impression, confia-t-elle à un de nos confrères, d'être à la tribune et de réduire mes adversaires à merci.

Ce cran dans l'autogobisme de la vieille coquette ne laisse pas d'être attendrissant.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Après les chahuts...

Après cet incident, quand Cécile Sorel joua à nouveau Sapho, toutes les places avaient été louées d'avance par le ban et l'arrière-ban des amis, relations et connaissances de la marquise de Ségur (celle qui n'est point née Rostopchine) et la salle se trouvait archicomble. On ovationna la vieille actrice et il y eut vingt rappels à la fin de la représentation.

Voilà qui est exagéré! C'est le moins qu'on puisse dire. Le chahut n'était pas du chiqué. Les ovations en étaient. Avec outrance !

Puisqu'il est entendu que Mme Sorel prendra ses invulnérables dans un an, qu'elle se dise donc que, pour une ancienne femme à la mode, renoncer et abdiquer nécessite un art suprême, fait de tact et de discrétion. On saurait gré à Célémène de s'y appliquer au lieu d'organiser autour d'elle tout cet insupportable bruit...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Pour dompter des cheveux rebelles
au **BAKERFIX**

...soyez fidèles
Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Terre-Neuve — BRUXELLES

Hôtes dangereux

Les élevages insolites de bêtes à fourrures, qui prospèrent au temps où le poil était cher, n'ont pas eu tous un destin florissant, loin de là. Mais aujourd'hui qu'ils seraient plutôt en voie de décroissance, ils en arrivent à préoccuper beaucoup plus les profanes qu'à l'époque de leur splendeur. On a pu lire récemment dans les journaux de sport anglais combien l'invasion prodigieuse des rats musqués représentait de dangers pour une partie de l'Ecosse. Introduits dans ce pays par un éleveur marchand de peaux, quelques-uns des fâcheux quadrupèdes, fuyant la ferme nourricière, se cantonnèrent à l'insu des habitants dans la vallée de la Severn où ils pullulent à présent, constituant un vrai danger pour l'agriculture et la pêche.

Un cas semblable s'est produit en Sologne où des ragondins d'élevage, se dispersant aux alentours de leur domicile provisoire, se sont répandus à travers landes et marécages, dévastant les étangs, perçant les digues, etc. Sans doute, l'unique et modeste ferme d'élevage de renards argentés que nous avons en Ardenne ne peut pas apporter semblables perturbations et catastrophes dans les forêts du Luxembourg. Mais si vous apprenez que quelque ingénieur industriel se dispose à établir un centre d'acclimatation de rats musqués ou de ragondins à proximité de votre domicile, empressez-vous de réclamer une enquête de commodo et incommodo.

LA BONNE AUBERGE à BAUCHE, 4 kilom. d'Yvoiro.
Ses diners fins à 30 francs.

Tombera, tombera pas?

Couillet, tout comme Lyon, a maintenant son petit Fourvières, sa colline qui bouge, et qui est devenue... un but de promenade dans l'arrondissement de Charleroi. Dimanche, notamment, c'est par centaines, sinon par milliers, que l'on compte les curieux qui passeront devant la gare de Couillet-Montignies pour aller voir, cent mètres plus loin, fort peu de chose en vérité.

Non pas que le danger n'existe pas. Au contraire. Il est là, latent, immanent, imminent. Chaque heure qui passe ne fait que l'accroître, mais le glissement continu de la colline vers la chaussée qu'elle surplombe, est néanmoins trop lent pour être perceptible des passants qui regardent. Tout ce qu'on voit, c'est derrière et jusqu'au-dessus d'un barrage de sacs de terre haut d'un mètre cinquante et que la Société des Tramways a fait établir pour protéger ses lignes, tout ce qu'on voit, disions-nous, consiste en une sorte de tumeur, de grosse excroissance au flanc d'une colline inclinée à cinquante degrés. A peu près au tiers de la hauteur en montant, cet abcès qui peut crever d'un moment à l'autre est



Ciney - Surdiac - Jaarsma
Fonderies Bruxelloises --- Nestor Martin
 PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION
ROBIE-DEVILLE
 26, PLACE ANNESENS, 26, BRUXELLES

assez haut pour surplomber tout mur d'étaonnement qu'on s'aviserait de bâtir et pour l'entraîner dans sa chute, en même temps qu'il est assez bas pour recevoir tout le poids de la colline qui se désagrège et dont les pierres viennent rouler sur cette masse dont elles menacent, à chaque instant, de rompre l'équilibre déjà si instable.

Cela ne manque pas d'être vraiment critique. Ce l'est d'autant plus que, justement à cet endroit et tout à fait en face, un pâté de maisons se trouve de l'autre côté de la chaussée et ne permet guère qu'on recoure aux grands moyens, comme la dynamite, alors qu'un peu en-deça ou un peu au-delà aucune construction n'empêcherait ce recours.

Très prochainement vous verrez

« I. F. 1 ne répond plus »

Le film qui plaira à tous, qui passionnera les femmes et que l'on verra revoir après l'avoir vu!

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
 DONNENT SANTE ET GAITE

En regardant la terre qui bouge...

...Mais qu'on ne voit pas bouger, les commentateurs vont évidemment leur train. On se demande à quoi attribuer ce glissement. Est-ce la pression des terrils qui dominent une bonne part de ces coteaux? S'agit-il d'infiltrations d'eau et la présence de quelque poche aquifère sous la colline provoquerait-elle un ébranlement? Ou bien, faut-il considérer qu'il s'agit d'une faille, d'une cassure provoquée d'une part par les travaux miniers souterrains et, de l'autre, par le mouvement du charroi sur la chaussée au pied de ce coteau assez abrupt? Qui sait?

Quant aux conséquences?

— C'est dommage pour les ruines romaines, disait quel qu'un dimanche.

— Quelles ruines?

— Mais celles qu'on voit là. Et il indiquait un peu à gauche de la colline en branle, un amas de pierres autour d'une sorte de piedestal.

Ce quelqu'un, qui n'est évidemment pas du pays, avait, comme on dit, entendu braire un veau.

Il y a bien, au-dessus de cette colline, des vestiges d'un camp que les uns disent romain, parce qu'il évoque assez bien la forme d'un oppidum avec ses contrevallations, mais que les autres prétendent pré-romain et n'hésitent pas à attribuer aux Gaulois.

Quant aux « ruines », il s'agit d'un souvenir de guerre. Ayant repéré l'emplacement, qui est des plus favorables, puisqu'il domine la vallée de la Sambre et qu'on le peut voir de loin, les Allemands y avaient érigé un énorme, un colossal « dinkmal » de granit à la mémoire de leurs héros de la bataille de Charleroi et de l'incendie volontaire de Montignies-sur-Sambre et de Couillet. La guerre finie, une nuit le monument sauta. Du moins, il fut si fortement ébranlé par une explosion dont on ne sut jamais qui l'avait préparée, que le génie dut venir l'achever.

Et c'est ainsi que le génie se retrouvera en pays de connaissance, si l'on a finalement recours à ses bons offices pour mettre au pas la colline baladeuse.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
 59, avenue de Koebelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Un remède efficace

A moins qu'on ne se contente de prier le bon Dieu pour qu'il gèle, ainsi que l'ont fait les services des Ponts et Chaussées, s'il faut en croire M. Van Walleghem, député et bourgmestre de Couillet.

Responsable de la police dans sa commune et des accidents qui pourraient y survenir faute de précautions, M. Van Walleghem avait donc consulté les Ponts et Chaussées. C'est ainsi qu'un beau matin il reçut, en réponse, une belle lettre accompagnée de non moins beaux plans exécutés avec le plus grand soin. Il s'agissait, croyez-vous, des plans d'un mur de soutènement ou de quelq' autre travail de l'espèce!

Nenni. Ces beaux plans représentaient le dessin, à l'échelle s'il vous plaît, de deux poteaux à placer à cent cinquante mètres de part et d'autre de l'endroit critique. Et sur les plaques de ces poteaux, on voyait le signe qui, d'après la signalisation touristique internationale, veut dire « danger », et celui qui interdit de dépasser une vitesse supérieure à cinq kilomètres à l'heure.

Courteline et Alphonse Allais réunis n'auraient pas inventé mieux.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire

PLATS DU JOUR

PRIX FIXES

Le drapeau rouge au clocher

Gros émoi, ces jours derniers, dans la paisible localité de Roux. Un habitant avait remarqué un bout d'étoffe rouge qui flottait au clocher, et, bientôt, tout le village, les yeux en l'air, put constater « de visu » cette chose inouïe : « Un drapeau rouge flottait sur l'église! »

Etait-ce le matin du grand soir? Les communistes qui comptent trois représentants au Conseil communal avaient-ils voulu attester leur puissance et tenter quelque coup de force? Dans la commune où réside l'honorable camarade et député Glineur, autrefois condamné pour avoir insulté la famille royale, on ne savait que penser, et l'on n'était pas trop rassuré.

Il n'y avait pourtant rien de bien grave, rien que de très légal. A raison des fortes gelées, le gouverneur de la province avait pris l'arrêté habituel concernant la « fermeture des barrières »; or, le règlement sur la matière prévoit que : « Les administrations communales sont invitées à donner au présent arrêté toute la publicité désirable, notamment en arborant le drapeau rouge de dimensions et de forme légales au haut du clocher », afin que les voituriers le remarquent.

Car le drapeau rouge sert aussi bien à cela qu'aux partis politiques et aux gardes-barrières.

Cérémonie - Sport - Ville.

Le blanchissage « PARFAIT »
 du col et de la chemise.

CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85
 Livraison domicile. — Expédition en Province.

Histoire d'un phonographe

Un écrivain français qui donnait ces jours-ci une conférence à Charleroi après en avoir donné une autre, la veille, à Mons, avait, pour accompagner la première, apporté avec lui un phonographe et quelques disques. Comme il prévoyait bien que cela lui vaudrait quelques ennuis avec la douane, il avait pris soin de se mettre en règle, et avait, avant son départ, perdu une bonne demi-journée à Paris

pour faire plomber son appareil et poinçonner ses disques, moyennant quoi et les quelques francs qu'il avait dû payer, on lui avait remis un passavant avec lequel il se croyait prémuni contre tout accident.

Hélas ! A peine son train était-il entré en gare de Quévy que ses déboires commencèrent. Fort de sa conscience et de son passavant, notre éminent confrère montra ses documents. Peine perdue. Ceux-ci n'étaient valables que pour la douane française et, malgré toutes ses explications et toute sa bonne foi, notre conféréncier dut payer quelque cent et cinquante francs de droits, calculés d'après le poids de son phonographe et de ses disques. Car nos tarifs douaniers sont ainsi faits que l'on taxe un phono d'après son poids, bien que celui-ci soit généralement en raison inverse de sa valeur. Bref, l'écrivain manqua son train et paya. Mais comme il avait fait contre mauvaise fortune beau visage, on lui indiqua gentiment qu'il pourrait rentrer dans son argent en s'adressant au bureau des douanes de Charleroi.

Ainsi fit-il, avec succès du reste, et grâce à l'obligeance des nombreux fonctionnaires qui intervinrent en cette circonstance. Notre conféréncier, en effet, dut s'adresser à quatre bureaux pour le moins, puis passer par le magasin, toucher les vérificateurs, revenir au bureau, retourner au magasin et finalement reporter, sous l'escorte d'un douanier, son phonographe jusqu'à la gare et le faire enregistrer jusqu'à Jeumont, où il n'est pas bien certain qu'il le retrouva tout entier, surtout les disques.

Quelles qu'aient été l'amabilité et la célérité des fonctionnaires des douanes de Charleroi, toutes ces formalités n'en avaient pas moins demandé deux bonnes heures. Et l'on frémit, en pensant à ce qui serait arrivé si l'on n'avait apporté dans toute cette affaire beaucoup de bonne grâce de part et d'autre. Et cela se passe entre la France et la Belgique. Que doit-il en être, grands dieux ! entre pays moins amis ?

N'oubliez pas que

Les Geometres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE
11, boulevard E Jacquain à Bruxelles, tél 17.45.12.
offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env., et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL. GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.
Mise en valeur de propriétés

Pédagogie moderne

Lorsque nous étions petits, on nous enseignait, à coup de règle sur les doigts, des tas de choses ennuyeuses : l'alphabet d'abord, puis l'orthographe, beaucoup d'ortho-graphie, et l'analyse, la logique, la grammaticale, tout le tremblement. Lorsque nous avions dix ans et demi, on y ajouta, pour nous divertir un brin, les cinq déclinaisons latines, et nous entrions à onze ans, en sixième, déjà très au fait du mystère des génitifs en *um* ou en *ium*. A part cela, nous ne savions qu'un peu de calcul et un brin d'Histoire Sainte. Des sciences, comme de juste, et de vie réelle il n'était pas question. Nous apprenions cela plus tard. Pourtant, dans le tas, il y en a quelques-uns qui s'en sont tirés.

Aujourd'hui, on a changé la méthode. Plus d'alphabet, plus de grammaire théorique. Les enfants apprennent à reconnaître les mots dans leur ensemble, sans en discerner les lettres et au vu de leur seule « physionomie ». (C'est pourquoi, soit dit en passant, il y a tant de nos primaires qui ne savent, au fond, pas lire!) Quant à l'analyse, à l'orthographe, au latin, tout cela est bien démonétisé.

Bon! Mais qu'apprend-on à l'école primaire en 1933? La Vie, Monsieur, et les Sciences et les Arts Nos gosses connaissent à merveille le tertiaire et le quaternaire, la fabrication de la bière, les danses rythmiques et la reproduction des batraciens. Qu'est-ce que cela donnera dans trente ans? Nous l'ignorons. Mais, l'autre jour, nous observions un char-



mant petit gamin de neuf ans qui, venu chez nous en visite avec ses parents, avait obtenu, pour se distraire, un crayon et du papier, et qui, avec une sagesse parfaite, confiait au vélin ses premiers croquis et ses premières pensées.

Nous avons retrouvé après son départ, dans le panier, le résultat de ses cogitations :

« L'homme est un animal entraupoide. Le plus vieux crâne trouvé est celui de l'omo sinenesise trouv en chine. »

Et nous avons admiré qu'un enfant de 1933 fût, à neuf ans, si puissamment documenté sur la paléographie.

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. — Tout confort. — Cuisine soignée. — Chauffage central.

Prix modérés — Téléphone : 576

Oui, mais avec les «BAS MIREILLE» vous ne risquez rien.

Les commissaires de police et l'adultère

Dorénavant, les commissaires de police parisiens, de même d'ailleurs que leurs collègues départementaux, seront débarrassés d'une des corvées professionnelles qui leur pesaient le plus.

Plus de constats d'adultère par leur ministère. Ainsi on décide la nouvelle loi sur la liberté individuelle qui vient d'être promulguée par le « Journal Officiel », formalité qui la rend exécutoire vingt-quatre heures après cette insertion.

Ce qui ne veut pas dire que l'adultère ne soit plus tenu pour un délit.

Un délit auquel les tribunaux parisiens ont accoutumé d'appliquer le minimum de pénalité, soit vingt-cinq francs (il est vrai qu'il y a les frais !). Le « tarif », comme disait jadis un spirituel président de chambre à qui ce mot sceptique et désabusé valut un débordement d'attaques et d'injures des derniers tenants de la vertuolatricie.

Si vous allez à Paris visitez une merveille de luxe Hôtel Pierre-1^{er}

Toutes chambres avec bains, téléph. direct, w.-c. privé. Ventilation par ozone. Appels silencieux. Ascenseur. Descenseur. Prix : 30 à 60 francs. Restaurant 1^{er} ordre : 18 et 25 francs, din compris. Stations : Taxis, Métro, Autobus, Tramways, toutes directions. Demandez notices 17, 25, av. Pierre-1^{er} de Sarthe - Ch.-Elysées

Les coupables amants

La plupart des commissaires de police parisiens et départementaux ont marqué de la satisfaction à se voir retirer ce rôle d'empêcheur de danser en rond (danser en rond étant, bien entendu, employé ici au titre d'euphémisme), et qui n'allait pas sans valoir à ces magistrats avanies et réflexions désobligeantes de la part des partenaires amoureux qu'ils venaient troubler dans un plaisir d'autant plus vil qu'illégitime et goûtant le fruit défendu.

Pas flatteur pour un commissaire (pour être commissaire

Escomptes Ouvertures de crédit Hypothèques Office Central, 70, Bd A. Max, Brux

on n'en est pas moins homme) de s'entendre traiter Je mufle par une gentille petite femme, toute tremblante d'émotion et d'émoi sous la liquette (songez donc que les liquettes de ces dames leur descendent aujourd'hui à peine jusqu'aux genoux); une gentille petite femme qui, somme toute, n'a fait de mal (bien au contraire) à personne, et à qui, au fond de lui-même, le magistrat instrumenteur (l'expression est peu de circonstance!) souhaiterait tout autre chose que causer de la peine.

Qui donc constatera en place du commissaire? La nouvelle loi stipule qu'à l'avenir, cette peu reluisante mission sera confiée aux juges d'instruction ou, à leur défaut, par tels juges de paix que désigneront ces curieux par profession...

Cela exigera, naturellement, de nombreuses réquisitions, formalités, et prèdra beaucoup de temps. Autant dire que les constats d'adultère sont virtuellement supprimés.

Ah, comme dit la chanson, plaignons les jaloux !...

Automobilistes

Ne changez pas de voiture sous prétexte qu'elle ne tient pas la route, mais placez simplement un stabilisateur Repusseau.

ÉTABLISSEMENTS BELGES
Repusseau & Cie 36, RUE DES BASSINS, 36
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

Le divorce à Paris

On sait, qu'en France, grâce à l'initiative jurisprudente de feu le président Séré de Rivièrè, le divorce par consentement mutuel, bien que prohibé en droit, est, en fait, pratiqué. Entendons par là qu'il suffit aux époux « incompatibles » de vivre, durant un certain temps séparés l'un de l'autre; après quoi l'abandon du domicile conjugal dont, en général, le mari assume bénévolement la responsabilité pour montrer qu'il est un galant homme, est assimilé par la dite jurisprudence, devenue d'usage courant, à une injure grave et... le tour de passe-passe est joué.

Ce mécanisme, plus rapide que les formalités auxquelles, chez nous, se trouve subordonné le divorce par consentement mutuel, fait que d'assez nombreux ménages belges en bisbille s'établissent temporairement en France aux seules fins d'y divorcer en vitesse, une vitesse relative s'entend, comme tout ce qui dépend de cette vieille et peu pressée dame Thémis.

Facilités de divorce et commodités d'adultère, il y a du bon sur la planche parisienne. Et quelle matière à situations nouvelles pour les auteurs de comédies et de drames. Et de vaudevilles donc !

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Tu en remercieras « Pourquoi Pas? ».

Un placement or

TERRAINS A OOSTDUINKERKE-PLAGE
S'ADRESSER « LES COURLIS », 2, ROUTE ROYALE

Le « chien » du commissaire

Il y a, disons-le, beaux lustres, qu'à Paris, n'existe plus la race des commissaires de police, bougons, débrallés,

caricaturaux et grotesques, tels que les ont mis en scène les prototypes des anciens vaudevilles.

La plupart d'entre eux sont licenciés ou docteurs en droit. Dans leur nombre, figurèrent ou figurent des romanciers comme Méténier, des poètes comme Ernest Reynaud, Jean Court et René Faralioq, des mécènes, bibliophiles et collectionneurs de tableaux, comme Descaves (le frère de Lucien) et ce bon Zamaron.

Ils sont reçus, sinon dans le tout grand monde, du moins dans celui de la bonne bourgeoisie. Au théâtre, Sacha Guity, ce subtil notateur des fluctuations de la vie parisienne, a lavé les commissaires de police du ridicule dont des auteurs dramatiques démodés aimaient à les couvrir.

Dans « La prise de Berg-op-Zoom », un de ses premiers succès et qui déjà remonte, Sacha, en effet, ne représente-t-il pas un des principaux personnages, le commissaire de police de cette pièce à adultère, sous les espèces d'un galant homme, libéral, plein de tact et tout à fait bien élevé ?

Seulement, dans les constats délicats, les commissaires, fussent-ils les mieux intentionnés, sont souvent trahis par leur « chien ». Ainsi le populaire parisien nomme-t-il le secrétaire du commissaire.

Ci-dessous l'histoire d'un tour de... « chien », en matière d'adultère, histoire qui, soit dit en passant, n'est pas faite pour les chastes oreilles du docteur Wibo.

Château d'Ardenne

Son Restaurant — Ses Déjeuners à 45 francs — Vins de Crus à partir de 18 francs la bouteille.

Oui, mais avec les « **BAS MIREILLE** » vous ne risquez rien.

Ce tour de... « chien »

A Paris, des scapinades de cette manière seraient plutôt que tour de « chien » (même avec les guillemets), qualifiées de tour de vache tout court. Comment ce quadrupède au regard placide est-il devenu synonyme de roserie (exégèse combien compliquée et mystérieuse des termes argotiques !) Mais arrivons au fait...

L'« Œil » qui, comme on le sait, a toutes sortes de relations et fait profession d'indiscret, tient cette histoire du « chien », lequel s'en montrait très fier, alors, qu'en réalité, il n'y avait pas du tout, mais pas du tout de quoi !

Voici donc :

— En ce temps-là, disait le « chien », devenu aujourd'hui détective privé (on sait à peu près ce que cela signifie), j'étais secrétaire d'un commissaire de police, homme de lettres et homme du monde, qui feignait de ne pas s'apercevoir de mes zèle et qualités administratifs. Lors, je me dis : toi, mon vieux, tu as beau être mon chef, il arrivera bien un jour où je t'aurai, et je l'eus, en effet.

Ma petite vengeance se produisit à l'occasion de la visite d'un cocu qui venait demander à mon chef de constater son cocuage.

Cette réquisition embêtait fort le commissaire, car le complice présumé de l'épouse adultère n'était autre qu'un sien ami, artiste peintre assez renommé.

— Mon petit, dit le commissaire au « chien », il me tombe une bien vilaine corvée... Enfin, le devoir avant tout !... Accompagnez-moi. Vous aurez, s'il y a lieu, à rédiger le procès-verbal.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Où le « chien » montra qu'il chassait de race

— Ouvrez, au nom de la loi !

Une voix se fit entendre du dedans : « patientez une seconde et je suis à vous ! »

Plusieurs minutes s'écoulèrent : « laissons-leur au moins le temps de reprendre haleine, faisait le commissaire à son « chien ». Nous ne sommes pas des brutes... »

La porte s'ouvrit enfin, livrant passage à l'artiste peintre, la main tendue vers le commissaire : « comment ! c'est toi, mon vieux, entre donc ».

Un peu interloqué, mon chef répondit : « je ne viens pas ici en copain, en ami, mais pour inspecter les lieux et me rendre compte s'ils ne cachent pas une femme adultère ».

Et le commissaire inspecta, comme il disait, l'atelier du peintre, sa cuisine, son cabinet de toilette et sa soupenote. — Décidément, conclut-il, visiblement satisfait, je ne trouve ici rien d'anormal. Il ne me reste plus qu'à me retirer.

— Mon chef, racontait le « chien » à l'« Œil », avait l'air trop satisfait d'avoir fait buisson creux pour que je ne lui jouasse pas un tour de ma façon. J'ouvris donc la table de nuit, m'emparai du vase qu'il enfermait, et tout en paraissant m'absorber dans l'examen du contenu de ce vase, je déclarai à l'artiste : « vous qui êtes un grand buveur de bière devant l'Éternel, comment expliquez-vous que ce liquide soit aussi clair? Ce ne saurait être, à mon sens, qu'un pipi de dame... »

WELIN, HOTEL DES ARDENNES : P^{on} FLORENT DERAVET. Cure d'air : 35 francs.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Suite et fin

A cette remarque plutôt incongrue du « chien », la confusion se peignit sur les traits de l'artiste peintre dont le regard involontairement tendu vers une tenture de la pièce indiquait sa piste au limier. Le « chien » souleva la tenture, ouvrit le placard qu'elle dissimulait et, au fond de ce placard, découvrit, toute recroquevillée, la pauvre petite épouse coupable, et qui ne portait pour tout vêtement qu'une arachnéenne « combinaison ». Le commissaire ne put faire autrement que de dicter au « chien » un procès-verbal d'adultère et d'y apposer sa signature, d'une main tremblante de colère.

Plus tard, il devait dire, le commissaire, au sujet de cet incident :

— Pour être un chien, cet animal était un vrai chien et qui exagérât même le malpropre zèle de ses congénères canins à tout renifler.

La nouvelle loi mettra les commissaires bons enfants à l'abri de ces méchants tours de leur « chien »...

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, Ostende
La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui !

La fleur que tu m'avais jetée

et qui répandait sa fraîche suavité dans mon cœur est bien digne du fleuriste MARIN, le spécialiste fameux. Face avenue de la Chevalerie (Cinquantenaire). — Tél. 33.35.97.

Cachez ce sein

Les magistrats liégeois qui ont partagé avec les services du gouvernement provincial l'ancien palais des princes-évêques, doivent parfois s'accommoder d'un décor au charme suranné qui jure avec l'austérité des prêtres de Thémis. C'est ainsi que la cinquième chambre de la Cour d'appel siège dans un gracieux petit appartement de l'immeuble princier orné de boiseries dix-huitième, de panneaux aimables — qui ne sont pas à l'usage des plaideurs — et de peintures délicates.

Dans cette pièce coquette où la justice aujourd'hui se ranfroigne, des amours sourient au long des corniches, ce



« Ses
CHEVEUX BLONDS
m'ont conquis, et je l'ai épousée »

C'est du roman... direz-vous! Mais combien de fois n'est-il pas arrivé qu'un homme ait choisi une blonde pour sa merveilleuse chevelure. La structure délicate du cheveu blond naturel, exige cependant des soins particuliers. Employez du «BLONDEX», le shampooing par excellence pour les blondes, il conserve à leurs cheveux leur teinte naturelle, et rend à ceux qui sont devenus foncés ou décolorés, le merveilleux éclat d'or qu'ils avaient jadis. Il ne contient aucune matière colorante, ni henné, ni soude, ni aucune matière nocive. Dès les premiers essais, vous obtiendrez des résultats surprenants. Vos cheveux deviendront flous et soyeux et prendront une magnifique couleur or. Des millions de blondes en Amérique et en Europe, ainsi que des milliers en Belgique utilisent «BLONDEX» avec succès. En vente partout. Essayez-le aujourd'hui même. Représentant général pour la Belgique: Maison Meindersma, Bruxelles, 35, rue de Danemark.

qui serait peut-être tolérable, mais juste au-dessus de la porte d'entrée et précisément en face de la Cour, une femme nue se prélassait au beau milieu d'une toile encadrée. Il y a fort longtemps qu'elle est là, cette femme nue. Elle a vu messeigneurs Velbruck, Hoensbroeck. Méan qui ne clignèrent pas des yeux à son innocent aspect et ne songèrent pas à fuir devant elle dans un envol pudique de leur robe violette.

Mais la cinquième chambre serait-elle plus épiscopale que les défunts princes-évêques? En tout cas, cette femme nue l'empêchait de dormir. Sa pose alanguie éveillait peut-être en elle des souvenirs assoupis tout en confirmant, hélas, l'absolue vanité de certains souhaits. Toujours est-il que ce cauchemar ne pouvait durer. Depuis quelques jours une belle pièce de toile verte voile la désirable désormais inaccessible. Si Phryné était venue en appel à la cinquième chambre, comme on te l'aurait f... dehors!

Paris, jadis, fit choix de la plus belle. Aujourd'hui, l'homme intelligent fait de même, mais il choisit une



Heureux instituteurs

Un ami nous communique un curieux prospectus émanant d'une « agence psycho-pédagogique moderne », ainsi qu'elle s'intitule, et qui ne propose rien moins que de faire leur besogne à leur place.

Sans doute, cette agence ne va pas jusqu'à les remplacer à l'école, mais elle leur offre ses services pour la rédaction de leurs devoirs de conférence et tous autres travaux: thèmes, requêtes, discours, renseignements administratifs, leçons modèles, etc. Moyennant paiement de treize à quarante francs par an, selon l'importance et le nombre de travaux, les instituteurs peuvent s'abonner à cette agence et sont assurés de la plus absolue discrétion. Il y a même un tarif spécial qui prévoit cent pour cent d'augmentation pour travaux urgents qui sont livrés dans les quarante-huit heures.

A quand une agence qui s'adresserait aux élèves pour

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

faire, moyennant finances, leurs devoirs de vacances et même les autres?

Il est vrai qu'aux élèves il n'est pas permis de faire leurs devoirs par autrui. A moins qu'ils ne soient aussi certains de la même discrétion.

Cherchez, de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Bonheur d'expression...

Il fut un temps où les notes, les dépêches de la diplomatie française étaient des modèles de style élégant et précis. La démocratisation de la carrière a-t-elle changé tout cela? Le fait est que M. Paul-Boncour, la semaine dernière, a fait passer à la presse un communiqué sur la réorganisation du ministère des Affaires étrangères, dont le style est invraisemblable. On y parle de *fondre* les rouages du Quai d'Orsay et ceux de la Société des Nations.

Drôle de politique, mais surtout drôle de style. Quand on fond les rouages d'une machine, la machine ne marche plus.

Pour les plus grandes vitesses

par les plus mauvais chemins, vous restez aussi agréablement assis que chez vous, si vous conduisez une voiture 25 CV Minerva 8 cyl. 1933.

Sous le signe de Proudhon

Ce nouvel hebdomadaire français « Pamphlet » débute par un petit éditorial en manière des proclamations :

« Dans une lettre datée du 22 mai 1850 et adressée aux rédacteurs de « La Voix du Peuple », Proudhon, désespéré de la déroute où la vaniteuse insuffisance des chefs avait entraîné les forces populaires, écrit :

« Nous sommes au plus profond du gâchis... Non seulement la vieille démocratie, mais toute la vieille politique s'enfoncent... ».

Et résolu à faire « une campagne d'action par l'esprit », il poursuit :

« C'est à grand renfort d'ironie, d'éclats de rire et de sarcasmes que je compte faire retrouver à la bourgeoisie et au peuple, ahuris par ces saturnales de deux années, le sens moral qu'ils ont perdu; cela réjouira d'abord, ouvrira les yeux du peuple et éclairera l'opinion et le pouvoir. Nous ferons du droit, de la philosophie, de la théologie, de l'économie politique; quant aux politiques, aux idéologues, nous les sifflerons ».

A bien considérer l'état présent des choses, le désordre des idées, l'absence de chefs, la carence des Partis, l'abaissement des mœurs politiques et ces menaces de dictature grossière à l'horizon, il est peut-être permis d'avoir aujourd'hui des réactions en quelque sorte proudhoniennes. On n'imagine pas, en tout cas, quelles autres réactions on pourrait avoir. Le mieux n'est-il pas de montrer la profondeur de la boue dans laquelle un millier de parlementaires tournent en rond, de railler, de huer au bord de la fosse, mais en se gardant bien de tomber dedans et, somme toute, en essayant de préserver tout ce qui vaudra bien nous écouter? Car la bassesse et l'aveuglement, comme toutes les maladies contagieuses s'attrapent... ».

Eh eh ! C'est un peu le programme de « Pourquoi Pas ? ». Mais pour s'y tenir, il faut renoncer à toute ambition politique.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Progrès

Depuis la guerre, grâce à la camionnette grée en événement ambulante, la campagne connaît le marchand de crème-glace, le marchand de légumes et de fruits, le boulangier bi-hebdomadaire qui s'arrête aux seuils les plus écartés et voici, depuis cet hiver, qu'elle accueille régulièrement le jeudi après-midi, le marchand de poissons.

Le marchand de poissons itinérant n'a pas un choix excessif des produits divers, quoiqu'il s'efforce chaque semaine de varier autant qu'il le peut ses articles. Mais sa marchandise est de bon aloi et d'excellente qualité. Ainsi, petit à petit, la province, même la plus lointaine, arrache à la ville les fleurons de sa couronne matérielle et la vie y devient de plus en plus facile, confortable et douce.

Ainsi y aura-t-il peut-être moins de jaloux, de paysans honteux... et de citadins d'occasion.

Perdre son argent en bourse est un malheur. Mais payer un loyer est un non-sens puisque les



vous construisent votre maison moyennant des mensualités moins élevées.

Le musée des « sans dieux »

Ce musée parisien, qui n'a rien d'officiel, et autour duquel une assez active propagande est organisée (mesdames et messieurs, faites-en part à vos amis et connaissances !) résulte de l'initiative privée d'un petit groupe.

Ce petit groupe est composé par des libres-penseurs, mais qui affirment toutefois des sympathies pour le sentiment religieux sous toutes ses formes, et se disent en relations avec des prêtres catholiques, bouddhistes, des ministres protestants, des rabbins et même des thaumaturges. Feu le savant et original Jules Soury, qui faisait profession d'athéisme, mais, histoire de participer à une tradition et à une poésie collective, n'en allait pas moins à la messe (sans communier, bien entendu) et suivait ponctuellement les offices religieux de la religion catholique, sans y croire, mais pour le plaisir (chacun prend son plaisir où il le trouve), était un type dans leur genre.

Ainsi qu'on va le voir, si une visite à ce musée des « sans dieux » n'offre rien de particulièrement rigolo, elle ne laisse pas, du moins, d'être instructive et suggestive.



La bonne maison Bruges, celle
qui a compris vos besoins, est
l'Hôtel Osborne, 1 des Aiguilles

Bon gîte. Bonne table. Bon accueil.



L'amusement des enfants... chez les Soviets

Les organisateurs de ce musée professent qu'on peut parfaitement concilier l'athéisme avec la noblesse, l'élévation et l'altruisme de la pensée (ce ne sont point eux qui ont inventé ce postulat, qui ne brille pas précisément par l'originalité). Mais leur but est de propagande contre le matérialisme lorsque celui-ci se suffisant à lui-même, exaltant la matière pour la matière, aboutit au culte exclusif de la force.

Selon eux, feu Lénine, ses disciples et successeurs sont l'incarnation de ce matérialisme dans ce qu'il comporte de plus détestable. C'est ainsi que le musée des « sans dieux » est particulièrement riche en témoignages contre l'odieuse et brutale idéal des Soviets.

Par exemple, ce jouet. Il représente un gros père à la mine réjouie, et qu'on dirait né pour lécher l'assiette au beurre, un type dans le genre de l'adipeux Litvinof.

Avant de vous fier à ce bonhomme d'aspect si débonnaire, attendez voir ce qu'il a dans le ventre...

Aux gosses bien sages on ouvre ce ventre

Dans les familles soviétiques orthodoxes, quand un enfant a été sage, ses parents ouvrent à son intention le ventre du bonhomme postiche. On tire un cordon et l'abdomen découvre son secret. Qu'y voit-on ?

Ce qu'on y voit ? Vous ne le devineriez jamais... Tout un arsenal de canons, mitrailleuses, minnenwerfer et autres instruments à estourbir en série... Vous vous rendez compte qu'on aurait eu tort de se fier au gros pépère. Il souriait, tout comme l'Ogre en songeant au bon repas qu'il ferait de Petit Poucet et de ses sept frères. Lui, ce Gargantua, symbole des Soviets et de leurs camouflages, son sourire anticipait sur le plaisir qu'il y aurait pour lui à engloutir les nations voisines, après les avoir anesthésiées au moyen de propos enjôleurs et fallacieux.

Charmante éducation pour des gosses. Evidemment, le matérialisme ainsi compris !...

En une abondante variété vous trouverez aux **GANTERIES MONDAINES**, le gant **SCHUERMAN**s de première communion dont la perfection de coupe ainsi que l'inégale qualité font sensation.

123, boulevard Adolphe Max; 62, Rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — 53, Meir (anc. Marché-aux-Souliers, 49, Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Quand l'enfant rouge a été sage...

Dans ce cas-là, on tire un second cordon qui livre le secret de l'abdomen en fleurs... Le bas-ventre dissimule, en effet, un cuirassé avec tout ce qu'il faut pour imposer sur les mers une maîtrise armée.

Camouflions, camouflions jusqu'au moment où nous nous sentirons assez forts pour démasquer nos batteries !

Au musée des « sans dieux », on peut également voir, sinon admirer, des gravures représentant des intérieurs familiaux de la stricte obédience.

L'icône remplacée par un portrait de Lénine et les jouets éducatifs pendus au-dessus des lits des enfants.

Jouets éducatifs ?... O combien !

Cela nous prépare de jolies générations russes !

*Peuples, formez une Sainte-Alliance
Et donnez-vous la main!...*

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. — Téléphone : 12.65.70.

Les nobliaux

Ce digne personnage, connu pour son bon sens, parla ainsi :

« Qu'un roturier, légalement, étire son patronyme, qui, excepté peut-être les employés de l'Etat-civil, cela peut-il chiffonner ? Aux noms de famille longs d'une aune, dissonants, à coucher dehors, on est bien libre de préférer des appellations comme duc, baron, comte ? C'est court et sonore. Les chiens de chasse y répondent si bien.

» Libre à vous d'exercer votre innocente manie si vous aimez qu'on vous donne du Monsieur le baron gros comme le bras, si vous aimez être chevronné ailleurs que sur le bras, si vous aimez voir étinceler vos armes sur les panneaux de votre limousine. Blasonnez votre gloriole à votre aise !

« Chacun sa marotte », comme disait ce bourgmestre hesbignon.

» Mais cette indécorable vanité, si humaine, ayant pour objet la particule nobiliaire, l'Etat, qui en d'autres domaines spéculé sur les passions des hommes, ferait bien, à mon humble avis, de battre monnaie avec !

» Oui, aux écus faire suer des écus ! Au lieu de noyers où les cornelles abattent les noix, d'ormes dont le dessus

sert de jubé aux ortolans et le dessous de salle d'attente aux donataires de rendez-vous, si l'on plantait les grandes routes d'arbres généalogiques de croissance rapide, à vendre à l'encan, une fois atteinte certaine hauteur ? »

Et toute l'assemblée acquiesça...

FROUTÉ, fleuriste. 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Les poires duchesses

Voici un extrait d'un curieux article qui parut le 22 août 1889, signé Champimont, dans « Le Voleur Illustré » :

« Encore une poire duchesse ! » Il s'agit de la nouvelle princesse de Caraman-Chimay, née Werlé; Werlé, ancienne maison Cliquot, de Reims, aujourd'hui comte du pape et de Werlé. Comme je demandais l'explication du mot, on voulut bien me faire le cours de généalogie suivant :

La duchesse d'Uzès, la grande et l'unique, née de Mortemart, est petite fille de Mme Cliquot... la marque Cliquot, dont le propriétaire actuel est le comte de Werlé.

Mme de Chandon-Briailles, la plus fringante des comtesses, l'amphitryonne du capitaine Cody, comme la duchesse d'Uzès est celle du général Boulanger, est née Clermont-Tonnerre, mais, Guillot par sa mère, elle a épousé un Moët et Chandon qui par le Saint-Père est devenu Briailles, comme Werlé-Cliquot est devenu de Werlé.

Le même comte de Werlé a épousé une de Montebello, et c'est la fille issue de ce mariage, Mlle de Werlé, qui épouse aujourd'hui le prince de Caraman-Chimay.

Il est aussi une comtesse de Polignac, qui est née Pommery, champagne Ve Pommery et Vanier, de Reims et d'Epernay.

Hé bien, rue de Varennes et rue Barbet de Jouy, on baptise du même nom ces anobles de grande marque... ce sont des poires duchesses.

En souvenir du père Poirier, probablement !

On paye souvent très cher pour se rendre ridicule en Champagne.

LE COMBLE DE LA BONNE HUMEUR ?

...Avoir bien diné pour quinze francs à « La Coupole ».

Dans les théâtres

Après douze ans d'une direction qui eut ses jours de gloire, Léon Volterra cède son bail de l'Alhambra aux frères Van Stalle, déjà directeurs du Vaudeville et des Capucines, qui en feront un théâtre populaire d'opérettes.

La transmission des pouvoirs se fera le 28 de ce mois. L'administrateur à qui M. Volterra avait confié la gestion de l'Alhambra depuis neuf ans, M. Bodart, résiliera ce soir-là ses fonctions. Une représentation s'organise en son honneur : ce sera la dernière de « Nina Rosa », la pièce en cours.

Nous n'hésitons pas à croire que tous les amis du sympathique administrateur — et sa bonne grâce lui en a valu beaucoup — voudront participer à cette manifestation en assistant nombreux à ce spectacle.

Retenir ses places au Théâtre de l'Alhambra (téléphone 17.04.16).



Cie ARDENNAISE
TOUS LES TRANSPORTS
112-114, Avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.49.80

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Encore des bornes

Puisqu'on est à la recherche des bornes curieuses qui persistent à ériger leur rigide masse de pierre grise sur des frontières réelles ou périmées, mentionnons celles qui subsistent à la limite du Condroz et de la Famenne, entre les communes d'Ocquier et de Bonsin. Au nombre de quatre, sur un espace d'un kilomètre à peine, elles marquent les frontières de la principauté de Liège et de celle de Stavelot. C'est dire qu'elles ont perdu toute prétention politique. Mais elles ont conservé néanmoins une vertu provinciale et communale, continuant à jaloner la séparation des provinces de Liège et de Namur et, en même temps, des communes citées plus haut.

Ce qui fait l'intérêt de ces bornes géantes et massives aux quatre pans taillés et gravés, c'est leur parfaite conservation : perron liégeois, croix de Stavelot, millésime, tous ces détails restent apparents comme il y a deux siècles et témoignent de la bonne qualité d'un granit local qui n'a pas démerité.

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



L'horloge parlante

Invention bien digne de notre époque d'automatisme, cette horloge parlante, qu'à l'Observatoire de Paris, vient de mettre au point un brillant ingénieur de l'école supérieure d'électricité, édiflée aux confins de Malakof, sur l'emplacement des anciens fortifs.

De quelle utilité sera cet instrument qui, jusqu'à présent, n'a point encore son pareil au monde ?

Il sert, dès à présent, à donner téléphoniquement l'heure astronomique aux personnes soucieuses de minutieuse, archiminutieuse exactitude.

De nombreuses lignes téléphoniques sont raccordées à cette horloge loquace dont la construction a été rendue possible par une application à son cas particulier de cette synchronisation entre le mouvement et le son d'où le ciné parlant est sorti.

Cette complaisante machine à mesurer le temps débarrassera d'une corvée ces demoiselles du téléphone qui n'étaient pas sans se plaindre de la fréquence, qui allait crescendo, d'abonnés, dont la montre ou la pendule se trouvaient détraquées ou arrêtées, et qui les dérangent uniquement pour savoir l'heure exacte. A la gare, ou mieux à l'horloge babillarde, ces ballots !

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Drôlerie des rencontres

A la montre de la « Librairie Fédérale Socialiste », rue Léopold II, à Mons, on voit, en haut, bien alignés, des portraits — de beaux portraits du reste — qui immortalisent les traits des citoyens Delattre, Destrée, C. Huysmans, Vandervelde, Anseele.

En dessous, un mot en lettres rouges, s'étale... sur la couverture d'un livre de H. Liebrechts: « Comédiens ».

Bien entendu, aucun rapport. Mais c'est égal, ça « fait drôle »!

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600.000.000 de fr. — Reserves: 300.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions

Le « tachigraphe » du Congrès

Sait-on qu'il n'existe pas de compte rendu officiel — ni complet — des séances du Congrès National de 1830? Le Congrès, simplement, n'avait pas songé une seconde à ce détail... Le gouvernement provisoire avait bien, le 17 octobre 1830, décrété la création d'un journal officiel aux frais du gouvernement et ce journal devait s'appeler *L'Union belge* — ce fut aussi le nom que l'on proposa de donner plus tard à l'Ordre de Léopold. Et l'on mit à la disposition de ce journal le matériel de l'ancienne imprimerie normale. Soit dit en passant, *L'Union belge* compta, parmi ses rédacteurs, Faure, qui fut plus tard rédacteur de *l'Indépendance* et fondateur de *l'Etoile belge*, et Perrot, qui devint directeur de *l'Indépendance*. Mais les moyens d'assurer la publicité des séances du Congrès étaient extrêmement précaires. Il aurait fallu le concours de quelques sténographes: on n'eut, plus tard, en tout et pour tout, qu'un seul « tachigraphe », venu de Paris, et ce malheureux devait, à lui tout seul, « prendre » des séances qui s'ouvraient à dix heures du matin pour se terminer à cinq heures, soit sept heures d'affilée — alors qu'il y a aujourd'hui tout un peloton de sténographes pour des séances de trois ou quatre heures. Le « tachigraphe » se bornait donc le plus souvent à analyser les débats... en vitesse. N'empêche que son travail était assez satisfaisant dans l'ensemble — et qu'il trouvait même le moyen d'y mettre ce qu'on appelle aujourd'hui de la « physionomie »; ainsi:

Un orateur se lève (*mouvement*).

Il se mouche (*sensation*).

Il boit (*mouvement en sens divers*).

Il éternue (*stupeur*).

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen », à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.48.

Leroi Jonau

teinturier depuis 1840 à Bruxelles, prévient que malgré la hausse sur les benzines, ses prix ne sont pas augmentés.

LEROI-JONAU.

Un singulier contrat

Chose qui paraîtrait follement ahurissante aujourd'hui, les membres du Congrès ne mettaient aucun empressement à faciliter la besogne du « tachigraphe ». Les membres de l'opposition, par exemple, auraient considéré comme une atteinte au principe de liberté, comme une faiblesse indigne d'eux, d'envoyer le manuscrit de leurs discours au « journal du gouvernement! »

Ce manuscrit allait au journal de leur localité; le député de Dixmude envoyait son discours au *Boterkuyt*, pas à

l'Union belge... La pauvre feuille « officielle » marchait plutôt mal. Au surplus, le contrat passé entre le gouvernement et l'éditeur n'était pas moins singulier. L'éditeur devait publier les actes officiels et le compte rendu (?) des séances, mais, à part cela, il pouvait imprimer tout ce qu'il voulait... Une réserve, toutefois: « Un système suivi de personnalités et une opposition systématique aux actes du gouvernement seraient considérés comme une raison suffisante de révoquer l'arrêté et de supprimer les 7.000 florins de subside. » Ainsi, le journal pouvait se moquer du pouvoir, une fois en passant, par intervalles, mais les personnalités suivies étaient interdites! Ce contrat embarrassait beaucoup l'éditeur... qui, au bout de quinze jours, renonça aux charges et au bénéfice de l'entreprise — et le « tachigraphe » donna ses comptes rendus à *l'Indépendant*.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le « Moniteur » en blanc

Le *Moniteur* naquit ainsi, en juin 1831, par contrat entre le ministre de l'Intérieur et un entrepreneur privé — et il eut d'assez étranges aventures.

En voici une qui plaça un jour M. Louis Hymans (père de notre actuel ministre des Affaires Etrangères) dans un assez plaisant embarras.

« J'avais, a-t-il raconté, pris à la bibliothèque de la Chambre les volumes du *Moniteur* de 1831 et de 1832, afin de résumer les travaux de la première session législative. (On sait que M. Louis Hymans a écrit une monumentale *Histoire parlementaire de la Belgique de 1830 à 1880*.)

» Voici qu'au beau milieu de mon travail d'analyse, je me trouve devant une page blanche. Il y avait, en tête: *Chambre des Représentants, séance de tel jour*, puis trois colonnes en blanc. Le lendemain, le surlendemain et tous les jours suivants, pendant toute une semaine, toujours les mêmes pages blanches.

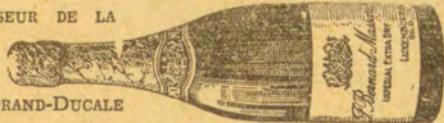
» Je dus interrompre ma besogne et me mettre à la recherche d'une autre collection, que je trouvai heureusement à la bibliothèque de l'un des ministères. »

Que s'était-il donc passé? Il y avait eu conflit entre l'entrepreneur et le gouvernement, lequel avait rompu le contrat et confié le travail à un autre entrepreneur. Mais le premier avait voulu paraître quand même et « il se trouva qu'à partir d'un certain jour, il y avait eu deux *Moniteurs*, l'un en blanc, l'autre imprimé... » Il y eut procès, etc., et le premier *Moniteur* dut céder la place au second.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg.

FURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles : **A. FIEVEZ**, 3, rue Gachard. Tél. 48.37.53.
 Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur : **L. BOUSQUET**, 136, rue de Visé, Jupille. Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-Ste-Agathe
 Téléphone 26.02.07

Langage populaire

L'anecdote que nous contions dans notre dernier numéro au sujet de la réflexion des ketjes assistant au transfert de la dépouille de Léopold II, remémore à un de nos lecteurs celle qu'il entendit lors de l'Onnemgang de 1930.

Dans ce cortège figurait le cheval Bayard monté par les

« GITS » INNOVE

A la demande générale, et devant le succès de son fameux déjeuner à fr. 12.50, la direction du restaurant « GITS », 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère) s'est décidée à servir le soir un menu à fr. 12.50 qui sera aussi copieux, aussi fin, aussi varié que son menu du déjeuner.

Qu'on en juge d'ailleurs par le menu ci-dessous, qui sera servi ce vendredi soir :

Vol au vent de volaille

*Tournedos béarnaise pommes frites
 ou Côte de porc, choux de Bruxelles
 Pommes à l'anglaise
 ou Côte de veau crème et champignons*

Six fromages au choix

Crème Caramel

Et toujours le homard entier frais mayonnaise à 15 francs, la douzaine de Zélande à 12 francs, et les autres spécialités à des prix sans concurrence.

quatre fils Aymon... Lorsque le cheval Bayard apparut aux yeux émerveillés des ketjes du Marché-du-Parc, accrochés aux rebordères et aux rebords des fenêtres, on entendit un des gosses s'écrier: « Zie dich, Mouma, de Bayardeers zijn doo! »

Le même lecteur a entendu la conversation suivante entre le receveur et le conducteur d'un tram 16:

« Awel Louis, hebt gij gehoord wat de chef heeft gezegd? van maandag af, moeten de quatorze en de seize barrés « chapeau de curé » doen aon de boulevard Emile Jacquain. »

Pour gouverner, cela veut simplement dire que ces tramways devront rebrousser chemin boulevard Emile Jacquain, au coin du boulevard, par suite des travaux entrepris par le voûtement de la Senne, place de l'Yser.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Heureusement!

C'est un rien. Mais charmant tout de même... Nous lisons dans un *«frère financier*, sous la rubrique « Courrier des Adjudications »:

« *Saint-Hubert.*

Vente de matériel.

8 février. — A 11 heures, à l'Etablissement d'Education de l'Etat, à Saint-Hubert, par le receveur des Domaines, vente d'un matériel d'incendie (2 pompes, chariots dévidoir, dévidoir à bobine et divers).

L'adjudication n'a pas eu lieu, faute d'amateur. »

Si l'on songe que la ville de Saint-Hubert faillit être dé-

Chauffage Central

N'oubliez pas que les
CHAUDIÈRES A. C. V.
sont de loin les plus **ÉCONOMIQUES**

DIX ANS DE GARANTIE
CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. : 44.35.17

truite, il y a quelques jours, par un incendie d'envergure qui a motivé jusqu'au déplacement des pompiers de Namur, on reste un peu confondu des intentions du receveur des Domaines...

Mais voilà, des amateurs de matériel d'incendie, il n'y en a pas à Saint-Hubert!

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD
Entièrement transformé — Tous les comforts.
Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant
Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

A la poste de Bruxelles

La nouvelle loi linguistique exige que les agents fonctionnant dans les bureaux de poste de Bruxelles connaissent le français et le flamand. Elle ne prévoit pas encore qu'ils doivent connaître aussi le petit nègre. Dès lors, on se demande en vertu de quelles instructions le directeur de la circonscription postale de Bruxelles envoie au percepteur des postes de Bruxelles-Centre, une note rédigée comme ceci :

Prière de me faire connaître qu'aucun mandat international émis au nom de X... n'a pas été créé par votre service.

Et, sans doute, est-ce encouragé par un exemple venu de si haut que ce percepteur vient d'afficher dans la salle des facteurs l'avis suivant, qui jette ceux-ci dans la perplexité :

Le va et vient du local vers l'extérieur du personnel en repos doit être enrayé la nuit.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

« Dominus » ou « Dominous »

L'« Europe Nouvelle » du 7 janvier 1933, p. 14, signale que, si l'on adoptait la prononciation pseudo-scientifique du latin que des cuistres voudraient nous imposer, il faudrait logiquement appliquer cette prononciation aux mots latins passés tels quels en français. Et nous dirions élagamment :

J'ai perdu mon « aghénnda » dans l'« omnibus ». — L'orateur a eu un « lapsous linngwaé » bien comique. — Le budget est en « défikit ». Un « modous wiwendi » (*modus vivendi*). — Le « dé kouyous » (*de cujus*).

Charmant, n'est-ce pas ?

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.



Film parlementaire

Le « Pèkeu »

L'hommage que la Chambre rend aux députés décédés en cours de mandat perd de sa solennité lorsque le défunt avait cessé de remplir sa fonction législative.

Il se résume alors, dans la bouche du président, dans la notification de la funèbre nouvelle suivie par une brève parole de condoléance.

Pourtant, quand, l'autre jour, M. Poncelet annonça la mort de M. Brenez, ancien député de Mons, il y eut parmi les anciens du bâtiment une petite pincée d'émotion. Car ce brave homme de député mineur s'en était allé, en 1929, comme il était venu au Parlement, trente-cinq ans auparavant, sans bruit.

Mais il avait siégé là pendant trente-cinq ans, sur cette travée d'extrême-gauche que les gens du pays, non connaisseurs de la terminologie des mines appelaient le « bougnia », parce que tout un lot d'anciens houilliers que la politique avait déracinés du charbonnage y avaient pris place. C'était Désiré Maroille, qui était de Frameries bien plus que Louis Piérard; Jean Callewaert, un géant apoplectique; « papa » Cavrot; le Flamand Wettinck, absorbé et assimilé par le terroir liégeois, et Jules Mansart, qui avait déjà la silhouette petit-bourgeois du chef-portion.

Brenez faisait partie de cette première équipe parlementaire du socialisme des temps héroïques. La façon dont il y était entré tenait un peu du privilège. Songez donc que la veille de son installation, il brassait mélancolie dans une cellule de la prison de Mons, alors que, le lendemain, il fumait sa bouffarde, au Palais de la Nation, dans le salon des conférences, encombré de ministres, d'excellences, d'hommes d'Etat, avec et sans particule.

Il n'y avait pas de déshonneur à être hébergé dans la maison de force de Mons. Verlaine l'a illustrée à jamais par y avoir séjourné et avoir accordé sa lyre, un jour qu'il pleurait dans son cœur comme il pleuvait sur la ville.

Brenez y avait été amené et maintenu pour cinq ans, parce qu'il s'était trouvé en tête d'une colonne de manifestants exigeant le suffrage universel, et qui s'était cognée à un détachement de troupes.

Triomphalement élu à la première consultation de ce suffrage universel, mitigé par le vote plural, M. Brenez avait été libéré pour entrer à la Chambre, de même que

son colistier Alfred Defulseeux voyait se lever pour lui les barrières de l'exil.

Vous voyez que M. Glineur, le nouveau député communaliste de Charleroi, qui, lui aussi, n'a fait qu'un bond de la géologie à la basane parlementaire, a de qui tenir.

Souhaitons qu'il tienne aussi de ce prédécesseur ses qualités parlementaires. M. Brenez, député très assidu aux séances, ne parlait que fort rarement et que de la chose qu'il connaissait bien : la mine.

Quand il ne sut plus se traîner à Bruxelles, la maladie le clouant dans un fauteuil et le regard s'étant alourdi d'une quasi-cécité, il prit sa retraite, ne bougeant plus de son modeste logis d'Hornu, où, inlassablement, il tirait des nuages de fumée de sa bouffarde, même lorsque la vie semblait avoir abandonné son corps menu, usé et déchiré par la souffrance; et maintenant, me direz-vous pourquoi l'appelaient-on le « pékeu », ce qui, dans le savoureux dialecte picard qu'on parle au Borinage, signifie pêcheur? Parce que cet homme pour qui la dignité parlementaire pouvait être le suprême honneur, n'avait qu'un seul plaisir, simple et inoffensif : celui d'aller tremper du fil — combien valnement! — dans les eaux du canal de Mons à Condé, voire dans celles de la Haine et de la Trouille.

Un illettré

Sans qu'il y parut, il ne manquait d'ailleurs pas d'honneur, le brave « pékeu ». On n'est pas pour rien du terroir wallon.

C'est ainsi qu'à son avènement aux grandeurs politiques, un journal, qui n'était pas de ses amis, découvrit qu'il était illettré.

Le lendemain de cette révélation sensationnelle, M. Brenez déposa ostensiblement sur son pupitre, titre flamboyant bien arboré, le journal qui lui avait découvert cette tare. Il parcourut la feuille avec curiosité, puis de son écriture pesée et régulière de sous-off, il se mit à rédiger un droit de réponse.

Nous ne savons plus si le journal en question publia la rectification, mais le brouillon, envoyé à la tribune de la presse, pour son édification, y sema l'hilarité.

Il disait à peu près ceci :

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre journal que je suis un illettré. Et je m'empresse de vous écrire pour vous demander de bien vouloir me dire ce que signifie ce mot « illettré ». On prétend que cela signifierait que je ne sais ni lire ni écrire; mais cela ne doit pas être vrai, puisque je vous prouve le contraire.

SITUATION POUR HOMME BONNE FAMILLE

Vente vins pour Maison Ancienne réputée. Grand stock sur place. Sérieux exigé. Ecr. M.T.V. B. Journ.

Ca, c'est la vérité, toute simple. Peut-être pour vous un illettré est-il un homme qui dit, tout simplement, la chose qui est vraie... Alors, vous devez être un grand lettré. Recevez, Monsieur, etc.

Edmond Patris, qui confisqua le papier pour sa collection d'autographes, l'exhibait de temps à autre, au titre d'échantillon des mœurs politiques et journalistiques de ce temps lointain. Ont-elles beaucoup changé?

Comparaisons

Il est bien vrai qu'un jeune avocat catholique flamingant — espoir de la droite — charriait à ce même moment un de ses collègues rouges de la métropole, bien connu pour ses opinions pacifistes à outrance, allant jusqu'à la non résistance en cas d'invasion.

La scène se passait à la buvette, et l'on parlait — de quoi auriez-vous voulu qu'on parlât? — de la menace hitlérienne.

— C'est le fascisme qui veut se répandre sur toute l'Europe, dit notre député catholique.

— Oui, mais qu'ils ne s'avisent pas de commencer cette aventure en Belgique! dit notre fringant Anversois.

— Qui, eux?...

— Mais les gens de la Légion, les Nothomb, qu'oi!

— Alors, vous vous battriez contre eux?

— A mort, dit notre signore antimilitariste.

— Même si vous habitiez Verviers?

— Ça ne changerait rien à l'affaire.

— Si, cela changerait, parce que la force fasciste qui se présenterait ne s'appellerait pas la Légion, mais l'armée allemande de Son Excellence le dictateur Hitler... Et cette invasion-là, vous ne pourriez pas l'arrêter...

Notre homme plongea le nez dans sa tasse de thé.

Mais tout près de là, le lieutenant, pardon, le député socialiste Vandemeulebroeck souriait, l'œil malicieux.

C'est qu'il se rappelait, le brave, qu'il avait jadis purgé de la prison pour sa propagande antimilitariste, et qu'au premier coup de tocsin il était allé se battre contre un ennemi qui ne s'appelait pas le fascisme, mais qui avait le même but : lui ravir sa liberté!

L'huissier de salle.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Février 1933

Matinée			Samson et Dalila (1)	Cavaller. Rustic. Paillassa	Werther (5)	La Fille du Tambour-Major
Dimanche.	—	5	Le Bon Roi Dagobert (2)	Tagl. ch. Musette	Myosotis	Manon (2)
Soirée				La Fille du Tambour-Major	Le Départ (6)	
					Tiefland (1)	
Lundi . . .	—	6	Le Marchand de Venise	La Vie brève Les Voitures versées (3)	Boccace	Rigoletto (8) Taglioni chez Musette
Mardi . . .	—	7	La Vie brève Les Voitures versées (3)	La Flûte enchantée (4)	Samson et Dalila (1)	M. Faust S BAL
Mercredi .	1	8	La Flûte enchantée (4)	Samson et Dalila (1)	Le Bon Roi Dagobert (2)	
Jéudi . . .	2	9	La Fille du Tambour-Major	Le Bon Roi Dagobert (2)	Tannhäuser (7)	
Vendredi .	3	10	Samson et Dalila (1)	Le Marchand de Venise	Le Marchand de Venise	
Samedi . .	4	11	Le Marchand de Venise	La Flûte enchantée (4)	BAL	

Avec le concours de : (1) M. V. Verteneuil ; (2) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky ; (3) M^{me} Emma Luart et M. Max Moutia ; (4) M^{lle} L. Tragin et M. A. d'Arkor ; (5) M. J. Rogatchevsky ; (6) M. Max Moutia ; (7) M. F. Anseau ; (8) M. A. d'Arkor.

Le samedi 25 février et le mardi 28 février (Mardi-Gras) DEUX GRANDS BALS PARES, MASQUES ET TRAVESTIS organisés par le Conservatoire Atricaïn, au profit de l'Œuvre des Crèches. — Attractions multiples. Au cours des bals, grand concours de costumes organisé par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

Piqûres d'abeilles

Les Abeilles sont gent irritables. L'une d'elles, qui signe « Chaumière fleurie », s'est emue des critiques que, dans ce journal, j'ai faites du club des « Heureuses en Ménage ». Et elle ne l'envoie pas dire à nos pauvres Moustiquaires qu'elle traite de « vieux beaux aigris par l'âge », qui « n'admettent plus le bonheur des H. E. M. ». « Ma grand'mère, ajoute-t-elle, qui les connut tous trois, jeunes, beaux et aimables, n'en revient pas! » Dard cruel!

Mais d'abord, « Chaumière fleurie » au doux pseudonyme, remettons les choses au point : les directeurs de ce journal ne sont pour rien dans les anodines moqueries dirigées contre les clubs saugrenus fondés par cette célèbre Ruche. Rassurez votre grand'mère : ils sont toujours tous trois jeunes, beaux et aimables et planent au-dessus de ces petites querelles féminines. C'est donc moi, bonne mère Eve, qui prends la responsabilité entière de ces quelques lignes qui vous irritent si fort. Et je n'en retire rien. Je continue à penser qu'il est un peu... inconvenant, pour une femme, de clamer son bonheur conjugal à tous les échos — même sous le voile de l'anonymat, — vu que, dans ce bonheur, nos mérites personnels entrent pour peu de chose : tant de femmes sans grâce physique et morale, disais-je, sont fidèlement aimées; tant d'autres, douées sous tous rapports, inexplicablement délaissées!

Et puis, voyez-vous, il y a autre chose... Les nourrices russes, quand on faisait devant elles l'éloge de leur nourrisson, crachaient dessus — pour suggérer au mauvais sort que ce n'était pas là une proie si précieuse à convoiter. Un peu de ce sentiment m'agite quand je vois de jeunes étourdis se vanter de leur heureuse fortune. J'ai envie de leur crier : « Chut! Touchez du bois. »

Enfin, féministe à ma manière je voudrais que les femmes, Françaises et Belges, dont j'admire les hautes vertus, fissent preuve — fût-ce dans la publication d'un communiqué (parson, d'un col) de trente lignes — de toutes les qualités de leur race : de la nature, le bon sens, l'ironie tempérée par l'indulgence, la discrétion, le tact...

Al-je été très méchante? Je ne le crois pas. Les Abeilles ne sont pas toujours douces ni bienveillantes, et leurs piqûres sont plus vénimeuses que les miennes : il y a, en Ruche, de ces attrapades!

Il est vrai que c'est une grande famille; et nous en avons tous connu, de ces grandes familles, où l'on se harcèle, se déchire et se désapprouve âprement entre soi, mais où l'on fait bloc sitôt que l'étranger, le profane, se permet la plus innocente critique.

Une consolation me reste : les piqûres d'abeille guérissent, dit-on, les rhumatismes...

Vous savez bien que la question de confiance se pose toujours quand il s'agit d'acquérir un mobilier. Cette question est superflue chez Nova, qui vend tous les beaux mobiliers en toute confiance.

Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. — Tél. 12.24.94

La femme artificielle

L'époque que nous vivons, si elle est, par bien des côtés, empoisonnante, est aussi bien agréable pour les femmes. A l'heure qu'il est, une femme laide peut toujours sembler jolie. De par la magie des instituts de beauté, des fards, des teintures, etc., il est possible de rectifier toutes les imperfections de la nature. D'un tic, d'une déformation qu'on ne peut faire disparaître, on fait une originalité.

L'âge n'existe plus, pas plus que l'embonpoint, la malgreur, la chute des cheveux ou la couperose. Heureuses femmes!

Malheureusement, l'exagération des méthodes de beauté donne parfois des résultats désastreux et si l'art des coiffeurs-parfumeurs, etc., arrive à faire d'un laideron une jolie femme, il se trouve quelquefois qu'une beauté sans discernement s'enlaidisse de triste façon. Que de traits fins et charmants sont soulignés trop brutalement de bleu, de noir, de rouge! Que de sourcils touffus, qui accompagnaient bien un visage aux traits nobles, sont rasés et remplacés par un trait de crayon fin comme un cheveu! Que de visages à l'expression vive et animée sont figés par les fards dans une immobilité parfaitement inexpressive! Sans parler des chevelures décolorées (on dit « platinées ») jusqu'à sembler faites de verre filé!

Arranger son visage, c'est très bien, mais le défigurer au nom de la Beauté!...

Non contents de donner à nos cheveux en les décolorant l'aspect du verre filé, ou celui du bronze et de la pierre en les « gominant », de nous faire des figures de porcelaine et des ongles qui semblent des pierres précieuses, les instituts de beauté ont lancé aussi des « attraites » qui s'achètent à la pièce ou à la douzaine. Nous ne parlons pas ici des perruques qui ont été à la mode de tout temps. Nous avons dépassé tout cela. Après les cils et les sourcils postiches, voici les ongles artificiels.

Un peu de patience

Très bientôt s'ouvriront les salons de modes de Natan, modiste, au 74, rue du Marché-aux-Herbes, à Bruxelles. Ce sera une heureuse surprise pour les charmantes visiteuses, tant pour la beauté des modèles que pour leurs prix.

D'hyacinthe et d'or...

...Ainsi seront nos nouveaux ongles. Ils s'achètent préparés, polis, taillés à l'avance, « se posent et s'enlèvent instantanément ». Ce sont de petits étuis de métal ou de laque qui emboîtent exactement l'ongle donné par la nature.

Cet ongle artificiel est d'or ou d'argent ou de laque de couleur. Le rouge, le rose, le violet, ont avec le métal toutes les préférences. Cependant quelques audacieuses portent des ongles verts ou bleus.

Détail caractéristique: ils sont taillés en pointe fort aiguë, en triangulaire même. Serait-ce pour nous donner des armes? Ces étuis sont d'une couleur uniforme: la lunule, cette charmante trace blanche qui soulignait si bien la base de nos ongles d'autrefois, a disparu.

L'avantage de cette nouveauté est de supprimer complètement les frais de manucure, et les soins à donner aux

La modiste sachant chapeauter

AXELLE 91, Chaussée de Charleroi
BRUXELLES

Ses chapeaux « Modèles » créations parisiennes **95 et 110 fr.**
Ses transformations, façon haute mode, goût moderne **35 et 45 fr.**

ongles. Mais voilà qui ne nous permettra pas beaucoup d'activité. Cependant, la ménagère ne perdra plus de temps à soigner ses mains: Il lui suffira de poser ses faux ongles avant d'aller en visite ou en soirée.

Mais quelles seront les réflexions des Chinois qui viennent en Europe pour s'occidentaliser? Il se diront que ce n'était pas la peine de faire ce voyage pour retrouver ce que leurs compatriotes ont abandonné depuis longtemps.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Bienfaitantes écharpes...

Nos grand-mères avaient le « shall »: de la manière de le draper, de le faire tenir aux épaules, du pli qu'il faisait dans le dos, on pouvait conjecturer l'état social, la distinction, l'élégance de celle qui le portait. Leurs petites-filles ont l'écharpe, à laquelle, contre toute attente, elles restent fidèles depuis de longues années. Il est vrai que ce qu'on dénomme écharpe de nos jours affecte des formes et des dimensions si variées qu'on pourrait difficilement se lasser de cet accessoire-protée.

Là, comme dans le port du shall — plus encore puisque la diversité est de mise — le goût individuel, la fantaisie, le génie personnel enfin, interviennent « cent pour cent ». Tel carré de soie aérien et tout éblouissant d'esprit sur une jeune femme, semblera, sur une autre, le fichu sans grâce de la vieille fermière; et tel qui n'aura guère l'air, sur sa propriétaire, que d'un protège-fluxion, paraîtra, au cou de la voisine, délicieux de naturel et de sans-façon.

Travaillez donc vos écharpes: le jeu, comme on dit, en vaut la chandelle; car, bonne fille, l'écharpe va vous permettre de remettre à l'honneur telle petite robe « que vous aimiez tant », mais que « vous aviez assez vue », et dont l'utilité s'impose, en ce février frissonnant. Car, quoi qu'en disent les nouveaux modèles — tissus légers, vestes courtes, hybrides et insuffisantes robes-manteaux — le printemps n'est pas encore là...

Où, mais avec les «**BAS MIREILLE**» vous ne risquez rien.

Le petit cadeau

On sait que dans nombre de villages, une charmante coutume veut que les parents des écoliers fassent de temps à autre quelque cadeau à l'instituteur.

Un enfant dit un jour à son maître:
— M'sieur, papa va bientôt tuer notre cochon. Alors il m'a dit de vous demander si ça vous ferait plaisir d'avoir un bon morceau de lard.

— Très volontiers, mon ami. Tu remercieras ton papa en lui disant que j'accepte.

Une semaine se passe, puis deux, puis un mois entier. Le maître d'école ne voyait toujours pas arriver le lard promis.

— Eh bien! demande-t-il à son élève, je croyais que tu devais m'apporter un morceau de lard. Ton papa n'a donc pas tué son cochon?

— Non, m'sieu.
— Pourquoi?
— Parce que le cochon était malade, m'sieu, mais depuis il est guéri.

Choix énorme et prix sans concurrence pour tous les tissus et soieries pour première communion, au

PALAIS DE LA SOIE

88, Boulevard Adolphe Max, 88 (1^{er} étage)

Olive et Marius

— Bonjour vieux, comment va?... tu as une mine superbe.
— Rien d'étonnant, péchère, quand on suit un régime comme le mien.

— Tu es au régime?
— Eh! non, petit; mais j'ai découvert un hôtel épatant, où l'on boit et l'on mange pour rien, des choses épatantes.

— Pour rien?... un hôtel de quatre sous; sans doute, une gargotte?

— Non, mon bon: un hôtel ultra moderne, chambres ripolinées, salles de bain à mosaïques du haut en bas, eau courante chaude et froide, ascenseur électrique, service merveilleux... et une cuisine... une cuisine!!! Eh! tu marcherais bien six heures pour la goûter!!!

— Bien, très bien... Mais les prix, Olive, les prix?
— Huit francs, Marius; je t'ai dit que c'était pour rien!
— Huit francs? La chambre et le petit déjeuner?
— Mais non: tout compris, mon bon, la chambre et les trois repas par jour!

La conversation se poursuit pendant dix minutes; Marius se refusant à croire Olive.

Enfin, Marius conclut:
— Tout ce que tu voudras, Olive, mais je ne peux pas te croire... avoue à ton ami, avoue que tu as menti.

Alors Olive, souriant et sincère:
— Eh bien! écoute, Marius, je ne veux pas te tromper plus longtemps; tu as raison: j'ai menti... *Mais avoue que ce n'est pas cher!*

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR
17, CHAUSSEE DE WATERLOO, 17

— Portez nos exclusivités en chapeaux bleus. —

Les petites histoires de Sam Joe

Le vieux chiffonnier traîne sa hotte à travers les rues de la petite ville; il achète tout et de tout. Qui n'en a pas un peu à vendre?

— Vieux chiffons! vieilles ferrailles!... vieux chiffons!... De temps en temps, à vue de nez, il frappe à une porte.

— Pas de vieux chiffons à vendre, demande-t-il?

— Non! fait O'Machee, furieux d'avoir été dérangé pour si peu... non! rien!
— Pas de vieux habits? de vieilles casseroles percées? de vieux matériel quelconque?
— Rien, je vous dis, rien!... D'ailleurs ma femme n'est pas là...

Le chiffonnier hésite un moment, puis, avec un clignement d'œil rapide:

— Pas de vieilles bouteilles?

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Si minime soit votre budget

DUJARDIN - LAMMENS, S. A.

Rue Saint-Jean — Rue de l'Hôpital
BRUXELLES

Décore, meuble, installe

TOUJOURS AVEC RECHERCHE, GOUT, CONFORT

Le jeune avocat

Trouvé dans le journal « Le Voleur Illustré », du 29 août 1889, ce moyen d'apitoyer les juges, recommandé aux jeunes stagiaires à court d'arguments:

Un jeune avocat, qui en est à sa première cause, défend deux mauvais gredins de la pire espèce pour lesquels aucune chance de salut n'est à espérer.

Voici les termes de la péroraison:

« Messieurs, il y a dans le Midi une petite commune de 1.200 âmes. Dans cette commune, il y a une maison; dans cette maison, il y a un vieillard, une femme âgée et une jeune fille. Le vieillard parcourt fiévreusement un journal, la femme âgée pleure en tricotant, la jeune fille regarde souvent à la fenêtre et son oeil limpide interroge le ciel... Ils attendent le résultat de ce procès qui va leur apporter une joie immense ou un profond désespoir si ma cause est gagnée ou perdue, car ce vieillard c'est... mon père, cette femme âgée est ma mère, et cette jeune fille est ma sœur. »

Les jurés, émus de ce tableau familial, auraient manqué à toutes les traditions s'ils n'avaient accordé à des clients si bien défendus au moins les circonstances atténuantes.

HENRY — PERMANENTE NATURELLE

81, rue du Marché

Téléphone : 17.39.93

A la répétition de musique

Ceci s'est passé récemment au village de F..., province du Hainaut:

LE CHEF. — Comme vous le savez, c'est dimanche prochain qu'a lieu la sortie habituelle de la société, quelqu'un est-il empêché d'y assister?

Quelques instants de silence, puis un musicien se lève et dit:

— Moi, Monsieur le Chef.

— Le motif?

— Monsieur le Chef, je courtise.

— Bon, nous tâcherons de nous arranger sans vous.

(Aux musiciens). Maintenant, messieurs, prenons le pas redoublé numéro trois.

Le musicien cherche, tourne, retourne ses papiers et ne trouvant pas son cahier de marches déclare:

— Chef, j'ai oublié mes parties.

LE CHEF. — Et vous vous mêlez de courtiser!...

NELLY GHYSEN 54, Coudenberg, Tél. 12.42.57.
Mont-des-Arts, BRUXELLES

Spécialités

La belle robe en jersey de laine.
Vêtements de sport en jersey de laine.

Pull-Over et vêtements d'enfants (travail main).

Lingerie, colifichets, bas. Prix intéressants.

Galanterie

Mme X... a la manie de jouer la comédie.

La représentation terminée, Taupin se confond en compliments.

— Ah! cher Monsieur, minauda-t-elle, pour bien jouer la comédie, il faudrait être jeune et belle.

Et Taupin, de plus en plus galant:

— Vous êtes bien la preuve du contraire, chère Madame.

Tendres angoisses

(C'est l'heure du dîner, dans la petite pension de famille balnéaire, qui sent le crabe, l'encaustique et le savon à l'aillet. La jeune dame se promène avec angoisse devant l'hôtel, scrutant la route de la falaise. Soudain, elle crie, s'élançant):

La jeune dame inquiète. — Enfin, mon chéri, c'est toi!

Le mari (excursionniste). — Mais oui, ma bonne amie. Pourquoi cet émoi?

La jeune dame inquiète. — Ah! j'ai eu si peur!... Ne disait-t-on pas tout à l'heure, qu'un imbécile s'était laissé tomber du haut de la falaise!...

Mon Tailleur GUSTY

3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3

(angle r d'Arenberg — face Gal St-Hubert)

PARDESSUS | en pure laine, sur mesures
COSTUMES | coupe et façon irréproch. **550 Fr.**

L'esprit d'Hébrard

L'ancien directeur du *Temps* résumait en quatre mots toutes les lois du journalisme:

— Savoir faire, savoir-faire, faire-savoir.

Dans un salon où l'on parlait de l'habituelle ingratitude des enfants, Hébrard intervint, renchérissant:

— A quoi sert-il de se saigner pour eux? Au bout du treizième jour, les petits du pélican grognaient: « Encore des tripes! »

Au chanteur Pedro Gailhard qui, retour d'une tournée en Amérique, lui vantait la générosité des directeurs de théâtre de là-bas:

Déviniez combien j'ai gagné?

— Heu, répondait Hébrard avec un mince sourire, heu... je ne sais pas... mettons: la moitié de ce que vous allez me dire.

Un de ses collaborateurs qui venait de se marier se faisait porter malade:

— Je vois ce que c'est, dit le directeur averti. C'est du surmenage!

Oui, mais avec les «**BAS MIREILLE**» vous ne risquez rien.

Un cryptogramme

Il est d'Anatole France et figure en épigraphe (la troisième) au livre VIII de l'*Ile des Pingouins*.

Il est on ne peut plus facile à lire — encore faut-il en connaître la clef — mais combien de lecteurs y ont jamais pris garde? Le voici:

Bqsfittfusftpvtsbjutmbmvupsjufeftspjtfueftfnqsfvstbqsfbtbp
jsqspdmnbfusjtgjttbmjcfsum bgsbodftftutpvnjtfbefdpnq
bhojftgjobodjsfstrvjejtqptfoueftsjdiftftfveqzbzuqbsmfnpzfoev
ofqsfittbdfufefjsjhfoumpqjojo.

VOUFNPJOXFSJEJRVF.

Qu'est-ce que cela veut dire?

Un Songe

Le cadeau qui plaira
et, qui fera songer à
vous, Monsieur.

Ronds-de-cuir

Deux employés du ministère se disputent. L'altercation est même très vive:

— Tu es le plus parfait imbécile de la création! dit l'un.

Le chef de bureau entre à l'improviste et entend la réponse de l'autre:

— Je ne connais pas d'idiot plus bête que toi!

Alors, le supérieur, avec dignité:

— Pardon, messieurs, vous oubliez que je suis là!

WILLY ROYAL - BEAUTY 28 AV. LOUISE
 COIFFEUR D'ART Tél. : 11.35.35
 Lauréat du Concours International de Bruxelles et La Haye
 Ses somptueux salons sont fréquentés par l'élite de la
 société bruxelloise. Coiffure d'Art. Institut de Beauté.

Au pays du Doudou

A l'Crèmerie d'Maisières :
 eBébert au garçon. — C' qu'il y a moyen d'avoir enne
 omelette au gambon ?
 El garçon. — Non, mossieu, i n'a pus qu' des z'amme-
 lettes à z'œus.

LES HABITS SMOKING MODESTE sont RENOMMÉS
 DU TAILOR 330, rue Royale.

Conte juif

Moïse vient de décéder brusquement dans un café. Ses
 deux amis, Ploch et Samuel, décident d'aller faire part de
 la triste nouvelle à sa veuve Sarah. Ils la trouvent dans sa
 cuisine, pelant des pommes de terre.
 — Bonsoir, mes amis. Quel bon vent vous amène ?
 — Sais-tu pourquoi nous venons te voir, Sarah ?
 — Non. Asseyez-vous. Ne vous occupez pas de moi. Je
 pèle des patates pour Moïse et pour moi. Excusez-moi, mais
 l'heure du repas approche.
 — Mais, c'est à cause de Moïse que nous venons.
 — Tiens... que se passe-t-il ?
 — Eh bien... Vous allez voir... Il s'agit de... Eh bien,
 nous venons de rencontrer Moïse au café.
 — Et alors ?
 — Alors... Il y est mort subitement...
 — Dans ce cas, je ne pèle plus. Il y a assez de pommes
 de terre pour moi.

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
 116. CHAUSSEE D'IXELLES, 116
 Ses merveilleuses créations en chapeaux « Marine ».

Métaphysique

Les spéculations métaphysiques ne sont pas le fait des
 femmes — du moins, on le dit. Taine l'avait oublié, un
 jour, et avait développé quelques idées sur l'amour devant
 une grande dame de la Cour des Tuileries. Il posa cette
 question à sa frivole interlocutrice :
 — Comment concevez-vous, duchesse, l'amour dans l'es-
 pace ?
 La duchesse interpellée tapota gracieusement sa crinoline
 et répondit au philosophe :
 — Dans un hamac, évidemment...

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans
 tous les articles de malades et invalides, tels que lits-
 mécaniques chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits
 transformables, etc., se trouve, **1-3, r. de la Caserne**
 (angle Pl. Anneessens), Brux.

A l'école

— Donnez-moi un exemple de la duplicité du chat.
 — Souvent, dans les restaurants, il se fait passer pour
 du lapin.

SAUMON KILTIE
 Véritable saumon canadien en boîtes
 RECONNU POUR LA FINESSE DE SON GOUT
 -:- PARAIT SUR TOUTES LES TABLES -:-

W. Hollins

LA MARQUE DE GARANTIE  LA MARQUE DE GARANTIE

« VIYELLA »

LAINES à TRICOTER LAINAGES LEGERS

BONNETERIE CHAUSSETTES TENNIS

IRRETRECISSABLE — GRAND TEINT

Agent général :
M. JORIS, 113, rue de la Victoire. T. 37.45.54

Cumul

Un industriel de Courcelles ayant un wagon à décharger,
 s'adressa au sympathique manœuvre de la gare: Zante dit
 le Roucha.
 Zante, toujours affable, accepte et, sitôt, son service ter-
 miné, se met au travail et effectue seul le déchargement.
 Le lendemain, l'industriel le remercie et lui demande à
 brûle-pourpoint :
 — Combien étiez-vous ?
 — Y n'avieu Zante, Maque, el Roucha eylé mi.
 Et l'industriel d'allonger quatre pourboires que Zante em-
 pochait illico; puis il s'en fut naturellement en « siffler une ».

POUR VOTRE SANTE **SCHMIDT** BITTER

Bleffes éié couïonnades montoises

A L'ECOLE.
 El' Méeete. — Qu'est-ce que l'homicide par imprudence ?
 El' classe. — ...? ...? ...?
 El' Méeete. — Allons, voyons... Supposez qu'une auto me
 tue... Qu'est-ce que ce serait ?
 El' petit Biloute. — Tois jours dé congé!

ARGRETS.
 Minique. — Ouais m' fieu... quand j'em' suis marié j'ai-
 mois tell'mint m' femme... j' cois qué j' l'arois mingé.
 Colas. — Eié asteurs ?
 Minique. — Asteurs... j'argrette de nié l'avoir fait!

AVEC EIN SOURD.
 — Bonjour Batisse.
 — Ouais, j' tapisse.
 — I fait bé caud.
 — Ouais l' papier est bieau.
 — Tu n' mé comprends nié.
 — Oh! j'in sors comme ein tapisser!
 — Tu palle dé n'sorte éié mi d' l'aute.
 — Ouais, c'est comme si j' n'ârois jamais rié fait d'aute.

MOTO Imperméables, salopettes, vêtements cuir,
 Culottes, vareuses, tout pour sports.
VAN CALK 46. Rue du Midi, 46 BRUXELLES

Humour anglais

Le pilote. — Vous connaissez le dicton « Voir Naples et
 mourir? »
 Le passager. — Bien sûr.
 Le pilote. — Eh! bien (je ne dis pas ça pour vous ef-
 frayer), nous survolons Naples en ce moment et nous
 venons de perdre une aile.

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS.

16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95.
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS.**La grande pitié des inventeurs**

Un journal médical du Midi a reproduit l'article suivant extrait d'un journal de Boston paru il y a 62 ans, c'est-à-dire sept ans environ avant la réalisation officielle du téléphone. Cet article met en évidence à quel point le sens critique des gens peut se trouver obnubilé par le parti pris :

« Un homme disant s'appeler Josua Coppersmith a été arrêté à New-York pour tentative d'extorsion de fonds de gens ignorants et superstitieux en exposant un devis d'appareil qui, dit-il, portera la voix humaine à toute distance sur des fils métalliques, de telle façon qu'elle sera entendue par ceux qui écouteront à l'autre bout.

» Il appelle l'instrument un « téléphone » dans le but évident d'imiter le « télégraphe » et de gagner la confiance de ceux qui connaissent le succès de cet instrument, sans comprendre les principes sur lesquels il est basé.

» Les gens bien informés savent qu'il est impossible de transmettre la voix humaine sur des fils, comme on peut le faire pour les longues et les brèves du Code Morse, et que, serait-il possible de le faire, la chose ne serait d'aucune valeur pratique.

» Les autorités qui ont appréhendé ce criminel doivent être félicitées et on espère que le châtement sera prompt et convenable ».

Que de volumes de réflexions pourraient suggérer ces vingt lignes !

**Collaborateurs**

Un jour, au Palais-Royal, à la suite d'une petite farce jouée devant un public qui avait assez mal reçu la pièce, Sainville s'avança sur le devant de la scène et adressa au parterre un speech humoristique à peu près conçu en ces termes :

« Messieurs et dames, figurez-vous qu'ils se sont mis trois pour faire cette machine-là. Pas forts, n'est-ce pas ? Mais je vais vous expliquer la chose. Il y en a un qui n'a rien fait du tout. C'est lui qu'on met le premier sur l'affiche; il touche les trois quarts des droits. Je voudrais l'avoir sous la main pour vous le présenter: vous verriez quel bel homme, gras, le teint fleuri, avec un gilet, — oh ! un gilet, — et une chaîne de montre et des bagues !... Il nous salue comme ça quand il nous rencontre (et Sainville esquissait un geste de protection majestueuse). Le deuxième a trouvé le titre (quelque chose comme « les Hannetons malades ») et le nom du personnage principal: Gadiveau. Il touche l'autre quart. Celui-là nous protège; il nous appelle : « ma petite vieille ». Il fume des havanes, et nous paye de temps

**VOTRE FORTUNE SUBIT DES REVERS
ASSUREZ-VOUS SUR LA VIE****« UTRECHT »**

30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

en temps des cigares d'un sou. Le troisième est celui qui a fait la pièce : il porte des souliers troués et un chapeau roux; il ne touche rien et il n'est pas sur l'affiche, mais on le laisse entrer gratis. Si vous rencontrez tout à l'heure, en sortant, un pauvre diable qui rase les murs et qui se faufile chez le charcutier voisin pour y acheter une saucisse de deux sous, c'est lui. Il nous salue jusqu'à terre et il envoie des bouquets à son collaborateur qui n'a rien fait du tout, le jour de sa fête, et des bonbons à madame, pour garder sa protection. A sa prochaine pièce, on le mettra sur l'affiche en dernier, et à la troisième, ou la fois d'après, il touchera un quart s'il est sage. Et, dans dix ou vingt ans, plus ou moins, à moins qu'il ne soit mort de faim d'ici là, ce sera à son tour de ne plus rien faire et de toucher les trois quarts ».

Toute nue, oui, Madame!

C'est la vérité toute nue, que vous pouvez acheter, à des prix d'occasion, des voitures de marque comme neuves : Chrysler, Chevrolet, Peugeot, Fiat, Ford, Opel, Minerva, etc., aux Etablissements G. Posnansky, 23 avenue de la Brabançonne. — Tél. 33.18.29.

Les menus pittoresques

Menu copié d'un wagon-restaurant allemand avant la guerre :

*Choux de fleuves, Bommes châteaueu,
Viande frotte salatt.*

D'autre part, un lecteur du *Journal de Genève* a raconté jadis un souper en Bavière dans une auberge d'Hohen-Schwangau :

« L'aubergiste se hâta de bâcler une « Speisekarte » dont le contenu était en partie inintelligible. Entre autres : Kalbsbraten mit « Wiener greth ». Nous ne pouvions nous imaginer ce que c'était; la dame nous répondit :

» — Ja mit Wiener Greth!

» — Allons, dit un de mes compagnons, essayons.

» On servit le... veau et une « vinaigrette »...

Citons encore cette « carte » que conserve un docteur de Silvaplana. En 1871, Christ-Faletti avait restauré le Bernina-Haus ou Unterbernina. Voici la copie exacte de cette carte d'auberge :

*Les Vieilles Maisons de Bernina 1555
« Pens'on »*

*Table d'hôte, restaurant à toute heure
A la renommée de M. les
étrangers pour manger
à la « Crème blanche
foultai à la vanille ».*

COPIES, TRADUCTIONS — On se rend à domicile.
Reybaud 64a, r. Mont.-aux-Herbes-Potagères. Tél. 17.85.63.

Les cas graves

La vieille amie de la famille. — Alors, tu as été malade, mon petit Jacques? Gravement malade?

Le petit Jacques. — Oh oui! madame.

La vieille amie de la famille. — Plus gravement que ta petite sœur Thérèse?

Le petit Jacques. — Beaucoup plus gravement; moi, c'était pendant les vacances...

Quatre mots seulement

Voltaire, invité à dîner par une dame de ses amies, refusa sous prétexte qu'il y aurait Piron, resté célèbre par ses calembours et que, celui-ci parlant toujours, il était impossible de placer un mot.

La dame communiqua à Piron le refus de Voltaire et le motif de ce refus.

« Voltaire peut venir, dit Piron vexé, je vous promets de ne pas dire plus de quatre mots. »

Voltaire accepta donc.

Le repas commença, se poursuivit... Piron restait silencieux.

On servit des anchois. « Je les adore, dit Voltaire, et en mangerai, je crois, autant que Samson tua de Philistins. — Avec la même mâchoire? dit Piron.

...Cette histoire peut se raconter en remplaçant Voltaire par Piron, et réciproquement...

Où, mais avec les «**BAS MIREILLE**» vous ne risquez rien.

Sur le mariage

— J'épouserais plutôt une petite femme qu'une grande, pour cette raison que de deux maux il faut choisir le moindre. — *La Rochefoucauld.*

???

— Épouser la femme qui ne nous convient pas, c'est commettre une erreur avec laquelle nous devons vivre toute notre vie. — *Lorinier.*

???

— Si l'homme n'a pas souvent de cœur, il a toujours un estomac : en soignant bien le dernier, on parvient parfois au premier. — *Carmen Sylva.*

???

— Toutes les filles enragent de ce qu'elles ne sont point mariées; la plupart des hommes enragent de ce qu'ils le sont. — *Dr Johnson.*

???

— La femme mariée est une esclave, qu'il faut savoir mettre sur un trône. — *Balzac.*

???

— Le mariage est une société de secours mutuels. — *Bouteillier.*

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivrieres de bâtiment se trouvent à des prix très avantageux chez BOIN-MOYERSOËN, 142, rue Royale.

Concerts Defauw

Le Quatrième Concert d'Abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 19 février, à 15 heures (série A) et lundi 20 février 1933, à 20 h. 30 (série B).

Programme: Festival Mozart sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de M. Alexandre Uninsky, pianiste: I. Sérénade pour instruments à vent; II. « Eine kleine Nachtmusik »; III « Concerto en la pour piano »; IV « Symphonie Jupiter ».

Location: Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg; téléphone 17.97.80.

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Rata

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:
Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.
Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.
Pédicure, 6 fr. - Ab^t de 10 séances, 40 fr.

Rata

Dialogue

— Vous vous plaignez d'avoir faim... mais... pourquoi ne travaillez-vous pas?

— J'peux pas... après j'ai encore plus faim!...

Vulgarisation

Le monsieur venu de la ville (il tente d'expliquer à un villageois quasi-centenaire tout le progrès moderne: cinéma, T. S. F., rayons X, aviation, etc.). — Eh bien! mon vieux papa, avez-vous compris?

Le nonagénaire du village (hochant la tête d'un air pensif) — Dame, oui, j'ons ben compris tout ça. Mais ce que j'arrivons pas à comprendre, mon bon monsieur, c'est comment on peut faire entrer une bille de verre dans une bouteille de limonade!...

« DODGE »

DE PLUS EN PLUS VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Une conférence de Lujo Brentano

C'était au temps que les premières étudiantes s'étaient fait inscrire dans les Facultés d'outre-Rhin et assistaient au cours. Un jour, dans une conférence sur l'histoire sociale, Lujo Brentano vint à parler de certaines tribus des mers du Sud, chez lesquelles les hommes étaient en fort excédent : « Volla qui vous irait, mesdames, fit Lujo Brentano en se tournant vers son auditoire féminin ».

Tout le monde sourit, sauf une étudiante fort laide et déjà âgée, qui, rebelle à la plaisanterie, se leva avec bruit et se dirigea vers la porte. Sur quoi Brentano, après le premier instant de surprise :

— Eh bien! mademoiselle, eh bien! ce n'est tout de même pas la peine de tant vous presser!...

SUPERBES DE SALON, PURE LAINE
TAPIS 2x3, à 290 francs.

ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

A Mons

Depuis une quinzaine de jours, c'est l'affluence devant la porte du cinéma

— C'ess't-in film estrazordinaire! fait un bonhomme; voicé déjà la quinzisième fois que j'y assiste!

— Vraiment! Il est si biau qu'ça?

— S'il est biau!! Vo m'demandez s'il est biau?... Ah! il a surtout n'scène!... enn' scène ousqu'il a enn' commère qui s'desbille; au moumint qu'elle comminche à tirer s'quémiche, v'la in train qui passe!

— Et c'est pou ça?...

— Turel'mint! On espère toudis qué l'train ára n'myette dé r'tard!

**GUIRASSEZ LA PEINTURE
DE VOTRE AUTO
PAR L'ENTRETIEN
AU SAMLAC**

Société « SAMVA »
62, avenue de la Chasse, 62, Etterbeek.

Vers japonais

On rappelait l'autre jour une anecdote sur Emmanuel Hiel, l'inoubliable grand-père du flamingantisme rabique: C'était en Hollande, dans un petit café de Scheveningen où le schiedam était délectable.

Trois disciples d'Emmanuel Hiel, excités par la bonne liqueur, se mirent à déclamer des vers du maître.

Des pêcheurs les écoutèrent attentivement en ouvrant de grands yeux étonnés, et quand les déclamateurs se turent, un des pêcheurs se penchant vers ses camarades, dit:

— T'is japansch dat!

L'eau de pluie automatiquement...

pour votre chauffage par le vase d'expansion «Néo-Calcaire» TRUYEN, 600 fr., chez les installateurs ou 1, rue des Éilletts.

La chasse aux ministres

L'écrivain allemand Emil Ludwig conte qu'il fut reçu un jour par le roi Fouad. La conversation tomba sur l'art de trouver de bons ministres.

— Je me suis toujours attaché à trouver des hommes nouveaux, dit Fouad I^{er}. Et, grâce à moi, cinquante-trois personnes ont eu, pour la première fois, un portefeuille.

— Et combien, sur ces cinquante-trois, ont répondu aux espoirs de Votre Majesté ?

Comme on était au pays du sphynx, le roi répondit :

— Ce chiffre-là, je l'ai oublié.



la grande marque
appréciée dans le
monde entier se
consomme aussi
bien en famille
qu'au café.

La discipline de Victor Hugo

M. Maurice de Fleury, pour préparer son « Introduction à la médecine de l'Esprit », a réuni des documents curieux sur la discipline du travail chez les grands écrivains. Voici ce que Georges Hugo lui écrivait de son grand-père, en 1889, c'est-à-dire quatre ans après la mort de celui-ci :

Mon cher ami,

Ce que je sais sur la vigueur intellectuelle et physique de mon grand-père, tout le monde le sait !

Je ne connais que de petits détails que je vous donne à tout hasard.

Il ne fumait jamais et avait les fumeurs en horreur.

A tel point qu'il les envoyait fumer dans le jardin ou dans la rue.

Il ne buvait jamais d'eau — et jusqu'aux derniers jours de sa vie, il vidait son verre, un grand verre, d'un seul trait

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 93, Bruxelles

Il ne travaillait jamais dans la journée, il ne lisait même que le matin et jamais le soir.

Toute son œuvre a donc été écrite dans ses matinées.

Il est vrai qu'il s'est toujours levé avec le soleil.

Au saut du lit, il se plongeait dans un baquet d'eau froide, hiver comme été, et avalait, « gobait », disait-il, deux œufs crus.

J'oubliais de vous dire qu'il n'a jamais écrit assis. C'est debout, accoudé à un bureau très élevé, qu'il a toujours travaillé.

Je puis encore vous citer un fait de vigueur physique extraordinaire : deux ans avant sa mort (il avait alors 81 ans), un de ses grands plaisirs était de se coucher sur le dos, dans le salon, devant nous, et de se relever sans s'aider des mains, comme l'eût fait un jeune homme de vingt ans. Il adorait épater les gens.

Servez-vous comme vous l'entendrez, mon cher ami, de ces détails intimes, et croyez-moi,

Tout à vous,

Georges HUGO.

La Société Nationale des Chemins de Fer

recommande l'emploi des bandes de papier gommé imprimé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux Emmo du Fabricant Edgard VAN HOECKE, 197, avenue de Roodebeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez des échantillons.

Humour soviétique

« Je suis partout », a donné de savoureuses histoires soviétiques. Reproduisons en deux :

La femme du commissaire, à la nouvelle domestique qu'elle vient d'engager :

— Voilà, ma fille: pour monsieur, n'oubliez pas de l'appeler « camarade ». Pour moi, vous m'appellerez simplement « Madame ».

???

— Les harengs coûtent deux kopeks de plus que la semaine passée.

— Oui, c'est pour couvrir le prix de l'auto.

— Quelle auto?

— Celle du président de la coopérative.

— Et à quoi lui sert cette auto?

— A visiter les succursales pour s'assurer que les prix ont baissé.

Si le Dieu tout puissant, dans sa bonté divine,
Avait lorsqu'il créa l'univers de sa main,
Mis un rien de SAMVA au front de chaque humain,
Voleurs, bandits pervers, qu'attend la guillotine,
Auraient, mieux éclairés, suivi le droit chemin!

M. Nouveau-Riche mouché

M. Nouveau-Riche affiche des airs de bohème. Il raille un peintre qu'il voit en train de fumer un magnifique londrés.

— Peuh! lui dit-il, vous avez des goûts bourgeois, vous grillez le cigare; moi, je me contente d'un brûle-gueule.

Le peintre, froidement:

— Chacun brûle ce qu'il a.

Humour anglais

Mrs Smith. — Vous êtes presque aphone, aujourd'hui, Mrs Binks.

Mrs Binks. — Oui, mon mari est encore rentré tard hier soir!

T. S. F.

Réunion internationale

Bruxelles a l'honneur d'hospitaliser, en ce moment, de graves techniciens qui se sont réunis sous les auspices de l'Union Internationale de Radiodiffusion. Ils ont visité Anvers, déjeuné à bord d'un bateau, écouté un concert de l'I. N. R. au Palais des Beaux-Arts, mais ils ont fait encore autre chose : ils ont préparé le nouveau plan de répartition des longueurs d'onde en Europe, afin de parer aux interférences qui résultent de l'accroissement incessant du réseau radiophonique.

Ce n'est pas un mince travail. Aussi, les graves techniciens qui l'avaient amorcé il y a quelques mois, à Madrid, viennent-ils de décider à Bruxelles d'aller le poursuivre cet été à Lucerne.



La T. S. F. médicale

On nous a déjà raconté que la T. S. F. provoque les orages, qu'elle fait pondre les poules, etc... Voici qu'on veut nous faire croire qu'elle possède certaines vertus curatives. C'est un honorable médecin de New-York qui prétend qu'elle a une influence directe sur le tube digestif. Certaines expériences auxquelles il s'est livré (sans dire en quoi elles consistaient) lui permettent de prétendre que les auditeurs qui écoutent une émission radiophonique de musique classique jouissent d'une parfaite digestion, tandis que ceux qui écoutent le jazz digèrent fort mal.

Il faudra que cet excellent médecin vienne en Europe pour écouter les émissions politiques. Elles aussi ont une vertu curative!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Savez-vous que...

La lutte entre le Japon et la Chine est entrée dans une phase nouvelle: grâce à la station de Nankin, la Chine contrebat la propagande radiophonique japonaise. — Milan va avoir deux stations d'émission. — L' I. N. R. va créer un jeu radiophonique belge: « Germinal », de M. Pierre Hubermont. — Mardi dernier, le poste de la Suisse romande

SU-GA Les BOBINAGES les plus sélectifs, les POSTES au rendement incomparable.

Henri Ots, 1A, rue des Fabriques, Bruxelles



E. OEYEN

17, Avenue de la Toison d'Or, 17
BRUXELLES --- Téléphone 11.29.02
RADIO — Les meilleures marques — DISQUES

a émis le jeu radiophonique « Le Soleil de Minuit », de M. Théo Fleischman. — La pauvre Autriche prépare un plan d'extension de sa radio; il n'en coûtera que 85 millions!

Propagande

Deux postes étrangers menacent la propagande allemande: celui de Strasbourg et celui qui fonctionnera prochainement à Luxembourg. C'est pour cela que la puissance de la station de Francfort vient d'être portée à 17 Kw. En outre, cette station sera relayée par Trèves, ce qui permettra de faire entendre parfaitement la voix allemande en Lorraine, dans la Sarre et le Luxembourg.

GARANTIE ABSOLUE

SABA

RADIO

ET à RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

La radio allemande

La radiophonie allemande est maintenant tout à fait sous la coupe d'Hitler. On parle même du Dr Goebels comme commissaire du Reich à la Radio.

Jusqu'à présent les dirigeants de cette vaste organisation, parmi lesquels figuraient de nombreux républicains, s'étaient appliqués à organiser des émissions assez objectives. Désormais, une autre politique va présider aux discours, conférences, etc... et il sera bon, à l'étranger, de suivre les programmes de T. S. F. pour tâter le pouls de l'Allemagne.

La rampe

La maîtresse de maison. — Mary, comment se fait-il que la rampe de l'escalier est toujours pleine de poussière? J'étais chez les Jones hier, et je vous assure que là elle brillait comme un miroir.

Mary. — Mais, Madame, les Jones ont trois garçons, eux!



La vraie méthode expérimentale

La race du vieil abonné qui a confiance dans son journal favori et qui ne jure que par lui est, dit-on, près de s'éteindre. Voire, et « Pourquoi Pas ? ». nous le disons froidement, semble avoir conclu avec jeunes et vieux un bail de longue vie. C'est du moins ce qui nous paraît ressortir d'une expérience traitreusement menée par un agent de publicité à l'imagination fertile, lequel traita récemment nos lecteurs et amis comme de vulgaires cobayes.

Or, donc, notre homme, après force précautions oratoires, leur dit en substance ceci : « Nous faisons confiance aux habitués de « Pourquoi Pas ? », et nous allons donc leur exposer ici un état de choses qui, par la crise intense que nous subissons, n'a rien de surprenant. Nous nous bornons à insister sur un point : nous n'embellissons rien, et il sera facile à chacun de vérifier l'exactitude absolue de ce que nous écrivons.

« Nous voudrions intéresser les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » au lancement d'un restaurant qui le mérite fichtre bien. On y mange à des prix incroyables de bon marché, et dans un décor splendide. Le service y est impeccable, l'argenterie et la porcelaine élégantes, la bière fraîche, les vins soignés et à des prix modérés. Bref, toutes les herbes de la Saint-Jean...

» Et comme ce restaurant est situé à deux minutes de la Bourse et de la place de Brouckère, comme son poulet à la broche enchanterait le plus difficile des « kiekefretters » comme ses moules sont préparées selon une recette exquise et que ses serveuses n'ont rien de la matrone bourruée de certaines fritures à la mode, on devrait s'y bousculer. Or, faute de publicité — la publicité coûte cher — le restaurant « La Poularde » se borne à « faire ses affaires », comme eût dit feu Beulemans, sans jouir de la vogue qu'il mérite par les prix extraordinaires qu'il pratique et la qualité de son service.

» Nous comptons donc sur les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » pour aider au lancement de « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Qu'ils y aillent : un seul coup d'œil leur permettra de se convaincre que nous n'avons exagéré en rien. Et qu'ils envoient à « La Poularde », 40, rue de la Fourche, leurs amis et connaissances; on les remerciera du « tuyau ».

» La parole est donc aux lecteurs et amis de « Pourquoi Pas ? ».

Le résultat ? Les dits lecteurs et amis de « Pourquoi Pas ? » ont donné comme un seul homme. Un sénateur-gastronome-médecin-ex-député et wallon wallonisant a même donné comme deux, déclarant hautement que « La Poularde », 40, rue de la Fourche, était un séjour autrement enchanteur que la Haute Assemblée.

L'agent de publicité se frotte les mains. Et qu'on n'aille pas lui dire que la race du vieil abonné (voir plus haut) de « Pourquoi Pas ? » est près de s'éteindre.

CHRONIQUE CULINAIRE

La Lettre de la Cuisinière

Si un amoureux rate un rendez-vous, le mal n'est pas grand : une brève annonce le lendemain dans le J. L. M. I. a tôt fait d'arranger les bidons.

Si un fidèle arrive en retard à la messe ou au prêche, bouscule les chaises et trouble la paix du saint lieu, il passe pour un mécréant aux yeux du bedeau et des dévotes scandalisées. Si un bourgeois cosu, suivi de son opulente moitié, et fort de ses billets pris d'avance, arrive au spectacle au milieu du premier acte, trouble le jeu des acteurs au moment où l'action se noue et écrase une rangée d'oignons en dérangeant une rangée de fauteuils, il passe pour un em...bêtant.

Mais que penser de l'invité qui, prié pour un dîner pour dix-neuf heures trente, laisse passer les minutes et les quarts d'heure et fait attendre un bon dîner et des gens bien élevés ? Il ne se doute pas, cet empêcheur de manger en rond, du petit drame culinaire dont il est la cause.

Ce ne sont pas du reste les moindres seigneurs qui s'adonnent à cette habitude et ils ont toujours une excuse. Le financier, l'industriel notoire ont été retenus à un conseil d'administration; Son Excellence a eu, elle aussi, à présider un conseil particulier de cabinet, tandis que son frère inférieur, le représentant du peuple, a agité au sein d'une commission la question des langues. Le maître du barreau a dû prendre personnellement en mains une affaire depuis longtemps pendante.

Il n'y a que trois classes de la société qui soient toujours là à l'heure : les militaires, les médecins et les ecclésiastiques : les soldats par devoir professionnel, les médecins par hygiène et les curés par gourmandise.

Si vous le voulez bien, imitons le Diable Boiteux et pénétrons par le toit dans un de ces riches hôtels du haut de la ville où un dîner prié doit être servi. Traversons le salon où on attend poliment le monsieur qui n'est pas là, avant de se mettre à table.

Et descendons à la cuisine. Là, le spectacle est lamentable : la cuisinière, effondrée, regarde d'un œil morne son homonyme en fonte qui rougeoit.

Le potage mijote doucement; le turbot, qui était blanc comme neige, prend une teinte grisâtre et abandonne sans esprit de retour sa peau et ses arêtes; l'agneau, ses fins légumes et ses pommes de terre dorées ont tout perdu de leur saveur et de leur bel aspect, tandis que les zéphirs de volaille s'affaissent comme les cours de la Bourse.

On entend tout d'un coup une galopade dans l'escalier; une bande d'hommes noirs et blancs envahissent la cuisine. Le monsieur qui n'est pas là est arrivé; on sert, on part, on est parti!

Un homme noir prend la soupière et l'emporte au galop, le poisson suit en vitesse talonné par les relevés, les entrées, le légume et les rôts. D'autres hommes noirs s'emparent du foie gras bientôt suivi des entremets et des glaces. Les desserts, les petits fours, les fruits sont présentés en moins de temps qu'il n'en faut pour dire amen. On a servi en moins d'une heure un dîner qui a coûté beaucoup d'argent, beaucoup de soins, qui aurait pu être excellent et qui, de cette façon, est toujours médiocre.

Et cela par la faute d'un invité qui, non seulement a oublié l'heure, mais aussi que l'exactitude est une des formes les plus aimables de la politesse.

Sophie C... cuisinière.



Calogaz
tue le froid
 pour 36 centimes

EN VENTE PARTOUT

Si votre fournisseur habituel ne peut vous livrer un « Calogaz LE FRANK » nous ferons le nécessaire.

NOTICE SUR DEMANDE AUX

FONDERIES ET POÊLIERIES NATIONALES
 HAREN-BRUXELLES C'est un Produit « FOPONA » HAREN-BRUXELLES

Les bons Tjoucks et les autres

I

Il me souvient qu'au temps où je portais des chaussettes et des petites robes bleu-ciel pas plus longues qu'un Kilt d'Ecosais, dans l'Ostende leopoldien de ce temps-là, un Ostende ultra chic où Emilienne d'Alençon, Liane de Pougy et la divine Cléo faisaient des apparitions endiamantées qui defrayaient la chronique estivale — un jour, à l'heure de midi, tandis que la digue, autour du Kursaal, se fleurissait d'ombrelles gonflées comme des pavots — un Tjouck fit son apparition.

Ce fut, je le crois bien, le premier Tjouck insigne que l'on eût vu jusqu'à ce jour officier dans les frontières de ce royaume... Il y a trente-six ou trente-sept ans de cela. Le baron Ensor n'était pas encore immortel. Les dames qui se risquaient dans la grande grise, portaient autour des hanches, au-dessus du caleçon, une brève jupe à pils qui les faisait ressembler vaguement à des pagodes. Un Mauruzbar s'ouvrait boulevard Van Isèghem — ô candeur! et il y avait quatre vingt seize flacons de liqueurs, toutes diverses, toutes originales, sur les étagères de Marchai...

Mon Tjouck était moustachu, d'une pâteur male qui faisait ressortir ses gros yeux langoureux et noirs. Une calotte d'astrakan frisottait sur son crâne bas, appendu à deux courroies d'un cuir élégant, un éventaire faisait plateau contre son abdomen, et j'y puisais, lorsque j'étais sage, de longues tablettes d'un Suchard qui me semblait fort fin, mais qui, paraît-il, coûtait horriblement cher. E. j'entendais dire, sans trop comprendre, que si le Suchard de mes rêves se payait au prix d'or, c'était en partie parce que la municipalité ostendaise, douée d'un esprit d'observation qui se perpétue chez nos percepteurs de l'impôt, ayant constaté que le Tjouck gagnait gros, et s'étant risqué à lui coller une petite taze apéritive sous les espèces de licence de colportage, avait eu la surprise de voir le lit Tjouck s'acquitter de cette taxe avec le sourire. Si bien qu'en quelques années, la taxe, par une progression vertigineuse, avait atteint plusieurs billets de mille — que le Tjouck soldait toujours sans sourciller, puisque, au surplus, c'étaient mes parents et les autres parents qui la payaient.

Ainsi j'appris que l'on pouvait être Tjouck, manipuler des capitaux, et pratiquer le stoïcisme fiscal.

L'optimisme semblait d'ailleurs faire partie du caractère de mon homme, dont le cri de guerre m'est resté dans la mémoire :

— Bon chocolat, carabouilla; bon chocolat, bon caractère, jamais d'belle-mère!

Et nous de nous esclaffer, entourant le bon Turc d'une ronde piaillante,

Hélas! l'étourdi ne songeait pas, en jetant ce harq sur les dames qui ont casé leur Marguerite, que sans belle-mère il n'y a pas de fille mariée, que sans fille mariée il n'y a pas de petits enfants, et que sans petits enfants Tjouck ne peut plus s'enrichir à la digne ni payer des billets bleus à la ville d'Ostende...

Tjouck était capitaliste, mais illogique. C'est un cas très fréquent.

II

J'ai revu Tjouck, plus tard, multiplié à maints exemplaires, lorsque, avec trois poils au menton et quelques louis en poche, il me vint l'idée de faire ce qu'il est convenu d'appeler des études de mœurs. La Belgique de ce temps-là avait moins de brasseries à saucisses que celle d'aujourd'hui; mais, en revanche, on y trouvait un peu partout de très petits, de très nocturnes cafes dont la vitrine masquée d'épais rideaux froncés découpait dans l'ombre de chauds rectangles, et où deux ou trois nymphes — rarement plus — menaient une caressante propagande en faveur des marques de champagne les plus notoires. Toujours pâle et toujours souriant dans sa graisse levantine, vase de traits et la moustache immuablement tirebouchonnante, souriant de ses lèvres trop rouges, Tjouck apparaissait à l'instant où, las de mariner seuls sur les banquettes amarantes d'un de ces bars à nymphes, nous arraisonnions l'une des serveuses, qui se venait assoir à nos côtés dans un bruissement de soie plus doux que la brise dans les voiles d'une frégate. Le tripon, comme Janus, avait deux fronts, ou plutôt deux éventaires. Le soir, il offrait des « Murattis », des « Khedives », des confiseries dont ces dames ne pouvaient raisonnablement se passer, et qu'il n'était pas décent que nous leur refusions, puisque, au surplus, elles prélevaient, sur ces transactions, un pourcentage rondet; l'après-midi, il « faisait » l'article sérieux: blouses, écharpes mignonnes, sacoches, et même — pourquoi pas? — le bas de tuzac. Il n'y avait guère que les poires qu'il ne vendit point, cette denrée se trouvant dans la maison...

Les bars à serveuses ont beaucoup perdu de leur importance économique et sociale, depuis que nous sommes absorbés par la lourde tâche qui consiste à payer les frais de nos victoires. C'est pourquoi je redoute que parmi les moins de trente-cinq ans qui tront ces notes, il n'y ait des gens qui ne saisissent pas très bien le « pourquoi » de cette division du travail: les murattis, le soir; les blouses, l'après-midi.

Cette raison est pourtant bien simple, et l'exposer, c'est montrer qu'un Tjouck, sans avoir lu une ligne des romans



ATWATER KENT RADIO

LA PLUS FORTE USINE AMERICAINE

UNE RÉVÉLATION
SUR LE MARCHÉ BELGE
COMPAREZ LA VALEUR
DE

ATWATER KENT RADIO
AMERICAN SALES CORPORATION, S. A.
21, Rue du Fossé-aux-Loups, 21
Téléphone : 17.80.88

BRUXELLES

Le chauffage central, la cuisine, le service
d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

« SOLIFERE »

BRULANT LES BRAISETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPÉCIAUX POUR HOTELS
RESTAURANTS. PENSIONNATS. COUVENTS

RENSEIGNEMENTS PROSPECTUS RÉFÉRENCES SUR DEMANDE

E. DUBOIS, Ingénieur
RUE DE BRABANT, 150 BRUXELLES TÉL.: 17.57.38

BUILDING DE LA

Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort. living-room. 2 ch. à coucher, cuis.,
salle de bain. eau. gaz. élec., ascenseur. montre-charge
chauff central par app. Sit. except. 300 mètres gare
Midi, vis-à-vis marchés. Trams ites direct Rue Auto-
nomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

d'un Carco qui n'existait d'ailleurs pas encore de ce temps-là, arrive sans effort à pénétrer les mœurs des petites dames et à en tirer profit.

Sachez donc ceci : les particuliers qui nouent ou prolongent un commerce avec les serveuses de bar sont de trois sortes :

Ceux qui en pincent pour l'une d'elles et qui, par conséquent, sont susceptibles, au cas où ils seraient argentés, d'être délestés de sommes appréciables. Ces gens, résolus à franchir un certain nombre de cocktails, flacons et autres menus débours pour pouvoir ensuite savourer des illusions coiffeuses, mais qu'une inflexible discipline interdit de dispenser sur place, se présentent généralement vers la troisième ou la quatrième heure de l'après-midi. Après deux heures d'exorde alcoolisé, ils sont autorisés, si ça colle, à aller faire « un tour avec Tata, jusqu'à 8 heures, parce que Madame exige qu'on soit rentrée pour le coup de feu ». Ce sont ces clients-là, venus tôt afin d'être seuls et de jouir de la pénombre, qui offrent des blouses et des sacoches. Ils sont prodigues, timides, freudiens...

Les lients du soir et de la nuit sont assez hétéroclites. Nombre d'entre eux ne sont venus là qu'histoire de rigoler un brin, et pour ce qui est des blouses et des sacoches, c'est macache et compagnie. Plus généreux sur le chapitre boissons que les freudiens de l'après-midi, ils se refusent, en revanche, à dépasser la muratti ou le cylindre de croquettes en chocolat. Ils ont, au surplus, bien raison, puisqu'ils sont décidés à ne pas consommer les dames; et si, d'aventure, il se trouve parmi eux un consommateur intégral, il ne consentira jamais à payer du linge ou des étoffes à la petite, parce que, à cette heure-là, le bar est plein et qu'il lui déplaît d'avoir l'air d'être un « michet ».

Enfin, au « tertio », il y a les amis de cœur. Ceux-là, qui rentrent avec « l'enfant », attendent sur le trottoir ou dans la brasserie d'à côté. L'ami Tjouck n'en extrairait pas le moindre bock. Une ingénieuse discrimination avait permis aux Tjoucks de ma jeunesse d'établir cette échelle des intentions et des valeurs : c'étaient des commerçants onctueux qui vendaient, à l'occasion, de la coco, portaient des billets doux, jouaient les factotons et s'en retournaient à Stamboul après fortune faite.

On les naturalisait, à vue de nez, sujets ottomans; mais il y en avait qui étaient Roumains, Grecs, Arméniens, Égyptiens, voire Maltais; tout l'Est méditerranéen. Ce qu'il faut noter, c'est que l'on ne rencontrait parmi eux nul Arabe, nul Marocain.

III

Aujourd'hui, les Tjoucks, ce sont, au contraire, des Arabes — des Arabes presque illettrés, prolétaires du tapis de Courtrai, sujets très humbles de Sa Majesté Coton Ier, qui est le vrai roi de notre siècle d'ersatz et de camelote. Leurs mœurs sont curieuses, sympathiques, et bien qu'on les entoure parfois d'une certaine méfiance, il est bon que le public sache que, cette méfiance, ils ne la méritent pas.

Ces humbles sont, pour la plupart, originaires de Fort National, une grosse bourgade indigène sise à quelque cent trente-cinq kilomètres d'Alger. Ils ont débarqué à Marseille avec le prix du parcours en poche, et cinq ou six cents francs au plus pour leurs frais d'installation et leurs premiers achats. Cette installation est vite faite : communaux, ils partagent à deux ou trois la même chambre garnie, la même mansarde où, en comptant les punaises, il y a vraiment beaucoup de monde. Ils ont leurs grossistes — et contre argent comptant, ils acquièrent deux ou trois carpettes, des articles dont la laideur bariolée fera la joie des amateurs dans quelques siècles, et qui prolongent jusqu'en nos contrées le « style Epinal ». Un tapis de prix moyen leur coûte vingt-cinq francs. Ils en demandent trois cents et le lâchent pour trente-cinq. S'ils vendent ainsi quatre ou cinq tapis par jour, ils ont fait une excellente journée, pas si grosse cependant qu'on pourrait le croire, car ces pauvres diables ont des frais : il leur faut, pour se ménager l'accès des bistrotts, commander ça et là des demis que, d'ailleurs, ils ne boivent pas, car la plupart d'entre eux sont de très stricts mahométans, et leurs marabouts n'ont pas encore décrété, à leur usage, comme le firent les imams de Stamboul pour plaire aux jolis beys des rives du Bosphore, que le champagne n'était pas un spiritueux.

De ces marabouts, deux résident en Belgique. Il en est un à Gand, un autre habite Liège. Ils exercent leur magistère spirituel avec une autorité qu'envieraient les prêtres de nos religions d'Occident. Dans nos boues et dans nos brumes, ils veillent à ce que les cinq cents croyants que le Croissant nous a dépêchés s'abstiennent de viande de porc et de cheval, nourritures immondes, et ne touchent point à des escargots, le Prophète ayant, on ne sait trop pourquoi, anathématisé ces délectables salicoques. Et lorsque notre siffiant hiver couche sur son grabat quelque pauvre bicot qui va claquer loin des palmiers natals, le marabout accourt et tourne dans la direction des villes saintes de l'Islam le front de celui qui va mourir chez les Infidèles. La solidarité silencieuse de ces Arabes est touchante. Non seulement ils prélèvent sur leurs bénéfices, au fond assez minces, de quoi adjuver à la détresse de leurs coreligionnaires malheureux, mais ils opèrent eux-mêmes une sorte de police de leur corporation. Lorsqu'il se rencontre dans leurs rangs un frère indigne — soit qu'il s'entivre, soit qu'il vole, soit qu'il cherche noise aux copains, ils le frappent d'une exclusive unanime, sans phrases, mais sans rémission; et le galeux doit vivre seul, manger seul, travailler seul; les Tjoucks ignorent les nuances et les demi-mesures. Qui de nous ne s'est demandé ce qui devait grouiller, sous ces fronts plats et presque concaves de sémîtes? Haines, appetits sauvages, détresses nostalgiques d'exilés, étonnement apeuré en face de notre Occident grisâtre et dynamique? Rien de tout cela, en vérité. Ces Arabes sont des simples: peu sensibles aux influences de la nature, médiocrement accessibles aux comparaisons, ils ne rêvent guère; sentant peu, ils ne haïssent ni ne s'étonnent, n'ayant guère le goût de comparer.

Leur mentalité est celle de gagne-petit extraordinairement tentés par l'agriculture. Car ils viennent chez nous pour ananner un mince pécule — le pécule que l'on ne peut acquérir là-bas — et le transformer aussitôt en un lopin, à mi-flanc de coteau, où déjà ils voient s'arrondir leurs oranges et fremir les oliviers aux reflets d'argent doux. Certains font en Belgique plusieurs termes. A chaque retour en Afrique, ils ont acquis quelques arpents de vergers, que la famille tout entière cultive en leur absence, en attendant leur rapatriement final. Alors, ce sera le paradis sur terre, guère différent de celui qu'Allah promet à ses adeptes. Ils auront un jardin — et des femmes, double et m'abolante félicité. Ils y songent sans impatience, trimant dur, dressés par l'administration française à respecter les lois humaines, et restés attachés, comme des terriens qu'ils sont, à la lettre des lois religieuses, à tous les lambeaux d'usages nationaux qu'ils peuvent conserver ici. On les voit scrupuleusement jeûner pendant le Ramadan, restant au lit dans leur petite chambre afin de s'épouser moins; et lorsque les circonstances le leur permettent, ils font venir de Lille un peu de couscous, se cuisinent tant bien que mal des mets arabes.

IV

J'ai devant moi un de ces Sidis que l'on a fait venir là pour que je puisse l'interroger, après d'autres, peut-être plus lettrés, et, de ce fait, moins intéressants. En présence de ces hommes blancs et de haute taille qui l'entourent, et dont l'un tient un stylo au-dessus d'une feuille de papier, il a ce réflexe d'inquiétude des primitifs chez qui, depuis un peu près un siècle et demi, nous créons une hérédité nouvelle — et qui sentent obscurément que l'encre est aussi nuisible que la poudre. Je vois s'esquisser le regard de ses yeux de gazelle, écartés, dilatés, et qui paraissent presque trop clairs dans la face triangulaire et safranée. Et dire que l'on appelle ces Arabes des « bruns »! Ils sont jaunes, en vérité, plus jaunes qu. tels petits Japs de tuxe que j'ai connus, et dont la mignardise rose-thé eût fait faire des betises à M. Gide.

Et précisément, songeant à M. Gide, je pose à cet Arabe deux questions, très nettes, concernant ce problème du célibat des immigrés — problème qu'il ne faut pas surevaluer, c'est entendu, mais qui, tout de même...

Et les réponses viennent, très graves, très dignes, d'un lointain Orient qui, je l'avoue, m'a fait un peu rougir de non Occident gaulois.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

PROLONGATION

Conduisez-moi, Madame!

LE PLUS GRAND SUCCES

de

JEANNE BOITEL

et

ARMAND BERNARD

ENFANTS ADMIS

LA DERNIERE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAITRE "



Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse
AU PRIX DE 3.150 frs

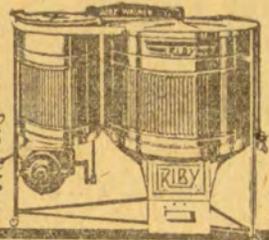


Pour tous renseignements s'adresser :
171, boulevard
M. Lemonnier
BRUXELLES



Puisque la RIBY

Bout
Lave
Rince
Azur
Sèche



Pour références, démonstration et catalogue,

adressez-vous aux

Lessiveuses
Essoreuses
RIBY

4-6-8 Av.
H. Schoots

Coin du 1037,
chaussée de Wavre
(Plaine des
Manœuvres
d'Etterbeek)

Auderghem
BRUXELLES
Tél. 33.74.38

RIBY sera votre lessiveuse.

Salles d'Exposition: 43, rue de l'Hôpital, à Bruxelles

COMMUNIQUÉ

IL RESTE ENCORE QUELQUES
APPARTEMENTS A VENDRE
DANS LE BEL IMMEUBLE QUE

THORELLE

CONSTRUIT RUE DARWIN, 39
(quartier Brugmann - Ma Campagne)

POUR LE

Prix : 128.000 francs

vous aurez un magnifique Appartement
avec pièces de 5 mètres.

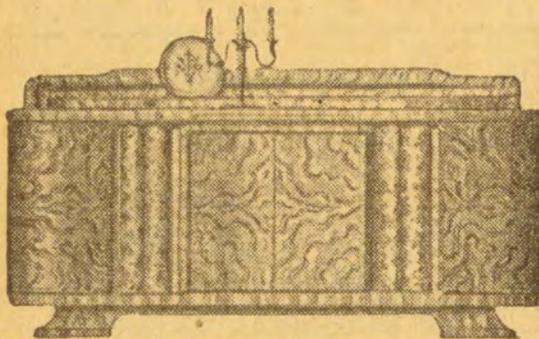
FACILITÉS DE PAYEMENT DIVERSES

S'adresser au Constructeur, tous les jours
de 2 à 4 heures, 210, Avenue Molière.
Téléphone : 44.04.12, ou

KORGANOFF

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mélézes,
Tél. 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 h.
HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE A L'ACHAT

Le chauffage central étend son règne. Les nouveaux usagers s'étonnent que leurs meilleurs meubles, même ceux éprouvés depuis un siècle, se fissurent, se déforment et se crevassent. Aucune découverte n'avait encore permis de fabriquer mieux, avant que MEUBLART n'ait exploité son brevet. La technique et l'art réunis vous procurent les plus beaux meubles du pays. Ne manquez pas de visiter les Salons MEUBLART.



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Goffart, 29 -- IXELLES

— Toi ti dis femme; femme ici, n'est-ce pas, très cher. Alors, mon bon, celui qui veut revenir à Fort National avé ou'n' peu dé péze, ti prend oune femme dé temps en temps. Y jé pas dé luxe...

Quant à la seconde question, qui paraphrasait le proverbe : « Faut de grives... », et à laquelle je songeais précisément en jetant à travers ces notes le nom de M. André Gide, elle a fait ouvrir à mon ami Messaoud des yeux plus grands que nature...

Et quand il m'a eu compris, il m'a répondu : « Non! » très sérieusement, sans réticence, avec un air d'enfant têtue qui vous dirait que c'est une erreur, et que, s'il aime le marsepain, il déteste le chocolat...

Je suis alors passé à ce que j'appellerai le chapitre « civilisation ». Et j'ai dit :

— Pour toi, Messaoud, nous devons être des « roumis », des chiens d'infidèles... Que penses-tu donc de nous et de nos villes, et de notre agitation sans mesure?

Messaoud m'a répondu :

— Toi moustache, moi pas moustache; toi grand, moi petit. Egal! Nous sommes des hommes...

C'était une noble réponse. Et comme, du coup, voulant éprouver cet esprit d'internationalisme qui ferait trembler le père Ollet, je poursuivais mon enquête en louant Messaoud de mettre implicitement les Israélites sur le pied de la fraternité humaine, il précisa sa pensée :

— Bien entendu, les Juifs, ti les créves. Y faut les créver...

Je ne serais pas un bon Belge si je ne m'intéressais pas aux problèmes linguistiques. J'ai donc voulu savoir quelle était la moedertaal de Messaoud. O surprise! Le Sidi ne parle plus le complexe et guttural arabe de ses pères. Trop compliqué pour sa fruste cervelle, il n'en sait plus que les textes religieux. A l'école française, sous des maîtres de sa race, il a appris le français. Nous avons donné des spécimens indiquant la façon dont il accommode la syntaxe. Chez lui, avec ses parents et ses amis, il use de ce sabir de l'Algérien Cagayous que l'on comprend aussi bien sur les rives du Bosphore que sur les quais de Barcelone, et qui rassemble, en une fraternelle et chaude bouillabaisse, les débris de huit ou dix langues européennes...

V

Depuis quelque temps, le colportage a attiré l'attention du public, et aussi celle du procureur du roi. Vague de hausse et vague de baisse ont leurs requins. Des mercantis, d'ailleurs d'assez haute gresse — Hollandais, Allemands, Suisses, mèteques venus d'un peu partout, — se sont mis à organiser, dans nos campagnes, des ventes à domicile d'articles assez divers, mais surtout de tapis. Ils transportent ces tapis en auto; ce sont, disent-ils, des smyrnes, des boukharas, des chivans et des yoravans authentiques, qu'une heureuse fortune leur a permis d'acquérir dans la liquidation de grands magasins dont ils annoncent avec sang-froid la débâcle. De bonnes âmes, de doux cœurs français s'y sont laissés prendre; ils n'ont pas tardé à constater que les pièces qu'ils avaient acquises souffraient de ces « vices cachés » qu'un article du Code a pris soin d'indiquer comme devant être révélés à l'acheteur...

Il ne nous appartient pas de préjuger ce qu'il adviendra, de l'enquête conduite à ce sujet, de ces faux Tjoucks qui, malgré leurs autos et leur bel air, pourraient nuire à la renommée des honnêtes Algériens. Mais de ceux-ci, il n'est rien que de louable à retenir : c'est notre avis, et c'est bien celui de plusieurs de nos compatriotes du beau sexe, qui ont, paraît-il, convolé avec ces descendants des Almoravides et des Almohades qu'abhorraient nos aïeux et qui fondent aujourd'hui d'excellents ménages marocitains et schaarbeekois.

Le cimenterie m'a tout l'air d'être rentré pour toujours dans le fourreau.

Le More, avec sa tête de diable enturbanné dont on épouvanta, dix siècles long, les gosses européens, n'apparaît plus en trouble-fête à l'heure où les enfants ne sont pas sages : c'est à peine s'il peut encore, s'encadrant dans la porte du petit café à l'heure cendreuse de la fermeture inspirer au buveur attardé une vague appréhension au sujet de l'heure qu'il est, et une certaine crainte de la scène que va faire Madame, qui certainement ne s'est pas couchée...

LA CAUDALE.

La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Souguenet

CHAPITRE IX.

OU VAN REETH SE RESSAISIT QUELQUE PEU.

Quand il s'éveilla, le jour venait.

Son sommeil avait été profond. La lumière rendit à ses pensées, petit à petit, leur lucidité coutumière. Il retrouva son originel bon sens.

En se voyant sur cette banquette d'une salle de café, exposé à choir au moindre mouvement, il s'étonna d'abord. Il regarda les petites tables carrées, régulièrement disposées, avec leurs pots d'allumettes, leurs soucoupes, leurs consommateurs assis, les garçons étendus dans les allées... Et il vit, sans horreur, ces corps inertes, déjà fait à ce spectacle.

La mentalité de Van Reeth différait nettement de celle de Bossuet; pourtant, son aventure lui suggérait quelques interjections définitives et des conclusions qui eussent pu figurer, sans être trop dép.acées, dans les œuvres du grand orateur religieux : l'éloquence s'imposait.

Van Reeth, couché sur le dos, comme une épave oubliée dans un restaurant de nuit, se sentait devenir sublime.

— Janvermille! pensa-t-il tout haut.

Il s'étira, bâilla, tout courbaturé encore de sa nuit sur la banquette, rembourrée de noyaux de pêche. Et il songea que, depuis quatre jours, il n'avait plus vu son lit, puisque les nuits précédentes il avait dormi dans le coffre-fort.

Mais, à ce sommeil, il avait gagné quelque chose d'important, et, même à ses yeux, de capital: la vie. Lui, Van Reeth, vivait; certainement, ce qui était arrivé aux Bruxellois, et sans doute au reste du monde, était extrêmement fâcheux, mais comment, par contraste, ne pas apprécier la vie?

Pour ne pas s'attendrir — « J'ai besoin de toutes mes forces », dit-il — Van Reeth, qui était, comme on sait, célibataire et presque sans famille, banni le souvenir de quelques camarades — « les pauvres diables! » — avec qui il communiait quotidiennement sous les espèces de l'apéritif. — « Et moi qui m'étais promis de ne pas le rater aujourd'hui, l'apéritif! » — et dont la disparition l'attristait. — « Mais, ne sommes-nous pas tous mortels?... un peu plus tôt... un peu plus tard... nous devons tous y passer... » — Et Van Reeth, qui avait vilement voulu échapper à l'émotion, sentit qu'il allait pleurer sur lui-même.

Décidément, ça n'allait pas. Le moral était mauvais. Il se dressa sur son seant, quitta sa banquette, fut debout.

Que faire?

Il constata:

— J'ai froid. J'ai faim.

Il avait faim, surtout.

Le tourbillon d'épouvante dans lequel il avait été pris hier lui avait enlevé toute sensation animale, mais la nature reprenait ses droits (Ah oui! Van Reeth sentait qu'il était bien vivant), et cet homme qui avait le deuil de toute l'humanité à porter — ou au moins de toute la Belgique — ou de tout Bruxelles — cet homme songea qu'un gigot de mouton avec une pointe d'ail...

— Au moins, dans cette maison, y a-t-il encore abondamment à boire et à manger. Allons, du courage! Je dois vivre pour... pour qui?... pour quoi?... Pas pour les autres, puisqu'il n'y a plus d'autres. Je dois vivre pour moi, pardieu!...

La façon dont s'organiserait cette vie étrange et imprévue, c'était un problème remis à plus tard. Van Reeth se rendait compte qu'il faudrait quitter la ville, que la décomposition des cadavres rendrait intenable. Il trouverait bien une maison isolée à la campagne. Il y entasserait des provisions. Il trouverait dans les magasins (mais oui! dans les

La boîte : 4 Fr. 50
La demi-boîte : 3 Fr.

Dans toutes les pharmacies.



LE THERMOGÈNE

ouate révisive et résolutive

Toujours prêt à être appliqué, facile à employer. Le Thermogène est un remède pratique et efficace dont les qualités ont été confirmées par 36 années de succès. Bien appliqué sur la peau, Le Thermogène engendre la chaleur et combat la **Toux, Maux de Gorge, Refroidissements, Douleurs Rhumatismales et Névralgies.**

MARIVAUX

Gaby MORLAY — Victor FRANÇEN
Pierre BLANCHARD

dans

MÉLO

d'après l'œuvre d' Henry BERNSTEIN.

Enfants non admis

PATHE - PALACE

Nicolas RIMSKY
Marcelle DENIA
André BURDINO

DANS

UNE VOIX QUI MEURT

Enfants non admis



Ne risquez pas l'usage d'un dentifrice pouvant rayer l'émail

Nouvelle découverte - Email mieux protégé
Le film éliminé

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail: d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

La différence entre le Pepsodent et les autres pâtes dentifrices provient du nouvel ingrédient détergent et polissant récemment découvert incorporé dans sa composition.

Cet agent

- ... enlève le film — complètement
- ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
- ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.

Obtenez immédiatement un tube de Pepsodent — la pâte dentifrice du véritable type scientifique.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeçq 54, Malines.

DEPOSÉE
Pepsodent
MARQUE

5013 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

magasins, il n'a qu'à prendre, n'est-ce pas? puisqu'il est seul) un fusil, des cartouches. Il chasserait... Il chasserait quoi?... Existait-il encore des animaux vivants?... Bah! il y a les fruits... les conserves... les caves bien garnies.

— C'est égal, je n'aurai pas même le menu de Robinson Crusôé, pensa tout haut Van Reeth.

Mais il eut un grand geste de redressement, le geste du colporteur qui remonte sa balle d'un coup d'épaule.

— Et puis, en voilà assez, je penserai aux choses ennuyeuses plus tard...

Ce fut la conclusion, le « leit-motiv » de Van Reeth.

Un moment, il s'en voulut de ne pas se sentir plus attristé, il s'effrayait du bonheur de vivre qu'il sentait si intensément sur ces ruines d'un monde. Il se jugea avec sévérité : il était un monstre, un être anormal. Puis il se morigéna :

— Personne ne me voit, pourquoi ferais-je du battage? A coup sûr, s'il y a quelqu'un qui est dispensé du devoir d'être hypocrite, c'est bien moi. Evidemment, si je pouvais, par mes larmes, ressusciter tous ces braves gens, j'en verserais, des larmes — et grosses comme ma tête — mais...

Il s'interrompit :

— Allons manger...

Il marcha vers le buffet froid, dressé le long du mur, traversa la salle; l'horreur de ces lieux lui était devenue familière; il eut à peine pour elle un regard. Il contempla les victualles variées, les boîtes de conserves, les poissons fumés, les saucissons, les radis, les beaux fruits savoureux et odorants, et surtout les jambons gras, les pâtés de gibier, à la croûte bien dorée — mais son choix se fixa sur un superbe foie gras en croûte. C'était chez lui une vieille passion.

Ce foie gras lui commanda le choix de la boisson. Il descendit à la cave, et eut la bonne fortune de rencontrer le sommelier qui gisait, tête en bas, jambes en l'air. Ce fonctionnaire tenait en main un trousseau de clefs dont Van Reeth — avec une décision qui le satisfit lui-même — s'empara. Il put ainsi accéder aux caveaux et fit choix d'une bouteille au casque d'or. L'étiquette certifiait que ce liquide de prix élevé était « extra dry ».

— Je ne puis faire de mal à personne, je ne puis plus me faire que du bien à moi-même, dit Van Reeth.

Mais quand le bouchon sauta au plafond, il bondit en proie à une brève terreur qui, immédiatement après, le divertit.

Un vin généreux, une nourriture riche en arômes avaient fait couler en lui une flamme de bien-être.

— Certes, ce ne serait pas amusant bien longtemps, songea-t-il, de manger ainsi tout seul, il faudra que j'apprenne à me parler à moi-même et à me répondre — au moins ne me disputerai-je pas...

Il conçut un plan : d'abord constater s'il était bien le seul vivant sur la terre.

Pour cela, il pouvait tâter du télégraphe, du téléphone...

Il alla vers la porte. A la sortie, il changea d'idée, rentra, gagna le portemanteau, avisa une pelisse (astrakan et vison), incontestablement plus chaude et plus riche que la sienne, l'endossa et essaya devant la glace divers chapeaux.

Enfin, il cueillit des cannes, en examina quelques-unes, fit choix d'un jonc mâle, bien flexible, avec une élégante béquille d'argent.

S'étant coiffé, ayant endossé la pelisse, le jonc bien en main, Van Reeth se regarda dans la glace. Il constata alors que, par une puérilité antiprotocolaire, dont les Belges sont volontiers coutumiers, la pelisse affichait à son revers un mince ruban de l'Ordre de Léopold. Il hésita et se décida à l'y laisser (ça ne pouvait faire de mal à personne, n'est-ce pas?).

Au moment de sortir, mettant les mains dans ses poches, il y pécha un portefeuille, l'ouvrit, y vit plusieurs billets de mille francs. Décidément il y a — il y avait — des gens bien distraits et bien imprudents.

Honnête, Van Reeth porta le portefeuille à la caisse (la caissière était sous le comptoir où, en tombant, elle avait entraîné la machine à compter), puis, délibérément, il traversa la place pour entrer au bureau télégraphique de la Poste centrale.

Ce fut, cette fois, d'un pas alerte et régulier qu'il contourna les fiacres et autos immobilisés.

CHAPITRE X.

**OU VAN REETH EPROUVE
UNE NOUVELLE
ET CONSIDERABLE SURPRISE.**

Il y avait foule à l'intérieur du bureau du télégraphe. Des corps étaient entassés contre les pupitres.

Vraiment, ces poses variées et bizarres que le destin avait conservées aux humains en les frappant, leur donnaient l'illusion de la vie; c'était, quand Van Reeth déplaçait des corps, le mouvement d'un bras inerte, qui tombait rudement, le dodelinement d'une tête...

Van Reeth admira la sérénité générale des traits; médecin, il se promit: « Il faudra bien que je sache exactement de quoi ils sont morts ».

Pour trouver tout ce qui était nécessaire à l'autopsie, il lui suffirait d'aller à l'hôpital Saint-Jean.

Franchissant la porte qui interdit au public l'entrée des bureaux, Van Reeth avisa un employé qui avait le nez devant son appareil.

Il le mit un peu rudement à terre et prit sa place.

Tout d'abord il vit que le déroulement d'une dépêche sur le petit serpent de l'appareil récepteur avait été interrompu:

Il lut: *de Paris 1-14-B.3864. Restons ici, assurance qu'aucun dang...*

Cela finissait là.

Il comprit qu'un Parisien rassurait un ami Bruxellois, qu'une certaine panique régnait avant l'événement à Paris aussi bien qu'à Bruxelles — que, dans les deux villes, les motifs de se rassurer n'avaient pas manqué.

Sur un autre ruban, il lut:

« Paris, 7-1-14 A.4712. De Geynst, correspondant Daily Mail Bruxelles. Prière envoyer article très circonstancié sur effet produit à Bruxelles par phénomènes célestes. Demander Dumont-Wilden quelques idées générales... »

Ceux-là connaissaient les affaires...

Et il y avait, sur la table de l'employé, à côté de l'appareil, des textes de dépêches destinées à l'expédition, écrites sur les formules habituelles; des Bruxellois télégraphiant à des amis de province ou de l'étranger.

Van Reeth lut:

« Mgr Schyrgens, évêque Liège. Approuve respectueusement votre idée chanter Te Deum Collégiale. Cérémonie ne peut manquer rassurer population. (S.) de Broqueville. »

Le correspondant du *Petit Parisien* envoyait cette dépêche à son journal:

« Pluie d'étoiles commencée à 10 heures, a duré toute la nuit, attirant foule énorme sur plateau quartier Cinquantenaire. Pompiers de Saint-Josse-ten-Node, immédiatement accourus, ont été remerciés et renvoyés dans leur local. Dès la première heure, remarqué sur les lieux la présence de M. Max, bourgmestre de Bruxelles; Pêtre, bourgmestre de Saint-Josse; les échevins Hallet, Henri Krein; les conseillers Paul Beupin, Désiré Claeys, Emmanuel Vossaert, Eubank; service d'ordre parfaitement dirigé par commissaire de police Angerhausen. Emotion considérable dans tout le quartier. »

Un M. Fieullien télégraphiait à Montaignu:

« Arriverons après-demain pèlerinage, pois secs dans chaussures. »

— Je vois, je vois, disait Van Reeth: il y eut d'abord inquiétude générale, à la pensée que la comète approchait. Puis les savants, à Paris, comme à Bruxelles, comme à New-York, rassurèrent tout le monde, de bonne ou de mauvaise foi. En tout cas avec d'excellentes intentions!

Van Reeth voyait cela; mais, ce qu'il ne voyait pas, c'était le moyen d'utiliser le télégraphe. Il appuyait sur des boutons, tournait des manivelles. Il réussit à provoquer une sonnerie. Il entendit le crépitement d'une étincelle électrique. Ce fut tout ce qu'il obtint.

Nous pouvons ici, une fois de plus, déplorer que ce distin-

Le Devoir de l'Homme EST DE construire

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés

C^o Générale Foncière, S A., Bruxelles, 204, rue Royale.

BUREAU DE VENTE: **63, B^d des Invalides**

de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris). Tel. 33.64.00.

PROLONGATION

COLISEUM
un film Paramount ébouriffant
Rien que des mensonges
avec ROBERT BURNIER, MARGUERITE MORENO et ARMAND LURVILLE
un énorme éclat de rire
est un film Paramount le meilleur spectacle de Bruxelles

COMPACT
ARMOIRE POUR HOMMES
 MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux
 et pouvant contenir toute la garde-robe
 d'un homme élégant et ordonné.
 ENVOI DE CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30 Rue des Colonies, Tél. 03.24.
 - LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MOD -

T.S.F. — RADIO

PILOT

DRAGON

pour ondes ultra courtes

courtes et longues
 de 18 à 2000 mètres.

LE MONDE ENTIER
 AU BOUT DES DOIGTS

Concessionnaires :

Sté An. G Kanters et Cie, 32, rue de Stassart;
 Electro-Matériel, 59, rue François Bossaerts, 59.

Contre
TOUX
CATARRES
BRONCHITES
 Chroniques
 les capsules
 de
Gouttes
Livoniennes
TROUETTE PERRET
 DR. KELLER
 toutes Pharmacies.



gué praticien n'eût pas été poète. Avec quelle vénération, d'abord, n'eût-il pas pénétré dans la salle de ces petites machines qui, peut-être, le réunissaient à des vivants ? Homme sombre dans un océan de nuit, sans l'espoir que jamais sa voix pût atteindre une oreille humaine, voilà que, pourtant, un pâle rayon passant dans ces ténèbres, voilà qu'il pourrait, à tâtons, joindre des mains, entendre un souffle ou, tout au moins, imaginer ces choses, si seulement un de ces instruments répondait à son interrogation : « Vivons ! Venez à nous ! »

Van Reeth s'impacienta, n'aboutit à rien.

Puis, il pensa : « Le téléphone ! Rue de la Paille ! »

Le téléphone, en effet, vaudrait mieux. Encore fallait-il pouvoir appeler Liège, Paris, Berlin, n'importe quelle ville. Oui, n'importe laquelle. Le plus épais des Bataves, le plus gai des Liégeois feraient un égal plaisir à Van Reeth en répondant à son « Allo ! Allo ». Il n'y avait plus pour lui de peuple sympathique ou antipathique, de compatriote ou d'étranger, d'ennemi ou d'ami ; il n'y avait que des hommes en qui il espérait, qui étaient solidaires avec lui, comme sont les naufragés échoués dans l'île déserte.

— Allons au téléphone.

Mais la faim était revenue. Son déjeuner du matin n'avait été qu'un apéritif.

Sur le seuil du bureau, il hésita.

— Cette fois, je vais déjeuner au plus proche restaurant...

Il y alla, il y entra comme chez lui, en maître.

Peu à peu s'installait dans son esprit ce sentiment qu'il était le maître. Médecin, il avait éprouvé déjà cela parmi des malades attentifs à ses moindres ordres ; il avait senti cela parmi ceux qui souffrent, le peuple qui tremble, qui a peur de mourir et demande grâce, parmi les familles de malades et parmi les morts — sujets d'étude, objets de sa curiosité où il plongeait un scalpel indifférent.

Au restaurant, il déjeuna d'un poulet froid — en songeant que ce genre de comestible serait bientôt introuvable, se découpa de fines tranches de jambon, ouvrit une terrine, choisit un champagne d'une nouvelle marque, songea que par là-dessus une tasse de fin café moka serait une conclusion admirable. (« J'apprendrai à en faire ; après tout, ce n'est pas difficile, je sais déjà »), s'alloua un verre, puis un autre, d'un cognac précieux autant que l'attestait le nombre des étoiles de son étiquette. Il prit enfin, après avoir ouvert et refermé de nombreuses caisses, un cigare bien fait, bien long, bien sec, qui dégagerait d'élégantes volutes.

Cette fois, il se sentit admirablement portant.

Il eut comme un mépris pour toutes ces choses inertes qui avaient été des hommes et des femmes.

— Il n'y a que moi ! disait-il.

Il eut de l'orgueil, tenta d'attribuer à sa science, à son astuce, cette survivance qu'il ne devait qu'au hasard :

— Je suis le roi !

En effet, il régnait, sans conteste et sans constitution !

— Tiens, mais... et le Roi, l'autre, le Roi des Belges ? J'irai voir au palais. C'est peut-être là que je m'installerai... Ah non ! pas en ville... Plutôt à Laeken... C'est encore bien près. J'irai à Ciergnon !

Il réendossa sa pelisse (« ni addition, ni pourboire, ça va bien ») et s'en alla vers le bureau central des téléphones, en faisant tourner sa canne, plein de confiance en lui-même.

Arrivé rue de la Paille, il songea un instant à retarder le signal d'appel et d'alarme qu'il allait lancer à l'humanité survivante (?) — pour mieux savourer l'étrangeté de cette miraculeuse aventure.

Pourtant il entra dans l'établissement, trouva l'escalier, monta à la grande salle où étaient réunis tous les appareils...

Ces demoiselles avalent, la plupart, culbuté de leurs sièges ; quelques-unes demeuraient assises, la main sur des commutateurs.

Van Reeth alla derrière elles pour surprendre, si possible, le secret d'une manœuvre.

L'une d'elles se retourna, et lui dit avec simplicité :

— Qui êtes-vous ?

(A suivre.)



« FILS DE RADJAH »

avec Ramon NOVARRO

Dans ce film, l'artiste enchanteur, emprunte à l'Orient une séduction nouvelle

PARLANT
FRANÇAIS

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS
ADMIS

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Le jury de l'Yser

Ch. Bernard, dans la *Nation Belge*, fait, au sujet du fameux « Prix de l'Yser » et de son jury d'ex-combattants anonymes, les justes réflexions que voici : « De braves gens se réunissent, décident d'organiser une cagnotte pour favoriser un écrivain de leur choix. C'est leur droit sacré. Ce droit sacré les autorise à écarter de leur choix tout livre empreint d'exagération ou de romanesque, termes péjoratifs pour désigner le lyrisme, le pathétique, la fantaisie, bref toutes les qualités éminemment littéraires, c'est-à-dire, l'ouvrage le plus plat. Que dans ces conditions ils désirent garder l'anonymat n'est que trop compréhensible, mais il est cependant une chose sur quoi nous voudrions appeler votre attention. C'est sur l'étiquette, le certificat d'origine. Ce cadeau, cette récompense, ce prix même, est tout ce qu'on veut, excepté un prix littéraire. Dès qu'on veut le faire passer pour tel, il y a erreur sur la marchandise. Le public est trompé, sans compter qu'un préjudice moral est porté aux auteurs évincés dont une indiscrétion a révélé les noms. Voilà ce que nous voudrions faire comprendre aux anonymes du jury du prix de l'Yser. Il y a peut-être parmi eux des commerçants, des industriels. Imaginez que ces gens de lettres se réunissent en jury, proclament que le produit d'un tel à l'exclusion des produits de ses concurrents est le meilleur, et lui décernent un prix de 3,000 francs toujours bon à prendre, tout en donnant à ce petit événement la publicité qu'il faut. Cela ferait un joli procès. Heureusement que les écrivains n'ont pas de provisions à donner aux avocats ! »

Les heures enchantées » (1)

Cette compassion que l'homme le moins sensible éprouve pour son semblable frappé de cécité, vous crispe le cœur lorsque, lisant les vers du poète Omer Billiet, vous apprenez que ce poète est aveugle.

L'oiseau à qui l'on a brûlé les yeux chante mieux dans sa cage. Le poète aveugle vous touche davantage quand il parle d'amour.

Nous aimons ce sonnet qu'il adresse à sa « consolatrice ».

(1) *Les Heures enchantées*, par Omer Billiet; imprimerie Outers-Ickx, Louvain.

DEUX AMES

*Enfin m'est apparu le vrai sens de la vie;
Le mal n'est qu'un aspect transitoire du bien.
J'ai pu lire en un cœur plus meurtri que le mien,
Et sa noblesse à mon orgueil a fait envie.*

*Elle a dit: « Je suis seule et de tous incomprise,
Affichant aux regards un masque de dédain ».
J'ai répondu: « Parlez » en lui tendant la main;
Et, déferente à ma souffrance, elle l'a prise.*

*Alors, dans le récit que sa voix modula,
Ma propre âme soudain à moi se révéla.
Mon âme altière et sa navrance inavouée.*

*Elle s'en aperçut et cessa de parler;
La malice du sort se trouvait déjouée:
Refusant d'être plaints, nous voulions consoler.*

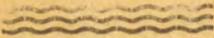
Vive la Poésie

Un journal littéraire très vivant, le « Journal des Poètes », a fait une enquête auprès des peintres, afin qu'ils exprimassent, sur la Poésie, leur sentiment. Rien de plus équi-





s'achète au



Tél. } 44.57.77
44.57.78

UNE CITROËN

8 C.V. 10 C.V. 14 C.V.

COSMOS - GARAGE

CONCESSIONNAIRE A BRUXELLES

396, Chaussée d'Alsemberg — BRUXELLES

Ateliers: 43-45, Avenue des Sept-Bonniers

Tél. : 44.52.87

table, puisqu'on voit tous les jours des poètes, devenus critiques d'art, juger « ex cathedra » la peinture. James Ensor s'est réveillé, il a saisi sa plume, sa tolédane, sa fulgurante, et il a envoyé à P-L. Flouquet ce petit mandement à qui nous nous devons d'accorder le maximum de publicité, car c'est là du plus bel Ensor, monolithique et absolu:

Dame poésie, es-tu, selon Verlaine, fleur, feuille, bouquet, branche ou sapeur, treuil, baquet, planche?

Es-tu nouille ou Noailles? Flocon ou Floquet?

Tu es femme, tu es belle certainement; je suis peintre pour aimer tes longs pieds tout de vert habillés.

Et foïn! n'est-ce pas, des vieux lys dévorés, des lyres scérotiques, des harpes squelettisées, des bouquets anémisés où les roses roses s'entre-piquent.

Oui, je considère, suivant les bonnes questions, l'esprit poétique nouveau comme élément plus ou moins déterminant et nécessaire.

Et foïn et flûte! Cassez vos pipes rimeurs romantiques, bégueules ou parnassiens.

Et flûte et foïn! poètes classiques, virtuoses embêtants, vos vers moisis, rancis, toujours trop roses et moroses, énervent et paralysent.

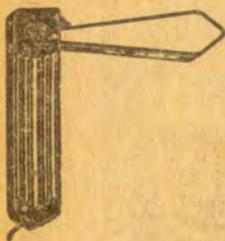
Oyez une table de vibration:

Voici deux lettres aiguës et d'accent poétique: I. A.

Voilà deux grosses lettres anti-poétiques: U. E.

Ajoutons: O. la plus belle, pour former l'alliance.

Peintres soyez poètes! Poètes soyez peintres! Contemplez-vous auguralement.



INDICATEUR DE DIRECTION

Belle présentation, bonne fabrication, se composant de deux flèches lumineuses électro-magnétiques et d'un commutateur de commande. Placement facile.

Envoi franco d'un appareil complet, prêt à placer, contre versement de 125 francs à notre compte-chèques 110.426.

L'HYDRO-OBTURINE se verse dans l'eau de refroidissement et bouche automatiquement les fuites de radiateur. Envoi franco contre versement de fr. 16.50 à notre compte-chèques 110.426.

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tél. 12.80.39 — C. C. P. 110.426

Les deux docteurs Van Reeth

Le *Claque à fond*, organe de la *Fraternelle des Anciens Combattants du 7^e de Ligne*, nous en apporte une bonne dans son dernier numéro. Il paraît que, parmi les membres de cette société militaire, il s'en trouve un qui... mais laissons parler le *Claque à fond* qui nous prend à partie:

...Vous avez jugé bon — ou utile — de prendre le nom du héros de votre roman en cours: « La Comète à Bruxelles », parmi ceux de nos membres; et vous avez poussé l'astuce — ou l'outrecuidance — jusqu'à en faire, comme le nôtre, un Docteur en Médecine! Et nous tremblons, cher « Pourquoi Pas? »! Qu'allez-vous lui faire accomplir de beau et de dangereux, à ce bon Docteur? Quelles aventures seront les siennes? En sortira-t-il sain et sauf? Ce quadragenaire robuste (comme le nôtre, mais le nôtre est svelte, élégant, spirituel, distingué et galant — toutes qualités qui manquent plutôt au vôtre —) suffira-t-il à repeupler — et grâce à quelle partenaire? — cette bonne ville de Bruxelles (et par suite le vaste monde) dont vous le supposez le seul être vivant?

Nous tremblons, cher « Pourquoi Pas? »! Voulez-vous bien demander à vos talentueux collaborateurs, Messieurs G. Garnir et L. Souguenet, de ne pas malmenier « notre » Docteur VAN REETH? Nous l'aimons bien... et lui non plus ne leur a rien fait.

Trouvez ici, s'il vous plaît, notre reconnaissance anticipée.

Votre lecteur pour la vie,
XAVIER.

Les auteurs de la « Comète à Bruxelles » ignoraient qu'il y eût à Bruxelles un Dr Van Reeth. Celui qui leur a servi de modèle s'appelle tout autrement et plus d'un membre du corps médical a eu la malice de le reconnaître et de dire son nom... Mais là n'est pas la question. Que les amis du vrai Dr Van Reeth et que le vrai Dr Van Reeth lui-même se rassurent: dans la suite du roman, leur personnage continue à se conduire de façon à mériter l'approbation de tous les bons esprits et les suffrages des honnêtes gens; tous les cœurs se rallieront à lui quand on verra de quelle manière heureuse et distinguée il pratique l'eugénisme.

Livres nouveaux

NOUS MARCHONS SUR LA MER, par Jean Prévost,
(Gallimard, édit., Paris).

Ce sont trois nouvelles. L'auteur nous dit qu'elles sont exemplaires. Elles sont du moins fort curieuses et d'une pensée assez subtile. On y voit trois personnages idéologiques. Le premier, affamé de stabilité, découvre dans nos passions, dans la pensée, un immense flottement invisible, un flottement continu, qui fait succéder une retombée à chaque effort, nous ramène en arrière quand nous pensons avancer; cherchant un point fixe, il risque de tomber plus

pas encore, et revient chercher parmi les hommes ce qui l'assure le mieux.

Un mystique cherche Dieu et demande à Dieu de répondre avec un désir si précis et si exigeant, avec une telle netteté dans sa foi, qu'il roule nécessairement de la déception au désespoir, du désespoir à la négation.

Enfin, le héros de *Tentative de solitude*, cherchant soi-même et sa propre substance au delà de tout ce qui peut venir des autres hommes et du monde, trouve enfin le néant, le vide qu'il n'y a rien à l'intérieur de l'homme, et se brise.

Ces trois récits, dit l'auteur lui-même, sont difficiles à lire, ils ne donnent pas de conclusion toute faite. L'auteur n'en attend aucun succès. Il pense que rien de ce qu'il a publié jusqu'à présent ne compte à côté d'eux.

Ce Jean Prévost, assurément, ne manque pas de prétention, mais il ne manque pas non plus de psychologie. Il sait comment on prend les snobs. Il y a dans le public littéraire pas mal de gens qui aiment les auteurs difficiles d'autant plus qu'ils les comprennent moins.

L. D. W.

VENT DU NORD, par Henri Davignon (Plon, édit., Paris).

Le « populisme » aurait dû être inventé en Belgique. Presque tous les romans belges, en effet, sont « populistes ». Ils décrivent complaisamment l'humble vie du village, de la petite ville, s'attardent minutieusement sur la psychologie du paysan, de l'ouvrier et surtout du petit bourgeois. On dirait que tous nos romanciers ont été élevés dans une « cuisine de cave », disait un jour Albert Géraud, par une manière de boutade. Le « monde » en Belgique n'était pas un sujet de littérature.

Et pourtant, il existe, le « monde », en Belgique. Il a ses couleurs, ses préjugés, son « climat » particulier. Il est beaucoup moins cosmopolite, en somme, que celui de Paris et de Londres. Enfin, il croit encore à son importance sociale. Pourquoi n'aurait-il pas son historien ?

Il l'a peut-être trouvé en Henri Davignon. Le dernier roman du nouvel académicien, « Vent du Nord », comme plusieurs de ses œuvres précédentes, se passe dans cette haute bourgeoisie belge qui confine à l'aristocratie, vieille et nouvelle, et se mêle à elle.

Paul Hamelin est un grand avocat dont la vie secrète se nourrit de poésie. En pleine maturité, une déception le met à la merci d'un désir d'évasion, de renouvellement. La mort de sa femme qu'il croit ne plus aimer, le sot mariage d'une de ses filles, l'entrée au cloître de l'autre, l'occasion d'un voyage en Afrique sous prétexte d'affaires le précipitent à une aventure dans laquelle il perçoit l'appel de la passion. Hamelin rejoint à Bou-Saada, à Biskra, à Bône, la Marianne de Tramar, affranchie gagnée aux mœurs de l'Orient. Ils vivent une union passagère, basée sur l'équilibre et servie par l'ivresse de l'ambiance exotique. A mesure qu'ils se rapprochent de l'Occident, une fois la Méditerranée retraversée, dans le courant d'air du Rhône, quelque chose les sépare, souffle la flamme de leur faux bonheur. Le vent du Nord a repris l'homme qu'une longue et régulière a baigné de son esprit. Rentré dans son pays, tourné au labeur professionnel, rendu à sa famille, Paul Hamelin découvre dans l'affection ardente d'une amie, d'une confidente de sa première femme, le renouvellement qu'il cherchait. Le mirage oriental demeure une vision inaccessible pour celui que protègent, à son insu, les forces de la race et de la tradition.

L'accueil de cette littérature psychologico-mondaine, c'est une certaine fadeur, un certain snobisme conventionnel qui est généralement d'autant plus sensible quand l'écrivain décrit le monde n'en est point ou s'y est fait difficilement admettre. Henri Davignon en est. Aussi dans ce roman, comme dans son excellent « Pénitent de Furnes », s'attrape-t-il tout à fait à ces défauts. Ses personnages ont l'accent, sous le vernis mondain battent des cœurs humains. On pourrait plutôt lui faire le reproche de faire tourner ses personnages autour d'une thèse morale un peu éticée. Mais pourquoi proscrire le roman à thèse ? Il y en a qui sont des chefs-d'œuvre. Et thèse pour thèse, la thèse morale vaut bien la thèse immorale.

L. D. W.

CHARBONS - TRANSPORTS

S. SMITS

120-122, rue de Waelhem, SCHAEERBEEK

ANTHRACITES

10/20	280 fr.	Téléphones	} 15.76.27	
20/30	385 fr.			} 15.12.80
80/100	360 fr.			

POUR AFFAIRE BELGE
TOUT PREMIER ORDRE

(20 ans existence)

quelques participations à court terme sont recherchées pour exécution commandes en cours
REMUNERATION ASSUREE
et GARANTIE du CAPITAL

ECRIRE :

J. A. 36, Agence Havas, 13, Bd Ad. Max, Brux.

TOPAZE

DE
MARCEL PAGNOL

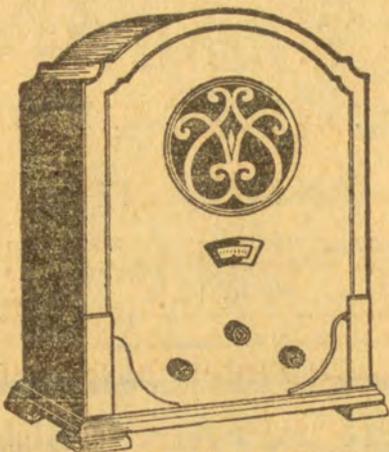
AVEC
LOUIS JOUVET, PAULEY
ET EDWIGE PEUILLÈRE

... Un titre ...
... un auteur ...
... des acteurs ...
qui se passent
de commentaires

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

ENFANTS NON ADMIS

BELL 50

Poste secteur continu ou alternatif
MONORÉGLAGE
 HAUTE SÉLECTIVITÉ
 MUSICALITÉ INCOMPARABLE
 complet avec 5 lampes et haut parleur électrodyn.

2,450 Francs
BELL TELEPHONE

4, Rue Boudewijns ANVERS Tél. 778.00

GAGNEZ

des Millions

en achetant, par petits versements mensuels, à partir

de 8 fr. 50 cm.

des titres à lots garantis par l'Etat Belge

PLUSIEURS TIRAGES TOUS LES MOIS
Nombreux GROS LOTS de 5, 2 et 1 MILLIONS
 de fr. 500.000, 250.000, 100.000, etc.

Demandez tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale
 26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Société Anonyme fondée en 1923,
 au capital de 10.000.000 de francs

Vous pouvez obtenir ces renseignements en décou-
 pant cette annonce et en l'envoyant à l'adresse ci-
 dessus avec votre nom et adresse.

Nom
 Adresse
 Commune

Une lettre d'Alfred Mabilie

sur

l'enseignement bilingue à Bruxelles

On nous communique une lettre écrite en 1902 par A. Alfred Mabilie.

Alfred Mabilie fut, pendant trente ans et plus, l'animateur de l'enseignement primaire et moyen à Bruxelles. L'autorité qu'il avait acquise en cette matière reposait sur la qualité de son jugement, sur sa décision et sur sa courtoisie. On ne lira pas sans intérêt ce qu'il pensait de la question des classes flamandes à Bruxelles.

Bruxelles, le 16 mars 1902.

Monsieur,

La question des classes flamandes est une très grosse question qui demande, pour être développée, d'assez longues considérations et qui demande surtout à être traitée sans passion et sans prévention.

On a eu le tort de toujours traiter cette question de façon générale; elle change de face de localité à localité; je dirai qu'elle ne se présente pas de la même façon à Molenbeek qu'à Bruxelles, à Saint-Gilles qu'aux écoles d'Helmet, à Schaerbeek, et il n'y a surtout aucune comparaison à faire entre les écoles d'Anvers, Gand et celles de Bruxelles.

Nous nous trouvons ici en présence d'une population en grande partie de souche flamande, parlant un dialecte flamand, mais dont la *langue d'utilité* — que l'on soit ouvrier, boutiquier, négociant, employé, etc. — est le français.

A Bruxelles et à Saint-Gilles, le flamand n'est plus une langue écrite, c'est une langue parlée; il n'est pas d'enseigne, d'étiquette dans une vitrine, de comptabilité de magasin, de comptabilité d'atelier qui soient faites en flamand.

Qu'on regrette ce recul du flamand, je le comprends et je suis le premier à regretter cette disparition progressive; ici, d'une langue harmonieuse et pittoresque, qui nous créait une originalité.

Mais quoi! Une langue ne constitue pas une croyance qu'on prend, qu'on abandonne, qu'on hérite ou qu'on repousse suivant les mouvements de la conscience ou de son cœur; une langue est un moyen de communiquer avec ses semblables et elle se modifie ou se transforme suivant les utilités qui s'imposent. Le mouvement de francisation de Bruxelles ne date pas d'hier; il est constaté dans les ouvrages qui ont trait à notre ville depuis plus de deux siècles.

S'il est donc avéré — et je le pense — qu'une grande partie de nos enfants sont de souche flamande et parlent un dialecte flamand, il faut donc commencer leur première instruction par le flamand, mais la langue française étant la langue d'inéluctable nécessité, il faut les mener le plus rapidement possible au français.

De là, à Bruxelles, la création de classes flamandes de 1^{re} et 2^e années d'études pour les enfants ne connaissant pas le français. Ils sont menés en 3^e année dans une classe de transition, et à partir de la 4^e année, ils entrent dans le courant où le français est la langue véhiculaire.

On enseigne le français comme seconde langue en 1^{re} et 2^e flamandes, la classe de transition se fait mi-partie en flamand et mi-partie en français.

Les 4^e, 5^e et 6^e années se font en français avec le flamand comme seconde langue.

Je reconnais parfaitement que cette organisation n'est pas inattaquable, qu'il est, par exemple, anti-psychologique

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

UN CONSEIL:

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

COMPTOIR NATIONAL DES MATERIAUX 41, RUE DE SPA A BRUXELLES

— TÉLÉPHONE: 11.87.13

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

QUELOUES

1° Matériaux de 1^{er} choix.

2° Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.

AVANTAGES:

3° Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.

4° Primes du Gouvernement: la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+ 9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantissez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS, SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART

Bureau: le dimanche de 10 à 12 h.; en semaine de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 à 17 h. 30, sauf le samedi après-midi.

Le VICTOR HUGO SANS VOILE (en face de la Société Générale):

La femme de tout temps eut le goût du banquier.

Que pèse la vertu dans l'éclat d'un collier?

Et c'est la volupté de toutes les pucelles

De s'offrir à d'anciens fourrageurs de poubelles.
parodie d'un passage de « Toute la lyre »)

Le TOMBEAU DES LUTTEURS (avenue Louise):

Viens donc, Ompdrailles, tu dégoilleras à la maison.

(pastiche bien connu)

Le LIGNARD (de la place de l'Yser):

On nous a eus!

Le PIGEON SOLDAT:

S'endormir Saint-Esprit, se réveiller troufion,

Pour un n. d. d. d'sort, c'en est un, mon colon!

Le GÉNIE FERRER (place Sainte-Catherine):

Quelle crampe, mon empereur!

Les SOLDATS DU MONUMENT ANGLO-BELGE (face au Palais de Justice):

Justice!

(mais ils baissent la tête sans espoir)

La NYMPHE (de l'escalier Belliard):

Eh bien! mon gros général, t'en as-t-y encore pour longtemps, là-haut?

Les DEUX OTARIES DU MONT-DES-ARTS (la première à la seconde):

Vous aussi, chère amie, vous faites faire vos robes à Turin?

Quant à notre PALLADIUM DE LA RUE DE L'ETUVE, s'il ne parle pas, il n'en p... pas moins...

MESTRÉ & BLATGÉ
10, Rue du Page, 10, Bruxelles
TOUT POUR L'AUTO!!!

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème N° 160: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Mlle Yv. Carpay, Etbek; F. Smet, Grâce-Berleur; F. Plumier, Jemeppe; Crocq-Steurs, Saint-Josse; J. D., Schaerbeek; Mlle M. D. guez, Bruxelles; M. Verly, Ath; Mlle H. Conrad, Schaerbeek; V. Dubois, Uccle; Fr. Fleming, Bruxelles; L. Pal Soignies; Mme M. Billiet, Gand; E. Dety, Stemb; Mlle H. Bremilst, Saint-Gilles (aucun n'est négatif qu'accompagné d'une négation); A. Moxhet, Woluwe-Sal Pierre; J. Roufosse, Montzen; G. Alzer, Spa; L. Sprumc Andenne; Dorignaux, Bruxelles; P. Vermoere, Auderghes; L. Regnier, Ernage; F. Taboureau, Gand; André Paul, Sgries; Riri et Rita, Schaerbeek; F. Stacino, Gand; Mlle Gallez, Bruxelles; M. Schlugleit, Bruxelles; M. Bouga Lodelinsart; Paul et Fernande, Saintes; M. Ousaert, Chleroi; Mlle Em. Marlier Baudour; Mme Mens, Jeumo Mlle G. Hernalsteen, Gosselies; E. Adan, Kempt; L. K. Molenbeek; E. Dehaze, Braine-l'Alleud; Mlle N. Rob Frameries; H. Fontinoy, Evelette; Mme L. Maes, Hey commt Ed. Desse, Bettendries-Itterbeek; Mlle Y. Eyke Gand; Cafmeyer-Rob, Knocke; A. Liétart, Ixelles; A. M. chiers, Herzele; Al Meulemans, Louvain; Mlle Lis Mass net, Arlon; L. Monckarnie, Gand; Mlle M. S. Focan, Bxelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme A. Vithoff, Scha beek; Mlle J. Capron, Jamioulx; E. Parys, 2e chass., Chleroi; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme T. E. Vright, Gat F. Wilock, Beaumont; Mme Godard-Reuter, Saint-Jos R. Moëns, Waterloo; Mlle G. Lagasse, Mouscron; Ed. V derelst, Quaregnon; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme M. Demarteau, Vielsalm; M. Cornélius, Bruxelles; A. Cr Ixelles; L. Labhaye, Schaerbeek; Mme G. Stevens, Sal Gilles; Mlle G. Proye, Jette; A. Gaupin, Herbeumo Mme M. Westerlinck, Ixelles; Mlle A. Cocranont, Scha beek; H. Delwiche, Berchem-Anvers; Mme F. Liénaux, Louvière; V. Lamotte, Herbeumont; R. Gerot, Boitsfo C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Mme G. Maéchal, Ixell H. Clinckemalie, Jette; D. Fautré, Ruysbroeck; E. I tombe, Saint-Trond; E. Salmon, Schaerbeek; Mar-ya-nis fe-pah, Pré-Vent; A. Muller, Spa; Mlle Y. Drabo, Stro beek-Bever; M. Krier, Arlon; D. Omér, Etale; H. Kes man, Gand; Ar. Eggerickx et Mlle M. J. Eggerickx, E chem-Anvers; Mme Al Schneider, Bruxelles; Mlle S. G. Anvers; Mme M. Cosaert, La Panne; V. Van de Voor Molenbeek; Mme M. Cas, Saint-Josse; M. De Pourcq, naix; J. Dâpont, Bruxelles; Mlle S. Paniel, Schaerbe L. Mardulijn, Malines; M. Pirén, Schaerbeek; Tem Saint-Josse; N. Bertrand, Watermael-Boitsort; L. P quin, Ixelles; Mme F. Dewier, Bruxelles; R. Coeman, En Mme R. Chardome, Liège; J.-Ch. Kaegi-Deoster, Scha beek; Cl. Machiels Saint-Josse. — Ch. Adant Binche: de solution dans l'enveloppe.

Réponses exactes au problème 159: A. Cœhera, Jun

Krekels, Woluwe-Saint-Etienne; Mlle S. Baten, Brussels; A. Meulemans, Louvain.
 épouse à quelques lecteurs: Aucune condition, aucune ne sont exigées des participants à nos « Jeux de patience et Jeux d'esprit ».

Solution du problème N° 161: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11		
1	E	L	I	S	E		G	O	D	E	T	
2	N	I	C	E			M	U	S	E	R	A
3	S	A	I	N			A	Y	E	N		P
4	O			S	O	T	O		S	O	I	
5	L	E	G	A	T		N	U	E	E	S	
6	E	L	A	T	E	E		N		I	S	
7	I	M	P	I	E		S	I	C	L	E	
8	L	I	O		O		T	R		R		
9	L	R		N	E	R	V	E	U	S	E	
10	E	E	E	S		A	I		E	N		
11	E		N		A	N	N	E	L	E	T	

L. R. = Louis Renault

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 24 février.

Problème N° 162: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

La sixième case du 9 horizontal doit être noircie.

Horizontalement: 1. Agacera; 2. fille du premier roi d'Ar - ville du Pérou - mammifère; 3. couture bien faite; rénom féminin; 5. instruments; 6. pronom - article; 7. veuve d'Europe - informer; 8. ville française - con - tion; 9. terre - langue indo-européenne; 10. désavouées n de verbe; 11. article - surexcitée - volonté.

Verticalement: 1. Flûte; 2. désigne un morceau de mu - coup de baguettes; 3. qui s'attache aux détails (fé - min); 4. récipient - prénom féminin; 5. lettre grecque ancien registre; 6. sot - époque - du verbe voir; 7. ad - e - général américain de la guerre de Sécession; 8. pia - s; 9. parties de l'œil; 10. peu fréquentes - terme d'ar - culture; 11. interjection - sollicitation.

Recommandation importante

appelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée, la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Œil-de-Perdrix



Sels edico

Les Sels edico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, infu - res, brûlures, meurtris - sures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS, ŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'ap - plication, est apporté par les Zino - pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et lessuppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique effi - cace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se ont p' cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

SANS DANGER Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (cors seulement) 4. En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cor et la brochure du Dr Scholl. Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

Zino-pads du Dr Scholl

Sitôt appliqués - douleur supprimée.

Crédit Anversois



SIEGES:

ANVERS:

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES:

30, Avenue des Arts

AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

Banque - Bourse - Change



PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

« Errare humanum est... »

Un accord international a depuis environ un an et demi, arrêté un code de signalisation routière au sujet duquel les automobilistes ont marqué leur satisfaction.

Mais, entendons-nous. S'ils sont satisfaits de la manière dont on a conçu les disques avertisseurs, ils ont beaucoup trop fréquemment matière à critiquer le manque de logique mis à appliquer ce code.

Et, ce qui les énerve tout particulièrement, ce sont les poursuites dont ils sont les victimes, lorsque, par la faute de dispositions malencontreuses prises par des administrations peu méticuleuses, ils se voient « coller » la belle contravention.

Un exemple? Chacun sait que l'automobiliste doit tenir la droite de la voie suivie; le conducteur a donc toujours son attention dirigée vers ce qui se trouve à droite ou survient de droite. Les disques avertisseurs, telles les flèches de direction, doivent donc logiquement être placés au bord du trottoir de droite. Au rond-point de la rue de la Loi, où convergent six rues ou avenues à trafic important, plusieurs de ces disques ont été, contre toute logique, placés sur le trottoir de gauche. Source, évidemment, de procès-verbaux, car aucun conducteur ne commettrait l'imprudence de chercher à gauche des signaux qu'il s'attend à voir à droite.

Autre sujet de rouspétances justifiées: les indications douteuses de certains « halte » lumineux. Il en est, dans l'agglomération bruxelloise, beaucoup trop devant lesquels l'automobiliste s'arrête perplexe, se demandant si ce passage est libre ou non, les lettres conservant une teinte rougeâtre lorsque le passage est autorisé.

Un bon point pour Schaerbeek qui, à un carrefour de la chaussée de Louvain, fait l'essai de disques lumineux rouges barrés de blanc. Un tel signal ne prête à aucune confusion, et sera parfaitement interprété par n'importe quel automobiliste, belge ou étranger. Il est d'ailleurs conforme au code. Espérons qu'on en généralisera l'usage.

« Oranje boven »

Et, puisque nous en sommes au chapitre des signaux lumineux, un mot au sujet de celui qu'on inaugura il y a trois ans, au carrefour du boulevard Saint-Michel et de l'avenue de Tervueren.

De l'avis quasi général, ce mode de signalisation est de loin le meilleur. Il est, d'ailleurs, appliqué aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne et ailleurs, à la satisfaction générale.

Encore faut-il que l'agent préposé à son fonctionnement en fasse la manœuvre avec logique. Le rouge ferme le passage, le vert l'autorise; l'orange marque le stade intermédiaire autorisant l'achèvement des mouvements entamés dans un sens, ce qui permet aux piétons de traverser sans

crainte ces larges avenues. Il sied donc que la teinte orange soit maintenue pendant le temps normalement exigé par la traversée pedestre des chaussées. C'est d'ailleurs ainsi qu'on manœuvre ce signal à l'étranger.

A Bruxelles, la teinte orange est quasi escamotée, au grand dam des vieux messieurs, des dames « d'un certain âge » et des nurses.

Cinq minutes de « théorie » seraient assez opportunes, mais la mise en pratique du projet primitif, qui prévoyait l'usage automatique de cet excellent poste de signalisation, serait certes beaucoup plus favorablement accueillie.

Un conseil chaque semaine, par « Minerolia »

Suivez ponctuellement le tableau de graissage dressé par votre marque d'auto et vidangez l'huile après 1,500 km environ (2,000 km est un maximum).

Après cela, faites le plein de « Minerolia » et n'employez plus jamais d'autre huile.

C'est une garantie de longue vie pour votre moteur.

Le Salon de Berlin

Le Salon de Berlin réalise plus ou moins l'idéal d'autarchie des hitlériens. Sur environ 350 exposants, on compte seulement 16 constructeurs d'automobiles étrangers, plus deux constructeurs de motocyclettes et deux fabricants d'accessoires. C'est dire qu'un simple tour de vis permettra de fermer complètement le marché allemand aux voitures étrangères.

La caractéristique très marquée de ce Salon, c'est l'apparition de huit voitures économiques de construction allemande ayant toutes moins d'un litre de cylindrée, tandis que huit autres modèles allemands vont d'un litre à un litre et demi.

Comme on le voit, tout est à l'économie en Allemagne (tout au moins en ce qui concerne les voitures des contribuables, car la danse des milliards ne cesse pas).

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etablissements Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08

La bonne précaution

Charles Fallot, l'humoriste montmartrois, conte cette amusante histoire :

Un lord débarque à Calais. Sa voiture, longue comme une locomotive, l'attend sur le quai. Le chauffeur français, merveilleusement stylé, est au volant, et le valet à la portière. Le lord ne dit rien. Départ vers Paris.

Après deux heures de vitesse, l'auto s'arrête. Le chauffeur descend, ouvre le capot, inspecte, palpe, tâte, visse, dévisse, se couche sur le dos, rampe sous la voiture, revient au capot, puis, tous ses efforts étant vains, se gratte l'occiput. Le lord ne dit rien.

Pour comble de malheur, la route est déserte. Rien ne vient, sauf, au bout d'un temps qui paraît long, une voiturette super-économique pilotée par un bon gros type coiffé d'un béret basque. Dès qu'on lui explique de quoi il s'agit, il sort un câble du « bac », et se met en devoir de remorquer la super-limousine jusqu'au prochain garage.

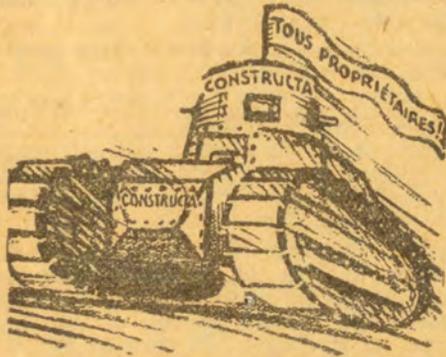
Là, tout rentre dans l'ordre, et le voyage peut continuer. Le lord n'a toujours rien dit.

Paris. Le valet ouvre la portière. Le chauffeur attend des instructions.

— Chauffeur.
— Monsieur...
— Comment vô appelez ce petite chose qui nô avez tiré sur le route ?

— Une Nourrisson Orange, Monsieur.
— Bien. Vô achèterez un, et vô le mettrez dans la caisse à outils du voiture...
LE DEMARREUR

Les Comptes du Vendredi



Aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? »

Nous ne pouvons exiger, si bien disposés que puissent être à notre égard les lecteurs de *Pourquoi Pas?*, qu'ils connaissent par cœur les divers avantages qu'offre « Constructa » à ses clients, et dont l'ensemble n'est réalisé par aucune société similaire.

Nous répétons donc aujourd'hui — une fois n'est pas coutume, et la publicité a ses exigences — pourquoi chacun doit faire construire par l'intermédiaire de « Constructa » — laquelle est toujours, et sans engagement, à la disposition des lecteurs de *Pourquoi Pas?* pour tous renseignements utiles.

« Constructa » jouit, à juste titre, d'une parfaite réputation d'honnêteté. A l'encontre de tant d'entreprises similaires, qui spéculent sur le peu de ressources et l'ignorance en affaires de leur clientèle, « Constructa » ne construit que de bonnes maisons bourgeoises telles qu'on les édifiait avant la guerre; elle le fait en utilisant tous les perfectionnements réalisés dans l'art de bâtir depuis 1918.

« Constructa » offre à ses clients :

1° Des matériaux de premier choix — à l'exclusion de tous autres — choisis par les clients eux-mêmes;

2° Des prix inférieurs à ceux des entrepreneurs les moins chers. Nous l'avons prouvé par maints exemples : « Constructa » bâtit pour sa clientèle à des prix sans concurrence, toutes questions de qualité et de soin restant égales;

3° Des avant-projets, plans et devis, établis gratuitement par sa direction technique; celle-ci, dont les lecteurs de *Pourquoi Pas?* connaissent le savoir-faire incomparable, dispose d'une documentation pratique et technique des plus précieuses dans nombre de cas difficiles;

4° La suppression de tous tracasseries, démarches et pertes de temps. « Constructa » se charge de toutes les formalités, et livre l'immeuble prêt à être habité;

5° Un choix de terrains absolument unique, comme prix, situation et diversité; ceci pour aider et orienter les personnes désireuses de construire et qui ne possèdent pas encore de terrain;

6° Un cahier des charges impeccable, ayant fait ses preuves depuis 1918, et présentant une sécurité absolue pour les clients de « Constructa »;

7° Une garantie de vingt ans — c'est le maximum prévu par la loi — pour les immeubles qu'elle construit;

8° Des conditions de paiement très larges, conçues dans un esprit de scrupuleuse loyauté, pour ceux de ses clients qui ne peuvent ou ne veulent pas payer leur maison au comptant. N'étant pas une société hypothécaire et ne cherchant pas à réaliser des opérations hypothécaires lucratives pour elle-même, « Constructa » offre au choix de ses clients :

a) des avances de fonds avec hypothèques auprès des notaires, bailleurs particuliers, etc., remboursables à terme fixe et nécessitant seulement le paiement des intérêts;

b) la faculté de rembourser anticipativement le solde restant dû ou de le reporter au delà du terme primitivement convenu;

c) des couvertures de crédits auprès des banquiers, caisses d'épargne et autres, moyennant garantie hypothécaire ou garantie en titres et remboursables à volonté;

d) un remboursement par annuités fixes comportant l'intérêt et l'amortissement en cinq, dix, quinze, ou vingt ans;

e) un remboursement au moyen d'une assurance mixte-vie laissant à la famille l'immeuble quitte et libre de toute dette en cas du décès du chef de famille.

Dans tous les cas, « Constructa » se charge de toutes les démarches relatives à ces opérations et laisse à ses clients la liberté de choisir la formule qu'ils préfèrent et l'organisme avec lequel ils désirent effectuer l'opération de crédit. Soulignons que « Constructa » ne réalise pas elle-même l'opération de capitalisation. Il n'y a donc aucun risque de se trouver exposé à payer deux fois. Venez, c'est votre intérêt, à « Constructa » vous faire exposer en détail le mécanisme des opérations financières qu'elle exécute. C'est la sécurité absolue.

9° La pleine disposition des immeubles qu'elle construit, et que ses clients peuvent louer, sous-louer ou vendre à leur gré;

10° Un contrat simple, clair et limpide, ne comprenant aucune clause équivoque et n'entraînant jamais pour les clients de « Constructa » des surprises onéreuses et désagréables.

Quelles que soient vos intentions, faites participer « Constructa » à l'adjudication de votre immeuble et à l'établissement de ses plans.

Dites-vous qu'un entrepreneur ne pourra jamais vous faire des conditions équivalentes à celles d'une société spécialisée, qui travaille en gros.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Constructa déménage

Les bureaux de Constructa seront, à partir du 1^{er} mars, fixés au 1^{er} étage du 56, Avenue de la Toison d'Or (Porte Louise).

Petite correspondance

D. F., Charleroi. — Il eût certes été préférable que le cahier des charges stipule nettement que vous gardiez votre liberté de confier le travail selon vos préférences. D'autre part, vous ne vous êtes engagé en rien. Alors...

V. C., Seraing. — Adressez-vous à notre siège de Liège, qui vous documentera complètement.

Invalide, Helmet. — Oui, nous faisons des conditions spéciales aux invalides et aux fonctionnaires, ceux-ci disposant au point de vue hypothécaire de facilités très grandes.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

112, rue du Trône. — Téléph. : 11.22.45 et 11.22.46



Les Grands Vins Champagnisés ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

GUÉRISONS PAR L'ABCESSINE PEROSTITE

Un patient nous écrit:

"J'éprouve un plaisir particulier à vous féliciter pour votre Abscessine.

"L'été dernier, j'étais atteint du typhus et je restais à l'hôpital pendant trois mois. Pendant ce temps, une perostite se formait à la cuisse, que l'on prit cependant pour un abcès. Celui-ci a été opéré à l'hôpital, il y a environ 4 mois, mais la plaie ne se fermait plus. Après avoir quitté l'hôpital, je consultais mon docteur, qui me traitait presque journellement, pendant 2 1/2 mois. Tous les soins étaient vains, mon état empirait de plus en plus et je ne pouvais plus marcher qu'avec la plus grande peine. Dans cet état, je me rendis encore à la Policlinique chirurgicale, dont le médecin en-chef, après m'avoir examiné aux rayons-X et avoir ainsi constaté à l'os, un endroit foncé, me dit, qu'il ne me reste pas autre chose que de retourner à l'hôpital pour me faire opérer de nouveau. Je ne m'y rendis pas, malgré la fièvre qui m'incommodait. Ma femme, dans la plus grande anxiété, chercha un dépuratif et rencontra par hasard votre Abscessine.

"J'en sochetais un tube, à frs. 15.-, et dès les premières tablettes, la fièvre disparut, la fistule s'amenuisa, et après 4 jours, la plaie était guérie. Si, à l'avenir, aucun mal ne se montre, ABSCESSINE est fabuleux, directement miraculeux. Je ne manquerai pas d'en parler à l'hôpital; à mon docteur je l'ai dit.
H.A., 6/2/1932 sig.: W.D.

**ABCESSINE AGIT RAPIDEMENT;
UNE CURE DE TISANES, FRUITS, LEVURE, etc.
DANS LES CAS LES PLUS FAVORABLES.
SEULEMENT APRÈS PLUSIEURS SEMAINES!
ABSCESSINE est en vente dans toutes les pharmacies, à Frs. 15.-**

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengelbouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

Chronique du Sport

Depuis fort longtemps, nous n'avions plus eu le plaisir d'assister à un match international de football aussi passionnant — le mot n'est pas exagéré — que celui qui opposa, dimanche dernier, au Stade du Centenaire, les équipes nationales d'Italie et de Belgique.

La satisfaction du « sportif intégral » qui vécut les péripéties de la rencontre fut totale, complète, car aucune critique raisonnable ne peut être faite quant à la qualité du spectacle qu'il eut sous les yeux.

Le jeu fut extraordinairement « vivant », les deux équipes faisant également preuve de vitesse et d'entrain, jouant avec enthousiasme et donnant l'impression de prendre un plaisir extrême à la partie.

L'effet sur le public fut irrésistible: tout en soulignant les belles phases du jeu par des acclamations et des manifestations de joie ou de dépit, la foule sut faire preuve d'une remarquable impartialité, qui est tout à l'honneur de sa sportivité. Et malgré l'acharnement que mirent Italiens et Belges à essayer de marquer des goals, aucun des vingt-deux hommes, sur le terrain, ne tenta, à aucun moment, une tactique déloyale ou ne risqua un geste brutal. Le plus bel esprit de « fair-play » présida au match qui, tout entier, se déroula dans une atmosphère de saine camaraderie athlétique.

C'est pourquoi le souvenir de cette manifestation restera vivace au cœur de ceux qui aiment le football et voient en lui un moyen de servir la cause du sport dans son expression la plus magnifique, car il est synonyme de santé publique, santé morale et santé physique.

La démonstration — on n'insistera jamais assez — fut splendide. La presse sportive ne s'est pas fait faute de le proclamer, d'ailleurs.

???

Une autre moralité est à tirer de cette rencontre: c'est que la politique est bien radicalement exclue de toute manifestation sportive d'envergure, organisée par des fédérations sérieuses.

Les jours qui ont précédé le match Belgique-Italie, nous avons cru pouvoir répondre à de bons bourgeois nous interrogeant sur l'éventualité des démonstrations fascistes ou communistes que pouvaient provoquer des réunions de l'espèce. « Evidemment, dans une foule de 40.000 à 50.000 spectateurs, il peut se trouver des énergumènes et des exaltés, mais ce seraient là des manifestants isolés qui, dans tous les cas, n'appartiendraient pas à l'immense famille des habitués du Stade, et leurs voix seraient immédiatement couvertes par la forte rumeur de la masse. »

Rappelez-vous les appréhensions de hautes personnalités politiques qui étaient, il y a quelques années, à la tête du gouvernement; au moment le plus critique de certaines négociations engagées entre notre pays et la Hollande, elles demandèrent, dans un sentiment de prudence qui leur fit honneur d'ailleurs, la remise du match traditionnel entre les équipes des deux fédérations. L'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association s'inclina devant leur désir formel, mais non sans émettre l'opinion que ces craintes ne reposaient que sur des bases extrêmement fragiles. Quelques semaines après le match eut lieu, l'atmosphère politique étant à peine calmée. Ni avant, ni pendant, ni après la rencontre, aucun incident regrettable ne fut à signaler, et les sportifs belges aussi bien que ceux d'outre-Moerdyck furent impeccables de tenue et de modération.

Ce genre d'expérience fut renouvelé par la suite, avec succès, à plusieurs reprises, aussi bien en France qu'en Belgique, à l'occasion de rencontres sportives avec des équipes allemandes ou autrichiennes, et dans d'autres sports que le football: en boxe, en natation, en lutte, en cyclisme, en motocyclisme, en automobilisme.

Ce sont des constatations réconfortantes. Elles permettent de fonder, tout de même, certains espoirs, nullement

chimériques sur l'influence bienfaisante que le sport aura incontestablement dans l'avenir sur la fraternisation des nations.

???

Au cours du banquet officiel qui suivit le match Belgique-Italie, plusieurs discours furent prononcés... Il y a peut-être certaines déclarations faites qui sont à retenir. Tout d'abord une pensée au roi Albert, exprimée il y a longtemps déjà et qu'un orateur rappela.

Le Roi émit donc, en 1920, si nos souvenirs sont fidèles, l'opinion suivante : « Les pouvoirs publics et les bons citoyens se doivent d'encourager les sociétés de sport et de gymnastique. L'entraînement méthodique auquel ces sociétés soumettent la jeunesse, la discipline volontaire dont elle lui donne l'habitude, le sentiment de solidarité et la flamme patriotique qu'elles font naître dans ces jeunes cœurs contribuent à fortifier et à unifier la Patrie. »

Les hommes qui se sont succédé à la tête du Gouvernement n'en ont pas encore tenu compte.

Un orateur comparant la situation du sport et de l'éducation physique en Belgique et en Italie, remarqua que, chez les Transalpins, le sport est devenu une affaire d'Etat et que le premier souci de la nation italienne est de « faire des hommes »!

Le budget de l'Education Physique, en Italie, atteint 11 1/2 millions; depuis 1923, ce pays possède un « Institut supérieur d'Education gymnastique et physique », à Rome. En Italie, la médecine sportive est légalement organisée et le contrôle médical imposé aux clubs...

Ce n'est pas faire de la politique que de prétendre que ce sont là des exemples dont ceux qui ont les responsabilités de l'avenir de notre race devraient tout de même s'inspirer.

Victor Boin.

Petite correspondance

Mme Broekass. — T'es genoege me ââ smeerlaperââ...

Tribibi. — Quelle est votre réponse?

G. G. — Elle n'en a pas, je vous le jure!

E. J., 387. — Consultez un avocat; impossible de vous aider par la voie du journal.

Grand'mère: Georgette. — Nous nous demandons souvent si vous êtes plus belle que charmante ou plus charmante que belle. Et nous hésitons à nous prononcer.

J. A. R. — Nous incompetons totalement quant au vibraphone.

Marcel B... — Quelle mouche vous pique? Prétendriez-vous que nous ne pouvons donner de l'air aux lettres que nous envoient des correspondants occasionnels discutant une question d'utilité publique que si la teneur de ces lettres a l'heur de nous plaire?

A. D. G. — Il semble de plus en plus certain que l'on puisse dire, en terme de construction, « un matériau », le terme matériel, singulier normal de matériaux ayant perdu le sens que revêt le pluriel de ce nom.

X..., zoologue. — Pour pouvoir décider s'il faut dire : « un poisson qui a de belles voiles », ou, au masculin, « un poisson qui a de beaux voiles » il faudrait avoir sous les yeux le dit poisson. Fournissez-nous-en un kilo.

Le choix d'un objet à distribuer comme publicité doit être fait très sérieusement, en tenant compte de la psychologie et de la condition du prospecté à qui vous l'offrez. Etre bien accueilli, utile, d'emploi courant, de qualité durable. Tous les objets qui attirent l'attention se conservent et font vendre GERARD DEVET T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), à Bruxelles, tél. 37.38.59, peut vous les livrer rapidement et à de bons prix.



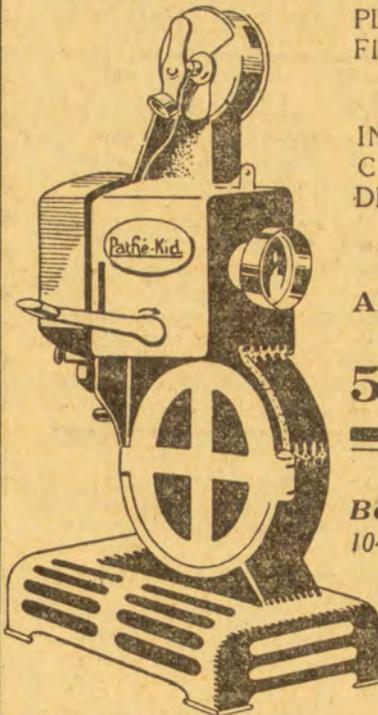
LUXE

Le Palais St-Michel sera l'immeuble le plus luxueux de la capitale. Sa disposition particulière et l'harmonie architecturale de la façade, donneront à ce gigantesque building, la majesté de nos plus beaux palais. Une cour d'honneur avec une pièce d'eau complètera cet ensemble grandiose. 82 appartements de 115,000 frcs à 500,000 frcs à vendre.

LE
CONSTRUCTEUR **J. BUFFIN**
(Architecte M. Spinael)
Boulevard St-Michel, 131
BRUXELLES
Téléph. 33.47.63

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6,000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

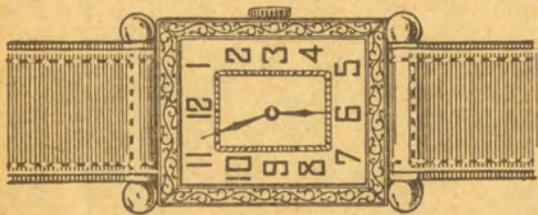
APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max

10 à 20 Mois de Crédit

Discrétion absolue.

Garantie 10 ans



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél.: 12.07.41
Tél.: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

ACHETEZ AVANT LA HAUSSE

un appartement acheté au

PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en
augmentant considérablement votre bien-
être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant : Hall, bureau, salon, salle à
manger, deux chambres à coucher, cuisine
et salle de bains faïencées et installées. Dé-
gagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble.
Service eau chaude dans la cuisine, salle
de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en
marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître,
l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adres-
ser « Palais Josaphat », avenue des Hor-
tensias, angle avenue des Azalées, à Schaer-
beck, de 14 à 17 heures.



Petite chronique de la mode masculine

On lance, à Londres, un nouveau pyjama, avec ceinture ajustée à la taille, se boutonnant par un seul bouton qui élimine les cordons tissés, crochetés ou tricotés. Le problème de la suspension du pyjama n'avait, jusqu'à présent, pas été résolu d'une façon satisfaisante. Ceci me semble parfait. Une firme de confection de Bruxelles a également réalisé la même idée.

???

La garantie ne vaut que par la maison qui la donne. exigez une garantie pour la montre de marque, n'achetez qu'à un horloger connaissant son métier. James Mojon, 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Il est bien probable que les revers du pantalon sont sur le point de disparaître; en tout cas, les quelques gentlemen qui donnent le « la » à la mode masculine anglaise ont posé pour les photographes en pantalon droit, sans revers bords tombant un peu à l'arrière sur le talon. On en vient somme toute, à la coupe déjà suivie pour le pantalon de l'habit, du smoking et de la jaquette.

???

Dis-moi qui te chausse, je te dirai qui tu es.

Gaudy chausse de façon impeccable.

Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, chausseur 34-36, Coudenberg (Mont des Arts).

???

Le revers du pantalon a un grand tort: il se fait vieux. Depuis plus de douze ans qu'on le porte, on commence à l'avoir assez vu; cependant, il est incontestable qu'il avait l'avantage de faire tomber l'étoffe naturellement avec « je ne sais quoi » d'aisance qui en faisait le charme et la pratique. Mais les meilleurs arguments ne doivent-ils pas céder le terrain à l'irrésistible « mode »?

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 414.

???

La cravate en foulard a toujours été très économique et très avantageuse; elle ne s'use pas rapidement et abaisse la température pendant son repos, tout comme un foulard pour une jolie femme pendant le sommeil. A la jeune femme, point n'est besoin d'une crème de beauté; à la cravate de foulard, point de fer à repasser.

???

E. Wolfcarius, English Taylor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42

???

Son tissage, jusqu'à ces derniers temps, ne permettait qu'un seul dessin: les petits pois et le damier ou losange. On

fatigue de tout, même de la purée de pois et du jeu de dames; aussi verrons-nous avec plaisir des cravates en foulard à rayures, diagonales, de teintes différentes. Pour l'été, avec un costume clair, un col assorti à la chemise, ces cravates seront tout à fait « smart ».

???

Le livre de la semaine

Aux amateurs d'aventures vécues, nous conseillons: *Ma vie d'Espion*, par le comm^e George Hill, du British Secret Service, 27 francs, et *La Campagne du comm^e Lawrence*, de Lowel Thomas, 36 francs. Chez CASTAIGNE, 22, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

???

Dans la même étoffe on confectionne des robes de chambre; l'assortiment de la cravate et de la robe de chambre va-t-il devenir le dernier cri pour le 5 à 7 du « bachelor »? En ce cas, je propose de la baptiser: Attente.

???

Poilus, ne craignez rien... Plus d'écorchures ni de coupures: rasez-vous vite, rasez-vous bien, grâce à TILQUIN. *Tilquin, coutelier, 5, Galerie de la Reine.*

???

On m'assure — je suis sceptique — que l'on verra cet été beaucoup de flanelle grise à reflet vert, soit pour le costume entier, soit pour le pantalon avec veston en « tweed », de couleur assortie, recherchant le contraste par la teinte plus foncée et le dessin contre l'uni. Il est assez malaisé d'assortir le vert; suivant le fond, on aura recours au noir, brun, jaune et gris; mais le choix reste très délicat et je conseille uniquement des différences d'intensité dans la même teinte. Ceci dit, je souhaite au vert plus de chance que dans ses essais antérieurs.

???

Le fini de la toilette masculine est donné par un chapeau Look, la plus vieille marque anglaise. Ses agents sont les Tailleurs Rose et Van Geluwe 62, rue Royale.

???

On parle également de remettre en faveur le canotier en paille de notre jeunesse, pour le cas, toujours problématique, où l'été serait agrémenté d'un peu de soleil. Outre les fabricants de cet article qui ont dû pas mal chômer ces dernières années, cela doit faire sourire les marchands de citrons. Ce fruit aurait la propriété de nettoyer merveilleusement la paille; pour ma part, chaque fois que je m'en suis servi, j'ai abîmé complètement mon canotier; sans doute ne connaissais-je pas les mots rituels indispensables pour mener à bien cette besogne fastidieuse.

???

L'homme chic a depuis longtemps discerné en Delbauf le faiseur de bon goût.

Delbauf, tailleur, chemisier, chapelier, 22, rue de Namur

???

Le canotier est un anarchiste; il se perche quelque part sur la tête sans jamais s'y établir; il donne l'impression de remplir son rôle à contre-cœur et prend prétexte du moindre coup de vent pour s'envoler; il est lourd, dur, facilement pisseux, se gondole à la moindre averse.

???

L'accueil de l'hôte parfait commence par un sourire; il finit par un cigare. Courtoy-Renson, cigares importés et du pays, 37, rue des Colonies.

???

Je lui préfère le chapeau en paille tissée qui imite le feutre mou jusqu'à s'y méprendre; il prend bien la tête, est léger, donne un maximum d'aération; bref, à toutes les qua-

Garantie... oui, mais laquelle?

Malgré tous les soins qu'on donne au choix de certaines marchandises, il est des choses que l'acheteur ne peut prévoir; d'où déception après l'achat.

C'est ici qu'intervient la garantie. Si le vendeur vous a dit: certainement, je vous le garantis, ce n'est pas là une garantie; autre chose est si la maison annonce qu'elle garantit la marchandise; encore faut-il que cette garantie soit sérieuse, sans restriction; qu'on ne chicane pas en cas de réclamation; qu'on n'essaye pas de vous « arranger ça ».

RODINA annonce et donne une garantie sérieuse; la moindre réclamation est reçue avec bonne humeur; toute marchandise est remplacée immédiatement, sans contestation, avec le souci primordial de vous satisfaire.

Quel que soit le prix payé, la chemise RODINA est garantie totalement.

Chemise popeline soie, sur mesures, à partir de fr. 49.50. La même en confection fr. 39.50.

avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

LA CHEMISE
RODINA
EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
ET A BRUXELLES

4	rue de Tabora (bourse)
25	chaussée de wovre (porte de namur)
26	chaussée de louvain (place madaou)
105	chaussée de Waterloo (parvis)
129*	rue wayez (anderlecht)
2	avenue de la fosse (etterbeek)
44	rue haute (place de la chapelle)
45*	rue lestroussart (quartier louise)

lités qu'on exige d'un couvre-chef pendant les chaleurs. Une gamme de coloris permet de l'assortir à la toilette. En bonne qualité, son apprêt est insoluble à l'eau et s'il n'est pas recommandable comme bonnet de bain, du moins ne proteste-t-il pas si on l'expose à quelques gouttes d'orage. Son seul entretien est un coup brosse journalier qui empêchera les gouttes de pluie de s'amalgamer à la poussière et de faire de petites taches, d'ailleurs peu visibles.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

Petite correspondance

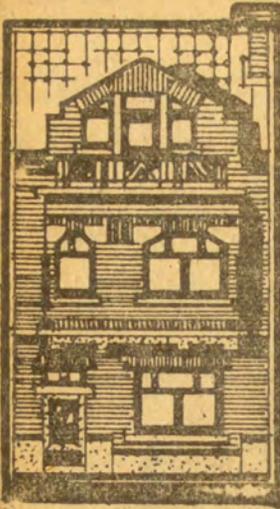
J. H., 147. — Erreur, Mon Cher; Don Juan sait tout. N'est-ce pas lui qui inventa l'appareil à capter les rayons de la lune pour en habiller les nymphes? Seule, l'abondance des matières... Merci de votre intérêt.

E. J., rue Royale. — Tous nos annonceurs sont recommandables; si vous voulez des précisions, joignez un timbre pour la réponse.

L. D., Charleroi. — Certainement, en toute confiance.

P. J., 4. — Un costume, un pardessus d'hiver ou de demi-saison, ajoutons les détails; 4.000 francs en tout semble une somme largement suffisante.

John Tailor
The smartest ladie's
and gentlemen's tailor.
101, rue de Namur, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 128325



Pourquoi Pas

EXIGER

une construction moderne et confortable, telle que vous la concevez, dans une situation d'avenir, aux communications faciles, à un prix très avantageux, avec les facilités les plus larges,

aux taux les moins élevés, et des références sérieuses, vous donnant la plus sûre des garanties, puisque vous trouverez tout cela chez

DEWIT & BYTRAP

INGÉNIEURS - ARCHITECTES - ENTREPRENEURS

40, rue Van Droogenbroeck, Schaerbeek
Téléphone : 15.09.19

186, av. Georges-Henri Woluwe-St.-Lamb.

Pour votre chauffage

Utilisez
les appareils brevetés

FOYERS

ET CALOS

"CINEY"

M. WYNANT

22, rue Saint-Jean, 22

BRUXELLES

Téléphone :
12.10.56



On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Pour la défense de la frontière

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La frontière de l'Est.
J'ai lu, il y a quelques jours, dans le *Soir*, un article d'un correspondant de ce journal, narrant un voyage d'inspection de M. Devèze dans les Ardennes et découvrant que ce pays est le pays rêvé pour l'organisation d'une résistance facile et efficace. Je lis aujourd'hui dans le même journal « La défense de la frontière », par Paul Crokaert, article qui n'est pas loin de dire le contraire et que je résume semblant de résistance à la frontière — destruction obstructive de la haute Belgique — la bataille sur la Meuse — retranchement sur l'Escaut — réduit maritime inexpugnabile. Ce n'est pas trop tôt!

Certes, les Belges se sont bien battus en 1914. Quant à la résistance, les gens de ma région ont conservé l'impression bien nette que les Allemands ont passé la frontière les mains dans les poches, si l'on peut dire, mais, en tout cas, l'arme à la bretelle et au pas de route.

J'habite, depuis ma naissance, le petit village d'Hargimont (600 h.) entre Marche et Rochefort. J'ai vu, en 1914 : 1° les Allemands; 2° les Français, et 3° les Allemands. Plus tard, beaucoup plus tard, j'ai vu des soldats du monde entier, mais, chose curieuse, je n'ai pas vu un soldat belge de toute la guerre.

J'habite donc en Ardenne que j'ai parcourue un peu dans tous les sens et en usant de tous les modes de déplacement mon livret de mobilisation porte « Très bon gradé » et ma toute petite compétence me donne l'impression qu'on peut y attendre notre ennemi en lui ménageant les plus terribles traquenards et en lui tendant les plus mortelles embûches.

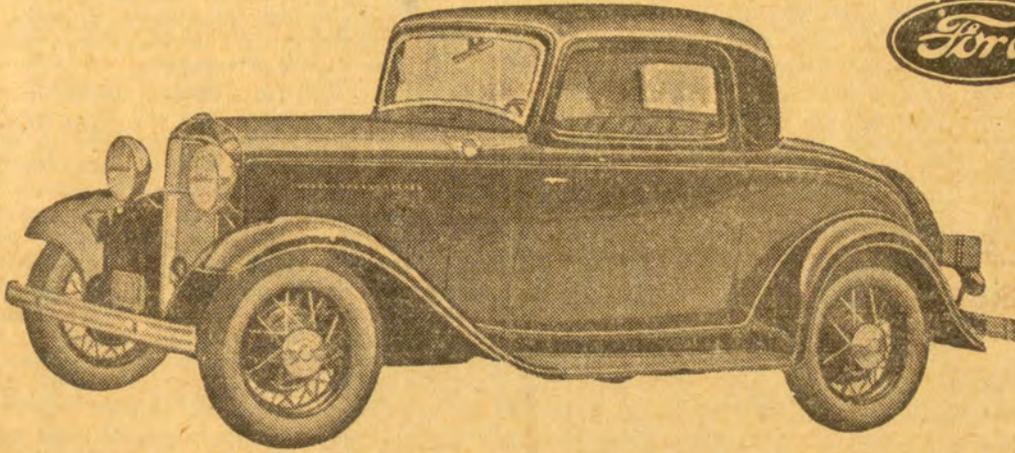
Chez nous, le maieur et le fermier ont été assassinés. Ceux qui n'ont été que battus ont été les plus heureux. Huit maisons ont été brûlées, les autres pillées! Si mes concitoyens du Luxembourg ont souvenance et prévoient qu'ils se liguent pour la défense de leur pays et qu'ils exigent l'enrôlement de leurs fils dans les « Chasseurs ardennais ».

Car l'exemple de Destrée, lu dans le *Soir*, figurant un particulier qui, pour défendre sa maison, s'enfermait solidement dans son grenier, toutes les autres portes ouvertes s'applique trop à la façon dont trop de politiciens envisagent notre protection!

Recevez, mon cher *Pourquoi Pas?* mes meilleures salutations et surtout mes meilleurs remerciements pour l'hospitalité de vos colonnes.

E.-H. Hargimont.

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Les Conseils de prud'hommes

Aux différentes lettres déjà publiées ici sur les lenteurs de la juridiction des prud'hommes, ajoutons celle-ci :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Au greffe des tribunaux des «Goedemannen raad», logés dans les catacombes du Palais de Justice, on m'a déclaré aujourd'hui qu'il fallait régulièrement trois mois au conseiller juridique L... pour rédiger son jugement. Je m'en suis aperçu à mes dépens, car une affaire introduite le 4 novembre dernier a vu le jugement en première instance rendu le 2 février!

A ce compte-là, comme ce n'est qu'un jugement ordonnant une enquête, l'affaire durera des années. Cette première chambre pour employés est devenue une chambre infernale! Allez lire les inscriptions vengeresses sur les affichettes des locaux souterrains susdits!

Bien amicalement vôtre, mon cher journal gai,

J. D...

???

D'autre part, voici un extrait d'une lettre traitant le même sujet :

Je connais des pays où le patron a vingt-quatre heures pour payer l'employé ou l'ouvrier qui s'en va ou est remercié. L'employé, en sortant de la maison où ses services ont cessé de plaire, va directement au tribunal « d'employés et ouvriers » déposer sa demande en paiement. Une heure après, ou le lendemain au plus tard, deux messieurs en civil, très polis, très bien élevés, se présentent chez le patron:

— C'est vous, monsieur X...?

— Oui.

— Veuillez nous suivre...

Et l'on s'achemine vers le tribunal.

Le président du tribunal. — Vous avez employé M. Z...? Vous lui devez de l'argent?... Vous avez toute la journée pour le payer intégralement, sinon, demain matin, nous vendons d'office, et devant votre porte, vos meubles, ma-

chines, marchandises, etc., jusqu'à concurrence des sommes que vous devez à M. Z... avant tous autres jugements et obligations. Car le salaire de l'ouvrier n'est pas seulement privilégié : aux yeux de la loi, il est sacré!

Comment il faut parler à la Chambre

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Cette stupide prétention de certains députés flamands d'imposer à la Chambre des discours « cailloutés » à leurs collègues wallons qui n'y comprennent rien, dénote non seulement un manque de politesse et d'éducation, mais aussi une volonté évidente de nous assujettir à leur mystique.

La plupart des députés flamands, plus ou moins primaires, parlent un dialecte local qui diffère suivant la région flamande d'où ils sont originaires!

En vertu de la Constitution, les deux langues française et flamande doivent avoir un même critérium d'égalité.

Mais on ne doit pas tolérer que les dialectes flamands soient admis au Parlement au même titre que le flamand littéraire.

Et de deux choses l'une, si les dialectes flamands sont tolérés, il doit en être de même pour les dialectes wallons : Egalité pour tous!

Existe-t-il, en langue flamande, un chef-d'œuvre comparable au « Pan de Bon Diu », de Henri Simon, ce prestigieux auteur de tant d'œuvres d'une sensibilité émouvante? Je ne le crois pas.

Cette langue wallonne (j'insiste sur le terme LANGUE) que l'on veut proscrire, nos députés wallons n'ont pas encore eu le courage de l'imposer à la Chambre en réponse aux élucubrations des primaires flamands!

Allé, Tchanchet, de corédje! Fans comme les flaminds : Endrach mic mac !!

Votre fidèle lecteur,
J. ELVE.

Cycle des Grandes Conférences Touristiques françaises

On se rappelle sans doute le grand succès que remporta, à Bruxelles et à Anvers, le cycle des conférences touristiques, organisé par les *Grands Réseaux des Chemins de fer français*, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et dans la salle du Cercle Artistique et Littéraire d'Anvers.

Cette année, les Chemins de fer français donneront, à Gand, au Théâtre Minard, trois conférences pour lesquelles ils se sont assurés la collaboration de conférenciers de tout premier plan.

Ci-après, la liste de ces conférences :

PREMIERE CONFERENCE : LUNDI 27 FEVRIER.

Sujet : « La Montagne française », par M. Jean Escarra, professeur de la Faculté de Droit de Paris et président du Club Alpin français.

Cette conférence sera présidée par M. le comte Xavier de Grünne.

DEUXIEME CONFERENCE : MARDI 14 MARS

Sujet : « Les richesses monumentales de la France », par M. Hourticq, membre de l'Institut de France.

Cette conférence sera présidée par M. Vanderstegen, bourgmestre de la Ville de Gand.

TROISIEME CONFERENCE : MARDI 4 AVRIL

Sujet : « Un Tour de France », donnée par M. Cuvelier, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles.

Cette conférence sera présidée par M. A. Pleis, président de la Chambre de Commerce française pour les deux Flandres.

Les invitations pour chaque conférence pourront être tirées soit aux Agences de Voyages de Gand, soit au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, soit à la Direction du Théâtre Minard, 7, rue de la Coriandre, à Gand, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 16 à 18 heures.

Pour chacune des conférences, les places devront être réservées ; il sera perçu un droit de location de 2 francs par place, dont le produit sera entièrement attribué aux Œuvres de la Reine.

Les dates de location pour chacune des conférences seront communiquées à la presse en temps utile et seront portées au bas des invitations.

La Ligue des contribuables

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un écho paru dans votre numéro du 3 février dernier traite de la révolte du contribuable contre les gouvernements qui dilapident les finances publiques. L'auteur de cet écho trouve que si, en Belgique, une ligue des contribuables se constituait au-dessus des opinions et des partis pour s'insurger contre l'exaction fiscale, elle compterait demain des milliers de membres.

Votre correspondant ignore, semble-t-il, qu'une telle ligue existe déjà depuis cinq ans. Elle compte même plus de 40.000 membres effectifs. Son action est liée à celle de la Confédération des Syndicats de Contribuables de France, par le pacte de Paris du 9 décembre 1931.

C'est à l'action inlassablement poursuivie de la Ligue des Contribuables qu'est due notamment la loi du 13 juillet 1930 stipulant l'intervention des groupements professionnels dans l'établissement de la taxe forfaitaire.

Notre ligue, dont le siège est situé 1-3, avenue Paul Dechanel, à Schaerbeek, s'applique à défendre les droits de ses membres, en tant que contribuables belges. Elle a un service gratuit de renseignements fiscaux, juridiques et financiers auquel ils peuvent toujours recourir.

Et, ainsi d'ailleurs que le suggère votre correspondant, l'action de la Ligue des Contribuables de Belgique se situe en dehors de l'activité politique des partis.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de ma considération très distinguée.

Ligue des Contribuables
Le Président,
A. PAUWELS.

« Pourquoi Pas? », agent matrimonial

Grand Ami *Pourquoi Pas?*,

La vie, pour beaucoup, est triste et morne, faute de trouver l'âme sœur.

Que de gentilles jeunes filles qui deviennent de vieilles filles que de braves garçons qui deviennent de vieux garçons grognons, faute de trouver l'occasion d'être mis en rapport les uns avec les autres ?

Il y a bien comme ressource les annonces matrimoniales du « Journal le mieux informé » mais, moi qui vous écris, je vais vous en faire l'aveu : J'en ai essayé plus d'une fois de ces annonces... et je n'ai jamais rencontré que de fausses occasions !

Tandis que si vous, « Pourquoi Pas? », daigniez ouvrir une rubrique « Pour ceux et celles qui se cherchent », ce serait tout autre. Nul doute que de séduisantes jeunes filles, de charmants jeunes hommes s'y intéresseraient.

Chacun sait bien, en effet, que pour comprendre et aimer « Pourquoi Pas? », il faut une certaine dose d'instruction, d'intelligence, d'esprit; toutes choses qu'on ne trouve pas par les annonces du « Journal le mieux informé ».

Alors, cher et vieil ami, soyez gentil, ouvrez cette nouvelle rubrique. Ajoutez à tous vos fleurons celui-ci, qui serait magnifique : contribuer au rapprochement de cœurs esseulés et à leur bonheur !

A quand la première rubrique ? Je m'inscris d'avance avec enthousiasme.

Un vieux lecteur, ne désirant pas devenir vieux garçon.

J. C.

Voilà une lettre inattendue !

« Pourquoi Pas? » agent matrimonial!... L'idée ne nous en serait jamais venue. Et notre premier mouvement fut de nous débattre.

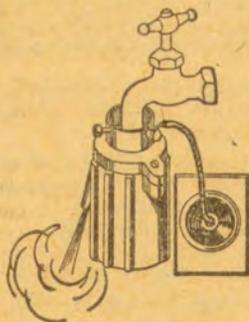
Jamais de la vie! Au panier, la lettre du « vieux » lecteur! Pour qui nous prend-il? Ressembler au journal le mieux

PARTOUT TOUJOURS

Instantanément de l'eau chaude à tous les robinets
Voilà votre rêve réalisé grâce à

COSMOS

MADE IN U. S. A.



Prix imposé: 95 Fr.

En vente chez tous les bons électriciens.
Si votre électricien ne possède pas encore notre appareil, écrivez ou téléphonez-nous.

INTERNATIONAL TRADE

Agence exclusive « COSMOS »

83, Rue Royale, 83 — BRUXELLES

Téléphone : 17.33.60.

VOS DENTS SONT ATTAQUÉES défendez-les ...

La muraille régulière et solide de vos dents est bien vite attaquée par l'âge et par l'usage. De petites crevasses se forment. Des particules alimentaires s'y logent et provoquent des caries en infectant l'haleine. Il faut pouvoir les atteindre et les expulser.

La Crème Dentifrice Colgate y parvient grâce à sa mousse abondante

et fluide qui pénètre dans les plus petits interstices, dans les moindres fissures. Elle assainit ainsi *complètement* la bouche et, par sa diffusion idéale, laisse un goût agréable et frais tout en communiquant à l'haleine un parfum délicat.

Adoptez Colgate sans tarder. Il donne aux dents l'éclat des perles et à l'haleine une fraîcheur délicieuse.

Le grand tube : 8 fr.

Maintenant : 6 fr.



Une mauvaise haleine est souvent due à des particules d'aliments restées entre les dents. Colgate remédie à cet inconvénient en nettoyant les dents *complètement*.

informe, en matière matrimoniale ou extra-matrimoniale? Nous ne mangeons pas de ce pain-là : ce « vieux » lecteur se fiche de nous!

Tel fut le premier mouvement. Le premier, c'est le bon, paraît-il. Donc, il convient de s'en méfier...

Donc, « Pourquoi Pas? » rajusta ses lunettes pour relire la lettre du « vieux » lecteur.

— Il est tout de même gentil... Ce doit être un bon garçon... Et il n'est pas bête, cet animal-là : il sait entortiller son monde... Faut-il vraiment l'envoyer aux pelotes? Il y a peut-être une bonne action à faire... Contribuer au rapprochement des cœurs esseulés et à leur bonheur... Hein? Entrepreneur de rapprochements et de bonheur conjugués... Cela vous a un petit air saint François... Cela nous manquait, cet air-là... Ah! Et puis, non, non et non!... Nous allions nous attendre... Non, jamais, entendez-vous, vieux lecteur que vous êtes, jamais!...

Et « Pourquoi Pas? », très fâché contre lui-même, contre le lecteur, contre tout le monde, a jeté la lettre au panier — l'autre panier, le bon, le panier à copie, celui qui fait la navette entre la rédaction et l'imprimerie...

Pensions de vieillesse

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il y a des pensionnés dont on ne parle jamais : ce sont les vieillards belges en France et les vieillards français en Belgique qui, bien qu'ayant subi les retenues pour leurs pensions de vieillesse, ne voient rien venir.

Au ministère de la Prévoyance, l'on déclare ne rien savoir; au Consulat français, idem; à la Caisse de retraite, pas davantage.

G. T.

L'organisme « Qui-de-Droit » ne pourrait-il pas nous donner ses nom et adresse? Nous les transmettrions volontiers au signataire de la lettre ci-dessus.

A propos de grives, encore

Voici le son de l'autre cloche, répondant à la cloche agitée ici dernièrement par M. J. B..., lequel prenait la défense des tendeurs. M. Albert Jaumain se demande tout d'abord si sa lettre sera insérée dans le Pourquoi Pas?... Pourquoi pas? Puis, prenant directement à partie notre premier correspondant, il continue ainsi :

Si je vous comprends bien — ce qui n'est pas toujours si facile — M. J. B..., vous voyez dans la tenderie un palliatif, voire un remède au chômage. C'en est un, il est vrai. Reste à savoir s'il est défendable. Est-il défendable d'occuper les chômeurs en leur conseillant d'augmenter, par leur intervention, le nombre des quelque 10 millions d'oiselets sacrifiés chaque année en Belgique (statistique officielle)?

La disparition de ces petits chanteurs ailés n'est-elle pas déjà assez pénible pour nos prés et nos bois qu'elle transforme en lugubres tombeaux?

N'est-il pas déjà assez éœurant de savoir que c'est de cœur joie que l'on permet aux tendeurs d'écraser dans leurs doigts terreaux les poitrines frêles et palpitantes de tant d'auxiliaires de l'agriculture, dont chacun, en moyenne, absorbe chaque année plus d'un kilo d'insectes de toutes sortes?

N'est-il pas déjà assez lamentable de voir tolérer la pratique inhumaine de « l'appelant » qui meurt d'épuisement auprès du filet où l'a attaché — et attaché de quelle façon horrible! — l'oiseleur, pour le faire chanter, chanter jusqu'à ce qu'il perde et l'haleine et la vie?

— Non, Monsieur J. B..., votre remède à la « dépression », comme vous dites (je suppose que vous voulez parler de la crise) n'est pas défendable, pas plus au point de vue du chômage qu'à celui de tous vos autres arguments que je découvre épars dans votre prose.

Vous parlez de « pauvres spoliés » par l'augmentation de la taxe prévue pour le permis de tendre aux oiseaux; permettez-moi de vous dire que vous êtes à côté de la question!

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS DÉHÉ
(Anciennement C. JONAS)

FIEVRES

NEURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

ETUDE DU NOTAIRE EDMOND INGEVELD
162, Chaussée de Wavre, Ixelles

POUR CAUSE DE DÉPART

Le Notaire INGEVELD vendra publiquement, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23, le mardi 7 mars 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel:

COMMUNE D'IXELLES

à proximité de l'Avenue Louise

Rue de la Concorde, 64,

UNE SUPERBE ET SPACIEUSE MAISON DE RENTIER

richement décorée, à trois étages avec porche d'entrée et beau jardin. Façade 8 mètres. Superficie 3 a. 75 ca. Occupée par le vendeur, jouissance deux mois après la vente. Canalisation de l'eau froide et chaude, du gaz et de l'électricité, ainsi que du chauffage central à eau chaude, le tout parcourant toute cette belle propriété, merveilleusement entretenue et convenant tout particulièrement pour ambassades, bureaux, médecins, avocats.

Visites: Lundi, mercredi et samedi, de 1 à 16 heures ou sur rendez-vous en téléphonant au 12.35.71.

Prendre permis de visite, photos et renseignements en l'Etude.

ETUDE DU NOTAIRE EDMOND INGEVELD
162, Chaussée de Wavre, Ixelles

POUR CAUSE DE DÉPART

Le notaire INGEVELD vendra publiquement en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23, le mardi 21 février 1933, à 16 heures:

COMMUNE D'IXELLES

(Quartier Léopold)

UNE TRES BELLE MAISON DE RENTIER

à trois étages, avec grand jardin, sise rue Godecharle, n. 14. Façade 7 mètres. Superficie 2 a. 31 ca. Cet immeuble est pourvu des canalisations des eaux, gaz et électricité. Jouissance immédiate. Convient pour artistes peintres à cause de sa situation et de la clarté exceptionnelle des pièces.

Visites: Lundi, mercredi et jeudi, de 14 à 16 heures.

Prendre permis en l'étude.

En l'occurrence, il ne s'agit pas de savoir si X, Y ou Z sera gêné dans ses petites fantaisies, mais bien d'endiguer tout prix l'extension de la tendresse, sport inepte, cruel et fatal pour les récoltes dont nous devons tous profiter! Il est vrai que, d'après vous, les insectes, loin d'être nuisibles, sont presque utiles pour les récoltes! Voilà une bien misérable boutade et qui ne prouve guère en faveur de votre documentation!...

Personne ne vous a donc jamais dit que les larves de « cécydomies » (insecte des disettes), celles du « taupin des moissons », celles des « alucites », des « noctuelles », etc., dont se nourrissent nos oiseaux, comptent parmi les grands facteurs des famines passées? Apprenez-le donc ce jour.

Quant aux cruautés — quand elles existent — de la chasse, de la pêche et d'autres sports ou métiers, détrompez-vous, je vous prie, en pensant que je les admets! N'en foncez pas de portes ouvertes et sachez que tout homme de cœur et que tout vrai protecteur des animaux les condamne et les combat toutes, sous toutes leurs formes et quel que soit le degré de l'échelle sociale où elles se commettent. Retenez cet acte de foi d'impartialité et imprimez-vous en à haute dose, pour ne plus tomber dorénavant dans ce lamentable paradoxe qui est le vôtre et qui consiste à dénoncer les cruautés de certains pour vouloir celles des tendeurs qui — c'est vous-même qui parlez — « n'assistent que rarement à l'agonie de la grive »!...

Albert Jaumain,

Docteur en Philosophie et Lettres,

Administrateur

de la Société Royale Protectrice des Animaux.

Un cimetière d'autos

Mon cher Pourquoi Pas?

Suite à votre article « Verglas imprévu », voici quelques renseignements qui vous intéresseront peut-être:

Il existe, à la sortie du village d'Attert, en allant vers Martelange, un tronçon de route où, chaque fois qu'il y a du verglas, se passent de véritables tragédies. La propriété des Pères Rédemptoristes est clôturée de sapins qui maintiennent sur la route le verglas, alors que toute la route est libre par ailleurs. Déjà, l'an dernier, à plusieurs reprises les autos se jetaient presque toutes dans le fossé en arrivant à cet endroit. Cette année, aux mois de décembre et janvier, le même cas s'est présenté: quatre autos se trouvaient côte à côte dans le fossé, entre autres un camion de biscuits, faisant ainsi (à quelque chose malheur est bon) les délices de tous les spectateurs et de tous les gosses du village. Ceci ne justifie tout de même pas que l'on ne fasse rien pour la sécurité des automobilistes.

La semaine suivante, une auto occupée par cinq personnes est allée se fracasser contre les arbres. Ce n'est que par miracle que, jusque maintenant, on n'a pas enregistré d'accident de personnes.

Je crois que ceci devrait être depuis longtemps signalé qui-de-droit et, comme vos colonnes sont toujours si hospitalières, vous voudrez peut-être vous en charger.

Un lecteur et spectateur.

R. B..

Un qui n'y va pas de main morte

Mon cher Pourquoi Pas?

Je me permets de solliciter une place dans votre rubrique spéciale pour les suggestions suivantes dans la voie des compressions des dépenses, voie dans laquelle nos gouvernements paraissent ne s'engager qu'avec une timidité grande.

1. Suppression des subsides à toutes les œuvres politiques ou religieuses: syndicats, mutuelles, sociétés d'agrément variées (horticoles, gymnastiques, dramatiques, etc.). Ceux qui se servent d'œuvres partisans doivent avoir la pudeur de les payer intégralement. On ne peut dispenser l'argent d'

R. GILLION

**ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS**

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY. FOULEV. ANSPACH

BUREAUX
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**

... qu'à des œuvres où tout le monde peut s'affilier sans distinction de couleur ou de religion.

2. Suppression pour les mêmes motifs du traitement des membres de toutes religions. On ne paie pas les salutistes, spiritistes, antoinistes et autres sectes.

3. Suppression des avantages aux œuvres commerciales ou d'intérêt particulier (coopératives, communautés religieuses, etc.).

4. Suppression du parcours gratuit aux agents des chemins de fer, députés, journalistes et autres favorisés. Les éminents devraient payer 10 à 25 p. c. du prix des coupons.

5. Suppression des subsides à toutes les écoles qui ne se soumettront pas au programme de l'Etat; suppression du cours de religion dans toutes les écoles subsidiées (l'enseignement de la religion doit se faire à l'église, au temple, à la synagogue, etc.).

6. Contrôle unique de l'Etat sur tous les établissements subsidiés, à l'exclusion de toute autre intrusion.

7. Réduction du nombre des ambassadeurs, attachés, conseillers et autres diplomates, ainsi que du nombre des généraux.

8. Réduction de moitié du nombre des députés, sénateurs, conseillers provinciaux et communaux. Suppression de la médaille en or aux députés et sénateurs, une carte leur suffira comme aux agents des chemins de fer.

9. Augmentation de certaines amendes, notamment pour abus de confiance, fraudes, falsifications, etc. Application directe par les commissaires de police des amendes sur délits bénins (ivresse, contravention de la police de circulation, rixes bénignes, etc.). Par contrecoup, diminution des frais de justice.

10. Impression de tous les documents officiels (*Moniteur*, lois, contributions, etc.) en la seule langue de la région, française, flamande, allemande. Ceux qui désireraient des documents en une autre langue que celle de la région devraient en faire la demande et les payer.

Et il y en a d'autres.

Votre fidèle lecteur,
L. B.

Vous le voyez, voilà un correspondant qui n'y va pas avec le dos de la cuiller! Et il vous présente son remède avec simplicité, comme un bonbon à un enfant... Et pourtant, les trois quarts de ces suggestions étaient réalisées (par la contrainte mussolinienne, dirait l'autre), quel allègement dans la marche des affaires!



Le Coin du Pion

De la Meuse du 7 février.

...Il en avait donné un signalement approximatif, avec cet élément important que l'homme portait sur le nez une blessure récente. Avec ces maigres indices et un prénom faux, la gendarmerie d'Amay est parvenue à découvrir dans sa localité un individu répondant à ce signalement.

Comme indice: un prénom faux!! Pas plus que Mme Angot, Arsène Lupin n'aurait pas trouvé cela!

???

De La Propagande commerciale (février 1933) reproduisant, paraît-il, l'*Informateur* :

Un jour, deux grenouilles tombèrent dans un pot plein de lait. L'un de ceux-ci (le pot et le lait, évidemment), ne voyant aucune possibilité de se sauver, désespéra et se noya.

L'autre gesticulait ses pattes en s'efforçant de ne pas couler. Il ne cessa pas un instant dans ses mouvements, ce qui lui permit de rester à la surface quelques heures.

Chose incroyable, il sentit tout à coup qu'il pouvait poser son pied sur quelque chose de solide. Il était sauvé.

Qu'est-ce qui était arrivé? Par ses efforts et gesticulations continuelles, il avait battu le lait qui était devenu du beurre.

Cette courte fable signifie qu'il ne faut jamais perdre courage, etc.

Evidemment, évidemment... Nous demandons une décoration, les palmes, le poireau, ce qu'on voudra, pour le nouveau La Fontaine.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

Du *Daily Mail*, 3 février :

M. Pératé, curator of Versailles says that, of all the distinguished visitors whom he has shown over the chateau, King Albert possesses the widest knowledge of history.

M. Pératé tells an anecdote of the present king's father, Leopold II, who, etc.

Le chroniqueur du *Daily Mail* n'est, manifestement, pas aussi fort en histoire que le roi Albert...

???

Du *Soir* du 4 février 1933 :

On dem. 1/2 gouvern. angl. sach. tr. bien coudre.

C'est donc la moitié supérieure de la gouvernante qui est demandée — puisqu'elle doit faire les travaux de couture de madame.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du feuilleton du *Journal*, « Bébé-Rose », roman de Pierre Weber, numéro du 13 janvier 1933 :

Javignon maintint son point de vue, mais il ne récolta plus autant de suffrages et finit par se traire.

Oh! dussèche!...

???

La *Dernière Heure* du 30-1-33 annonce le prochain mariage d'un prince d'un pays du Nord. Elle décrit la fiancée en ces termes :

C'est une blonde qui, comme toutes les princesses du Nord, a reçu une éducation non seulement intellectuelle, mais pratique et qui connaît les arts ménagers et le métier d'infirmière.

Le journal le mieux informé a sans doute des raisons de croire que le prince a ou aura des infirmités à faire soigner.

???

Du même journal, du 30-1-33 :

A Seraing. — Schoonbroodt écoeure Jaspers

Combat mené dès le début par Schoonbroodt qui touche son adversaire sous tous les angles. Celui-ci est malmené et au quatrième round laisse ça là.

Un type qui vous touche sous tous les angles? On comprend que Jaspers ait été écoeuré.

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 11.90.83.

???

De la *Nation Belge* du 31-1-33 :

Ministère de l'Instruction publique

Les élections communales qui ont eu lieu le 9 octobre 1932 à Warzée sont validées.

Bon! Les affaires électorales sont donc passées de l'Intérieur à l'Instruction publique?

De *Rex*, 15 février 1933 :

Le maire de Santiago, capitale du Chili, vient de publier un arrêté punissant d'amende toute personne coupable d'avoir glissé une faute d'orthographe dans une annonce ou un texte de publicité... La mesure est originale et salubre. Elle ne laisserait pas de trouver, dans notre pays, nombreuses applications.

Et dans la colonne voisine :

Durant ces quelques jours, des pertes sensibles se sont produites dans le monde des écrivains, etc.

Prenez garde au maire!

???

Ohé! de l'orthographe!... De *L'Etoile belge* du 12 février sous la signature — ou plutôt au-dessus — du très sympathique Herman Dons :

Le sénateur Le Trocquer, l'économiste Etienne Fougère, Francis Delaisi, d'autres encore, sont nettement favorables à une adhésion de la France à l'accord d'Ouchy, ne fusse que pour accélérer les échanges de la France avec la Hollande et la Belgique...

Herman, mon ami, quand le Pion était jeune, on prononçait déjà « fusse »; mais on écrivait: « fût-ce ».

Il faudra reprendre votre grammaire. Bien sûr, pas celle de l'Académie!

???

Du *Veurnaar*, le journal des vicaires de Furnes, ce début d'article :

DE SCHOONSTE MEISJES
VAN DE WERELD

DE SCHOONSTE MOEDERS

Henri Bordel, de bekende schrijver, zegt: « Het is v eigenaardig, dat juist in de eeuw, enz.

Henri Bordel!... Borel ne sera pas flatté...

???

De *l'Indépendance* du 5 février 1933, sous le titre : « Une célébration Grétry à Milan » :

...cérémonie qui prendra le caractère d'une manifestation d'amitié belgo-italienne, et pour laquelle la princesse Marie José de Piémont a accordé son patronage.

Cette comédienne sera suivie...

Pas très respectueuse, *l'Indépendance*, trouvez pas?

???

Dans sa dernière « Lettre de Paris » (*Indépendance* 14 février 1933), l'excellent poète belge Paul Prist écrit :

Le commerçant parisien est un hommage sage, sensé, et d'éré dans ses opinions, aussi peu révolutionnaire que possible, ami de l'ordre, hostile à tout ce qui peut troubler l'exercice normal de son négoce.

Un hommage!... De qui? A qui?... Vraiment très sérieux!

—o—

Correspondance du Pion

Une intéressante remarque à propos du verbe réaliser que par un affreux barbarisme qui nous vient d'Angleterre on prend aujourd'hui couramment dans le sens de « rendre sensible », rendre présent à l'esprit :

Mon cher Pion,

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué l'emploi de plus en plus fréquent du verbe « réaliser » dans le sens de « rendre compte de ».

Va-t-il falloir, en plus du grec et du latin, connaître aussi l'anglais pour comprendre le français?

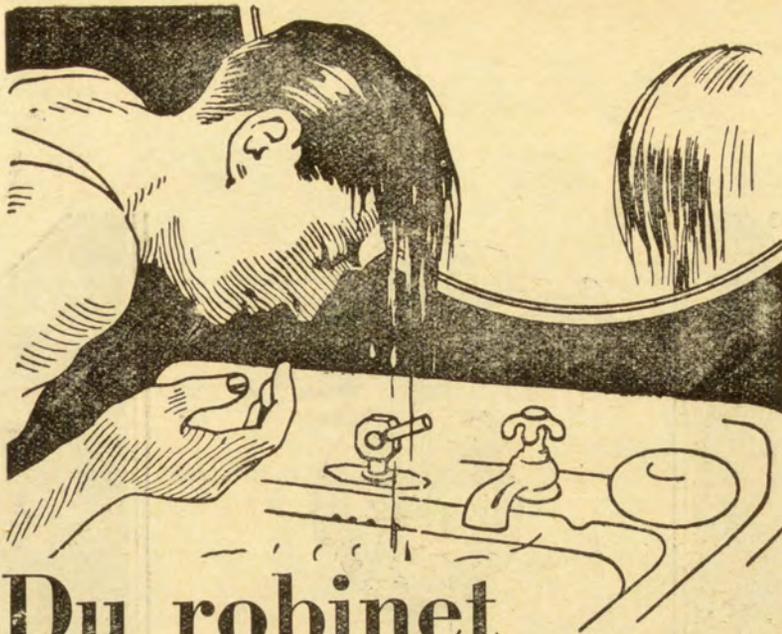
Le fait qu'en ce moment il est impossible de « réaliser quelque chose » sans perte n'est tout de même pas suffisant pour qu'on cherche à utiliser ce vocable dans un sens nouveau.

Qu'on le laisse donc bien tranquille, avec sa vieille acception, jusqu'à ce que les affaires reprennent.

N'est-ce pas aussi votre avis?

d. K. V.

Sûrement. Réaliser veut dire rendre réel. Réaliser un titre, réaliser un projet; il n'a nullement le sens de l'anglais « realise ». L'abbé Brémond s'est déjà fait moucher, à propos de ce verbe, par feu Paul Souday.



Du robinet sort.... la calvitie

Tremper journallement sa tête dans l'eau, c'est littéralement noyer sa chevelure. Témoin brutal, le peigne ramène chaque matin les cadavres des victimes et ces cheveux tombés semblent vous dire: « Si je meurs c'est que tu vieillis! ».

Entendez ce cri d'alarme et faites comme M. C. J., expert-comptable, qui nous écrit :

« La chute de mes cheveux prenant une allure inquiétante (j'en ai compté parfois plus de cinquante entre les dents du peigne) je me suis vu contraint de recourir à la Silvikrine.

Cela ne veut pas dire que je négligeais de soigner ma chevelure auparavant. J'ai tâté vainement de tous les pétroles et soi-disant régénérateurs. Par bonheur après deux traitements Silvikrine les endroits dénudés se sont recouverts de cheveux châtain (leur nuance naturelle) si touffus que je n'arrive plus à les dénombrer. »

Pour bien comprendre ces résultats d'apparence miraculeuse il faut savoir que la Silvikrine, par un procédé breveté mais non secret, procure aux racines capillaires épuisées les substances nutritives que l'organisme a cessé de leur fournir.

C'est pourquoi vous ne devez pas vous laisser démoraliser : si vos cheveux tombent, si vous avez des pellicules, une seule chose à faire : essayer immédiatement la Silvikrine.



Un essai sans aucun frais pour

les lecteurs de ce journal.

Nous vous offrons, en effet, un échantillon gratuit pour deux applications ainsi que la nouvelle brochure « Nos cheveux » indispensable à tous ceux qui ont le désir et comprennent la nécessité d'avoir la chevelure en bonne santé.

L'envoi est franco, gratuit, et sans engagement pour vous. Vous n'aurez rien à payer, ni l'échantillon, ni la brochure, ni le port, ni l'emballage.

Découpez ce bon à l'instant même et portez-le aussitôt à la poste. Remettre à plus tard, c'est prolonger votre négligence, et du même coup aggraver votre état.

Etabl. Silvikrine
217, r. Dieudonné Lefèvre
Bruxelles II^e

BON

N° 220

Comme lecteur de *Pourquoi Pas?*, je vous prie de m'envoyer gratuitement et sans obligation de ma part :

1. Un échantillon de Silvikrine.
2. La brochure « Nos Cheveux ».
3. Opinion du corps médical.

Nom
Rue No

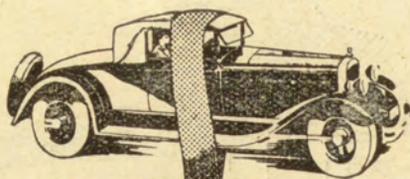
à

Ecrivez lisiblement et répétez votre adresse sur le verso de l'enveloppe.

Silvikrine

fertilise le cuir chevelu

AVAS



POUR VOTRE SÉCURITÉ : HUILES

SHELL

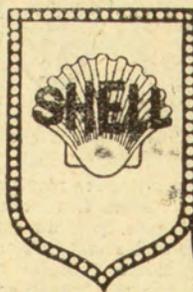
SYNONYME DE GARANTIE.

Par l'emploi d'une huile quelconque dans votre moteur, vous courez des risques d'accidents de graissage que ne couvre pas la garantie du constructeur.

Les qualités hautement lubrifiantes des HUILES SHELL vous prémunissent contre tous les accidents de ce genre; elles donnent toute sa valeur à la garantie du constructeur.

Demandez notre guide " *Le Graissage scientifique SHELL* " N° 24

63, RUE DE LA LOI
BRUXELLES



Shell Motor Oil.
Le bouclier du moteur.